
La France pleurante
La Flandre souffrante
L'Italie sanglotante
L'Allemagne gemissante
La Loraine mourante
LA
VOIX GEMISSANTE
DU PEUPLE
CHRESTIEN ET CATHOLIQUE,
Accablé sous le faix des desastres &
miseres des guerres de ce temps:
ADDRESSÉE AU ROY TRES-CHRESTIEN
Par un François desinteressé.
A PARIS, M. DC. XXXX.

AV ROY.

SIRE,

C'est une verité d'oracle que les opinions des hommes sont aussi differentes que celles des visages : outre que les influences des Astres qui nous regardent inegalement, donnent la pante à nos inclinations, la liberté que chacun a de dire son sentiment ne souffre pas qu'ils s'accordent par ensemble. V. M. a esté depuis peu couronné de lauriers pour la prise de Brissac, comme si ceste conqueste luy pouvoit estre glorieuse, ne la partageant qu'avec les Suedois, & les ennemis de la Religion de nos ancestres. Les feux de joye qu'on a fait à Paris, & dans toutes les villes de France, n'ont esclairé que la moitie du Peuple. Les Parasites tousiours prodigues de leurs louanges à qui leurs donne, qui mettent industrieusement au timon ceux qui ne meritent que la rame, qui des desroutes sçavent faire des Triomphes & dresseroient de superbes Piramides sur les tombes des Princes vicieux; ont donné mil applaudissemens à V. M. & luy ont monstré les marbres preparez pour dresser un autel à sa memoire. Ceux qui par maxime de police deguisent les perfections de la nature, &

feignent d'estre boiteux en la presence de celuy qui cloche, ont tesmoigné les mesmes allegresses, mais il leur a esté mal aisé de cacher que leur cœur ne s'accordoit point avec leurs langues, & ne joüoit pas à mesme ressort. Les vrays & naturels François qui ont herité la Religion de Clovis, & qui se gouvernent par des Principes plus genereux, ont au mesme temps versé tant de larmes en leurs maisons, qu'elles eussent pû tuer les flammes qui rejouïssoient les autres en public.

La prise d'Hesdin qui a cousté des millions à V. M. & la perte de cinq ou six mil hommes, n'a servy que pour relever en partie les bresches de la reputation des armes Françoises, & pour moderer la douleur exceßive de vos sujets, inconsolables dans la perte de ceux qui leur appertenoient, & qui sont malheureusement pery aux portes de Thionville, dans la desroute d'une armée de quinze mil hommes en bataille rangée, où le General a donné son baston, pour obtenir la vie; où les Fils des Mareschaux de France ont servy de victimes aux cimetieres des Croates; où les Maistres de Camp, & les principaux Officiers ont vomy l'ame sanglante, & n'ont eu autre sepulture que celle qui est commune à toutes les bestes; où trois mil cinq cent François ont perdu la liberté, & (ce qui est le plus considerable de tout) où Monsieur le Dauphin vostre cher & unique fils, à qui cette armée appartenoit, a donné sujet

jet aux devins, de tirer des presages, & des augures tres-funestes. Si le valeureux Picolomini n'eust esté aussy jaloux d'acquerir de la gloire par sa clemence, que de se rendre memorable par la grandeur d'un horrible carnage, qu'il pouvoit faire demeurant dans l'observation des reigles militaires, on eust veu le sang d'une Armée bien puissante, meslé dans celuy de son General ; & on eust veu revivre en nos jours le plus beau stratageme de Cæsar, lors que d'une armée tres-nombreuse il ne resta pas un soldat, pour porter la nouvelle de la deffaicte. Quel moyen de respirer à la veue des feux & des fusées, parmy de si notables rencontres de dœil & de tristesse, qui saisissent puissamment les cœurs de mieux sensez.

Toutes les personnes judicieuses ont appris que la fin de toutes les guerres fondées sur la justice, c'est la Paix; mais que celle qui est esmeuë entre les deux Couronnes, & s'allume d'avantage de jour en jour, n'a autre fin que l'assouvissement de la passion du Cardinal de Richelieu, & que jamais on n'aura la Paix, qu'apres qu'on aura chanté sur son tombeau qu'il repose en paix. Ils sçavent qu'on ne peut deplumer les Aigles, ny arracher les ongles des Lions impunement, ils voyent que tant de belles Armées qu'on leve le long de l'hyver, & qu'on nourrit avec le sang du peuple, pour executer les resolutions sanglantes du Cardinal, apres plusieurs efforts inutilles retournent à leurs garnisons, com-

me les finances viennent aux coffres des Princes, c'est à dire, extremement diminuées.

Ils entendent journellement les plaintes lamentables des pauvres Paysans, qui ne mangent jamais leur pain, qu'au prealable ils ne l'ayent destrempé dedans leurs larmes, pour se voir chargé de contributions extraordinaires & insupportables, sans esperance d'en pouvoir estre soulagez. Ils ont une parfaite cognoissance de l'humeur des habitans du Nort, & de ceux qui leur sont alliez, qui n'estimeront jamais si cher l'honneur de vostre alliance, qu'ils ne luy preferent tousiours la consideration de leurs interests particuliers, & que Brizac l'unique sujet de vostre resjouissance parmy tant d'eschets, ne servira pas tant de passage aux armées Françoises, pour aller ruiner l'Empire, qu'à celle des Suedois & des ennemis de la Religion, pour entrer un jour dans la France, & se joindre avec les Huguenots, pour troubler l'estat de V. M. avec plus d'efforts que n'ont fait ceux, qui avant que d'estre affoiblis, luy ont faict blanchir les cheveux en la premiere fleur de son aage. Quelques puissantes que soient les veritez de nostre creance, il nous seroit loisible de douter de l'egalité des attribus divins, si la justice de celuy qui nous adorons, ne reprenoit bien tost l'espée vengeresse entre les mains, pour achever ce qu'elle a commencé en la personne du Pere Ioseph, & pour chastier exemplairement les autheurs abominables d'une guerre si

in-

injuste, qui fait gemir tout l'univers.

Si Heraclite revenoit en terre, pour y considerer les malheurs de nostre siecle, il y treuveroit un sujet plus raisonnable, que celuy qui jadis mit ses larmes continuelles à la censure de ceux qui le pratiquoient. Son cœur esclatteroit de souspirs, & ne pourroient empescher, que ses larmes estant espuisées, la derniere goutte de son sang ne luy distillast par les yeux. Heraclite pleuroit toufiours.

Neant-moins ayant appris dans les maximes de la Politique, qu'on ne doit jamais troubler le contentement des Princes, quoy que le sujet ne soit qu'imaginaire, je ne veux pas entreprendre de brizer ceux que V. M. a receu, pour la prise de Brizac, & de Hesdin; les lauriers se flestrissent sur la teste des combattans, s'ils ne sont arrosez de leurs sueurs, & la joye qu'ils reçoivent au jour solemnel de leur triomphe, se passe, si on ne la nourrit par le recit de leurs prouesses, & par un renouvellement des fanfares, des trompettes, des haubois, & des clairons: les larmes du peuple gemissant que je vous adresse, serviront de rafraichissement à vos lauriers, les sanglots & les souspirs qui les accompagnent, suppleeront au manquement des trompettes, des haubois, & des clairons.

Que si la nouveauté de mes offres donne de l'estonnemẽt à V. M. & si l'horreur qu'elle en conçoit de prime abord la divertit de les accepter, je la supplie de redresser les premieres

mieres aprehensions, & de les mettre à la censure de la Raison abandonnée.

Il n'est pas en mon pouvoir d'arrester le cours de ces eaux pleurantes, ni d'empescher qu'elles s'aillent rendre dans le Louvre, non plus que de mettre des digues aux rivieres qui se regorgent perpetuellement dedans la mer: car outre la peine inutile que je rendrois pour divertir le mouvement naturel d'un torrent impetueux, apres que ses eauës se seroient eslargies, elles deborderoient à la fin, & franchiroient toutes les digues, pour arroser les pieds de V. M.

L'Escriture sainte m'apprend qu'une pierre frappée par la verge que Moyse tenoit entre les mains, (comme si elle se fust ressentie du coup) commença de pleurer, & jetta de l'eau par un prodige merveilleux, qui estonna tous les enfans d'Israël: le Prophete redoubla le coup, & voilà que toutes ses entrailles se distillerent en eaux, capables de desalterer tant de bouches seiches, qui haletoient depuis la sortie d'Egipte.

Il y a une belle circonstance qui est digne de vostre consideration dans ce mistere, au premier coup que la pierre sentit, elle ne pleura que mediocrement, comme si la douleur luy eust esté tolerable: mais voyant qu'on la frapppoit avec plus de violence pour la seconde fois, elle lascha la bonde de ses larmes, & donna un tesmoignage de son impatience. Il y a trois ans que V. M. a commencé de frapper

le

le peuple auec la verge que le Ciel prit anciennement, pour chastier l'offence d'un grand Roy; les Villes frontieres estant prises de ceux, à qui vous aviez declaré la guerre, & les places voisines saisies de l'apprehension d'un evenement pareil, ont meslangé leurs larmes par ensemble, & demeurant dans le respect de vostre Personne, ont condamné les pernicieux conseils de celuy qui les avoit fait naistre; les rendant tributairs aux Espagnols, de qui, pour justifier la bonté de ses advis, il devoit au profit de vos finances tirer des contributions avantageuses.

Diu dõne le choix à David la guerre, la famine, pour chastier son offence.

V.M. nonobstant a redoublé le coup, & a souffert qu'on luy mit le bandeau devant les yeux, pour ne pas voir les visages pleurans de ses sujets; comme si elle eut apprehendé que sa bonté naturelle ne la rendit sensible aux traits de pitié, & ne luy arresta le bras estendu, pour les fraper plus impitoyablement que la premiere fois. Le naturel des hommes n'egale pas en dureté celuy des pierres, & ne peut souffrir de semblables coups, sans luy rendre le tribut qui luy appartient, & que la douleur exige de tous ceux qui ne sont privé du sentiment qui est cõmun. Sire *c'est des yeux pleurans de vos sujets qu'on peut dire,* Egressæ sunt aquæ, *les larmes en sortent avec tant d'impetuosité, & sont accompagnées de tant de souspirs, qu'il est impossible que V. M. les puisse regarder d'un œil sec; sans qu'il me soit permis de dire que le Cardinal a force de traiter avec*

* *

elle,

elle, luy a osté ce que le Ciel luy avoit donné d'humain, pour luy communiquer les qualitez moresques, que sa naissance apparamment luy a donné, & que son ambition a fomenté.

Mais il y a une seconde circonstance plus misterieuse que la premiere dans le coup que Moyse donna à la pierre : l'Escriture dit qu'elle apprit l'usage de marcher, & que les eaux qui partoient de sa source suivoient pas à pas ceux qui l'auoyent frappé, Consequente eos petra.

Que V. M. ne s'estonne plus si les eaux qui coulent des yeux de la plus grande partie de l'Europe, viennent luy moüiller la plante des pieds, & l'orelet de la Robbe du Cardinal: Ce faux Moyse vous ayant mis la verge dans la main, & V. M. ayant haussé le bras pour donner de si rudes coups, les fontaines de larmes que la douleur en a tiré, ne pouvoient divertir leurs ruisseaux ailleurs, à moins que le Ciel nous fit voir de nouveaux prodiges. Les eaux de la pierre que Moyse avoit frappé, ne pouvoient gravir les montagnes des deserts que par miracle, celles qui partent des yeux de tant de peuples, se vont rendre naturellement à vos pieds, & se persuadant qu'il n'est pas de plus forte eloquence que la leur, demandent au nom de leur Maistre que Louys le Iuste *arreste son bras, & ne se laisse pas tellement emporter par les belles apparences des persua-*

sions

ſions d'un Miniſtre paſſionné, qu'il ne ſe reſouvienne du nom de Iuſte, *que ſa bonté luy a acquis, & de l'humanité qui luy eſt propre.*

Vn Amant ſe mirant un jour dans le criſtal des eaux, qui luy repreſentoient ſes perfections, & luy rendoient avec advantage ce que la nature luy avoit donné, devint eſperduëment amoureux de ſoy-meſme, & ſe plongea juſques au fond, pour aſſouvir ſa paſſion dans les embraſſements imaginairs de ſon ombre.

V.M. ne doit rien craindre ſe mirant dans les glaces de ces eaux, elles luy repreſenteront fidelement ſes perfections naturelles, mais ſi alterées, qu'elle en concevra une haine de ſoy-meſme, & de celuy qui l'a rendu tel: elle groſſira le torrent avec ſes larmes Royalles, & ſe plongera juſques au fond pour y voir ce qui le rend difforme, & en ſortir à la façon des animaux qui blanchiſſoient à l'egal de la neige dans la fontaine prodigieuſe de Clitomne, & ſervoient de victime au jour ſolemnel des Triomphes anciens. Pline.

Quin & Clitomni ſacras victoribus undas, Virgile.
Candida quæ latiis præbent armenta triumphis.

Si le throſne où j'ay mis V.M. luy apporte de l'eſtonnemẽt, ſi elle ne voit que des images de la mort qui l'environnent, ſi elle ne deſcouvre que des pleurs, des gemiſſemens, des

souspirs, & des sanglots, je la conjure de faire une reflexion sur ses propres actions, & de considerer que c'est elle qui la prepare.

L'Empereur Auguste estant interrogé d'un sien favory, ce qu'il faisoit au milieu d'Horace & de Virgile; Sedeo *(dit il)* inter suspiria & lachrymas; *Ie suis assis entre les souspirs & les larmes. Virgile souspiroit tousiours, & Horace qui avoit les yeux chassieux ne cessoit jamais de pleurer. Si celuy qui a presque aveuglé V. M. ne luy à d'une mesme suitte abbatardy tous les sentimens, se voyant entre la France pleurante, l'Allemagne gemissante, la Flandre souspirante, l'Italie sanglotante, & la Loraine mourante; elle dira avec plus de raison; je suis assis entre les larmes & les souspirs.*

Mach. 6. *On monstroit anciennement aux Elephans le sang de meure & de raisins, pour les mettre en furie, & les animer au combat à la veüe de ces couleurs empourprées: V. M. ne voudroit pas en ce point, qu'on la mit en parallelle avec ces Animaux; son humanité m'oblige de croire qu'elle quittera la lance, pour prendre les olives, & que les larmes de sang que je luy fais voir, luy ouvriront les entrailles, & luy donneront de la compassion de ceux qui les ont distillé.*

Salvian au livre de la providence verse un deluge de larmes par les yeux, & ne peut souffrir que l'ambition d'un hom-

homme soit la cause veritable de la ruine de l'univers. Vnius (*dit il*) honor, orbis excidium est.

Si V. M. avoit les yeux également ouverts, elle tiendroit le mesme langage, & diroit avec plus de sujet que l'ambition d'un Cardinal est l'unique cause de la ruine de l'Europe.

Ie crois que ces raisons sont assez fortes, pour obtenir de V. M. que mes larmes reçoivent un bon accœil, & obtiennent une audience favorable, pour luy faire entendre les propositions de ceux qui les ont deputé vers elle.

Si je prens l'asseurauce de parler, apres que leur discour sera finy, & si j'entreprens une remonstrance politique qui regarde le bien de V. M. & le repos du public; je la supplie, ne la pas juger tumultuairement presomptueuse, avant qu'elle ayt bien consideré par la lecture, combien grande est la circonspection qui l'accompagne

Ie sçay que le Prophete parlant des Roys, & des Monarques, les appelle les Dieux de la terre, Quoniam Dii fortes terræ vehementer elevati sunt. *Aussi doivent ils estre reverez avec beaucoup de respect & de modestie. Les preceptes requis à leur faire quelque remonstrance profitable sont couchez en abregé dãs le Psalme cent vingt trois,* Sicut ros Hermon quod descendit in montem Sion. *Les parolles qui la forment doivent estre semblables à la rosée de la coline d'Hermon, qui descend sur*

le coupeau de la montagne de Sion. Mais qui pourroit praticquer ce document, que les plus beaux esprits ne sçavent comprendre? Ceux qui sont versé dans la Cosmographie Chrestienne, ne peuvent ignorer la difference qu'il y a entre le mont Sion & Hermon, je laisse à part qu'il y a une si grande distance de l'un à l'autre, que le Iordain passe entre les deux, tellement qu'il semble impossible, que la rosée de l'un, puisse choir au sommet de l'autre. De plus le mont Sion est si haut, qu'à comparaison de luy, Hermon est plustost comparable à quelque petite coline, & par consequent il semble impossible, que la rosée qui en decoule puisse atteindre à gaigner le coupeau d'un si haut mont. Pour ne pas perdre le temps à faire de l'interprete du sens literal, qui est impertinent pour mon suject, j'ay recours au sens mystique. Le mont Sion est la hauteur de l'estat des Roys, Hermon la plus basse condition des sujets, d'où je tire ceste conclusion, qu'il n'est pas mal seant, que la rosée des remonstrances & des bons advis s'esleve quelque fois jusques à arroser les grandeurs des Monarques, pourveu que la pluye en distille modestement à la façon d'une douce rosée.

Ie n'ay pas esté si nonchalant dans la lecture des livres politiques, pour ignorer que c'est une façon un peu rustique, de se jetter inconsiderement sur les invectives contre les Princes, & les Ministres de leurs estats, aussi

ne

ne puis-je ignorer ce qui est de mon devoir, que c'est une indigne servitude d'esprit, d'imiter à leur endroict les disciples de Platon, qui loüoient le dos vouté de leur maistre, d'estre trop complaisant à loüer universellement leurs actions, & à rendre leurs fautes incorrigibles, par une fausse presomption de vertu. Ie suis bien obligé à mon naturel, de ce qu'il m'escarte de ces deux escueils, où tant de vaisseaux font naufrage; s'il les faut blasmer, je feray comme celuy qui tua le Serpent, sans toucher au corps de son fils, lequel estoit entortillé dans ses replis, je frapperay le vice sans toucher la grandeur des personnes qu'ils infectent, & s'il les faut loüer, je les regarderay comme les Idées de Platon qui n'ont rien de commun avec la matiere.

C'est assez à mon advis pour obtenir que les larmes & les souspirs du peuple agreent à Vostre Majesté, & que mon dessein ne luy desplaise. Ie vois que tant de Provinces affligées commencent à respirer, se persuadant que les eaux qu'elles ont distillé par les yeux, luy seront salutaires, & serviront de colire pour oster la taye, & dissiper les nüages qui luy obscurcissent la veüe, & empeschent de decouvrir le miserable estat où on les at reduit, à la faveur de la lumiere qui est requise. Le monde en son berceau n'estoit qu'un chäos: ces beaux astres qui nous esclairent n'estoient pas encore sortis de leurs neant, il n'y avoit par tout que

des

des ſombres obſcuritez : mais auſsi toſt que le Pere Eternel eut produict une lumiere brillante , voilà que toutes ces tenebres affreuſes ſe diſsiperent: où je remarque que ce ne fut qu'apres que ſon eſprit ſe promenoit deſſus les eaux, Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas. *Si l'eſprit de V. M. ſe promene tant ſoit peu deſſus les eaux que je luy offre, & ſi elle permet que ſes penſées marchent avec elle, je m'aſſeure que tout les nuages s'eſvanouiront en un inſtant, à la preſence d'une lumiere ſi eſclatante, qui luy deſcouvrira fidelement ce que les tenebres produites dans ſon ame, par les artifices d'un Miniſtre, luy ont caché juſques à preſents. Ce ſont les vœux de toute la Chreſtienté & nommement les miens, qui ſuis*

De Voſtre Maj^{té.}

Le Tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidel ſerviteur & ſujet

F. D. D. I. T.

LA VOIX GEMISSANTE DV PEVPLE CHRESTIEN ET CATHOLIQVE, ACCABLE' SOUS LE FAIX DES Miseres & desastres des guerres de ce Temps.

CHAPITRE I.

Il n'est pas permis aux François, quoy que grandement oppressez, ni de parler, ni de se plaindre des outrages, & des concussions qu'ils souffrent depuis le commencement de ceste guerre malheureuse.

LEs plus sensibles douleurs, & les plus ~~vives~~ vifs ressentimens des hommes se manifestent en quatre façons; par la voix, par la plume, par les gestes, & par les larmes. La voix, que les anciens ont appellé, le truchement de nos

 pen-

pensées, s'adresse à ceux qui sont presens; la plume fait voler les plaintes aux absens; les gestes, & les larmes suppléent au manquement de la voix, & de la plume. Il y eut jadis un cruel Tyran, nommé Trysois, dont l'inhumanité avoit reduit le peuple au desespoir: ce barbare pour assouvir sa rage avec plus d'asseurance, fist une defence à tous ses sujets, de tenir des assemblées, & de s'entre-parler, pour estouffer les plaintes naissantes contre luy, & pour mettre des obstacles à la conspiration que les discours mutuels alloient former contre sa personne. Ces pauvres affligez se voyans interdits de l'usage de la langue, prinrent celuy de la plume, pour exprimer leurs sentimens. Le Tyran, qui ne buttoit qu'à opprimer son peuple, & empescher qu'il ne fist quelque revolte, deffendit l'exercice de la plume, par un edict qui esgaloit la rigueur du premier, & redoubla sa tyrannie, ne croyant pas que les hommes pûssent treuver d'autres inventions, pour exprimer les maux qu'ils leur faisoit souffrir: la Noblesse prit l'habit de dœuil, les Dames mirēt bas leurs paremēs & leurs atours, monstrant par une façon descōtenancée la douleur qui les ravageoit, & qu'elles estoiēt obligées de receler. Tous les citoyens ne s'entreparloient plus que par des

Ælian. l. 14. var. hist.

des geſtes. Tryſois en fiſt une deffence ſous peine de la vie, mais le peuple irrité juſques au dernier point, s'aſſembla ſur la grande place, verſant un torrent de larmes par les yeux, & faiſant retentir une infinité de ſouſpirs, qui debondoient du profond du cœur. Le Tyran croyant que les larmes & les ſouſpirs auroient plus de force que les parolles, les plumes, & les geſtes, vint au milieu de la place pour les arreſter; mais il y fut arreſté luy meſme: ils le porterent par terre, & le noyerent dans le deluge de leurs larmes, treuvant la fin de leurs miſeres dans la fin de celuy qui les avoit fait naiſtre.

Malheureuſe France! qui pouvois eſtre par une meilleure conduite la plus floriſſante Monarchie de l'univers! *Il n'eſt point permis de parler en France.*

Mutato nomine de te

Fabula narratur.

Il n'eſt plus permis aujourd'huy, quoy que tu ſois eſgalement oppreſſée, ni de parler, ni d'eſcrire, ni de faire des geſtes, ni de plorer. Cet auguſte Parlement qui avoit l'authorité de repreſenter au Roy ce qui regardoit la republique, qui faiſoit la plus grande partie de ſon Conſeil, & qui ſouloit entrer en partage de ſes reſolutions, n'a plus la liberté de parler, & ceux qui par un zele conforme à l'obli-

gation que chacun doit avoir de conſerver ſa patrie, & d'exercer ſa charge, ſe ſont emancipé de dire leur ſentiment, ont eſté privez de leurs offices, ou menacez de l'eſtre bien toſt: de façon que la conſervation des principaux Miniſtres du Royaume, depend de l'obſervation du ſilence, meſme dans les affaires, où ils ſont obligez de parler.

Pline rapporte qu'il y a une certaine region vers le Pole, où l'air eſt ſi eſpois dans la rigueur de l'hyver, que les habitans ne ſe peuvent faire entendre; les parolles s'arreſtent, ne pouvant aller plus outre, & ne vont aux aureilles de ceux à qui on les adreſſe, qu'apres que les rayons du ſoleil ont diſſipé le brouïllart, qui ſervoit d'obſtacle. Je ne veux pas eſtre garant de ceſte hiſtoire, que les Ariſtarques la debattent avec l'Autheur; mais je me porte pour garant d'une verité pareille, qui ne me peut eſtre conteſtée, les parolles favorablement prononcées pour l'eſtat, contre la violente paſſion du Cardinal de Richelieu, quoy qu'elles ſoient arreſtées en l'air l'eſpace de ſix mois, viennent en fin à ſes aureilles, & les Autheurs en portent le chaſtiment.

Ni d'eſcrire. Celuy qui defẽd de parler, ne pouvoit permettre d'eſcrire, & ceux qui avoient la premiere inhibitiõ, ne

ne pouvoient prendre la liberté de la seconde; les caracteres sont semblables à ces viperes, qui dechirent le ventre de la mere qui les a produit. On peut nier les parolles qu'on nous accuse d'avoir proferées; il faut des tesmoins pour en former une accusation, & le droit nous permet de les recuser; si d'ailleurs on les peut rendre suspects. Il n'en est pas de mesme de l'escriture, autant de caracteres, autant de tesmoings irreprochables, qui accusent leurs Auteurs, & qui les condamnent en dernier ressort. Autolyque ayant derobé plusieurs fois les Chevaux de Sisiphe, sans pouvoir estre surpris, quelque diligence qu'on y pust apporter, en fin Sisiphe s'advisa de ferrer ses Chevaux de plomb, gravant sur les fers ces parolles en caractere renversé, Autolyque m'a derobé: à chasque pas que les chevaux faisoient, ils imprimoient sur la terre le nom de leur voleur, & on y lisoit tout le long du chemin jusques à la porte du criminel, Autolique m'a derobé. Ces caracteres imprimées par les bestes l'estonnerent de prime abord, & attribuant au ciel un effect qui ne procedoit que de l'industrie de Sisiphus, advoua son crime, & se soumit à la sentence.

Insigne voleur découvert par les caracteres gravez sous les fers des chevaux.

Que de plumes ont fait voler les testes de leur

Maistre, depuis que la France reçoit par force les loix d'un autre Trysois! que de caracteres a t'on attribué à des personnes innocētes, que les brutales passions de ceux qui pretendoient ses faveurs, avoient formé, ou à sa solicitation, pour se defaire d'eux avec un beau pretexte, ou par une malice execrable des accusateurs, pour entrer en possession de leurs offices! il n'est rien de plus aisé aux grands que de treuver, ou de faire des coulpables : toutes les deffences sont inutiles, quand la condamnation devance les crimes, & quand on ferme les aureilles pour ne pas entendre les raisons des criminels presomptifs. Je sçay bien que le sot Orateur de France, & l'impertinent flatteur du Cardinal, dit dans son Prince, que pour un leger soubçon, ou pour un songe qui met en peine les esprits des Roys, il leur est permis de faire pronōcer un arrest de mort contre leurs sujets. Je veux croire que son Eminence a estudié dans l'Escole de Balzac, puis qu'il en pratique si bien les leçons, & se rend si parfait disciple d'un si brave Maistre : il luy faudroit donner une chaire dans la Sorbonne pour regenter les cas de conscience, puis qu'il a desjà fait paroistre sa suffiance, dans un si beau livre : ouy un leger soubçon d'avoir escry des lettres, qui contenoient

Balzac.

noient de tres-justes plaintes contre les rigoureuses procedures de son Eminence, a fait monter sur un eschaffaut ceux à qui les seuls merites ont servy de crimes.

Vne personne qui est blessée, porte naturellemēt la main dessus la playe, & reçoit quelque soulagement de sa douleur; si la griefveté ne luy donne la force de parler, il la decouvre au Medecin par quelques gestes. La France n'a pas aujourd'huy cette liberté, il faut patir sans se plaindre, il faut que la playe souffre la pourriture, avant qu'on y y puisse mettre l'appareil, il faut que la violence arreste le mouvemēt naturel de la main, ou qu'on se resolve à perdre la vie par le moyen dont on se sert inutilement pour la conserver. Les Regens modernes à l'imitation des anciens, nous representent par des scenes muettes; mais par une grande diversité de gestes, la cruauté des Roys, la deroute des armées, les malheurs des Princes subjuguez, les carnages, & les oppresions du peuple gemissant. Vous y voyez d'un costé des Roys avec les menottes, & les entraves, sans sceptre, sans couronne, sans espées, sans aucune autre marque de Majesté, que celle que Dieu a coustume de graver sur le front de ceux qu'il esleve à ces grandeurs. Ces testes

Ni de faire des gestes.

ſtes jadis couronnées, plient le col ſous les eſpées des felons bourreaux, qui les menacent, & par des geſtes lamentables, font entendre à ceux qui les regardent, le malheureux eſtat, où l'inconſtance de de la fortune les a reduit.

On vous repreſente d'un autre coſté des perſonnes ſouſpirantes, avec les mouchoirs entre les mains, pour eſſuyer les larmes qui coulent le long du viſage: des Meres toutes eſplorées qui donnent les dernieres accolades à leurs Enfans: des Maris qui ſe voient forcez de ſe ſeparer eternellement de leurs cheres eſpouſes, & tous ces reſſentimens ne s'expriment que par les geſtes, par un abaiſſement des bras, par une élevation des yeux, par une inclination de la teſte, par un batement des pieds.

Si les Tragedies ſe pouvoient exhiber en France, avec autant de liberté que les comedies, on ne verroit que des ſcenes muettes pareilles à celles que je viens d'eſcrire. Vne quantité de tres-nobles Dames regrettantes la perte de leurs Maris, une infinité de petits Enfans affligez pour la mort de leur Pere, la plus conſiderable partie de la Nobleſſe irritée, ſe voyant contrainćte de prendre les armes contre les Chreſtiens, avec de grands remords de leur conſcience; & generalement tous les habitans

tans dans les Villes, Bourgs, & Villages, qui pour voir le commerce empesché, & les tailles augmentées, ne respirent que le tombeau, pour treuver la fin de leur misere dans celle qui doit terminer leur vie.

L'experience nous aprend ce que les Poëtes ont chanté plusieurs fois, que le cœur affligé treuve du soulagement dedans ses larmes,

Solatur lachrymis, egeriturque dolor.

Les larmes doivent esventer les douleurs d'une ame affligée ; aussi n'y a t'il que l'homme entre les animaux à qui les pleurs sont naturels, *Homini uni animantium fletus datus est*, dit Pline.

Le Soleil attire les vapeurs en l'air, qui sont la cause materielle des pluyes qui tombent sur la terre;l'entendement qui est en l'homme ce que le Soleil est dans le ciel,attire également les vapeurs par la consideration des miseres qui l'accablent, d'où se forme une pluye de larmes, qui se descharge par les yeux : & comme il n'y a que l'homme qui est doué de cette faculté, aussi n'y a t'il que l'homme qui a proprement la puissance de plorer, & qui tire du soulagement par une effusion de larmes : mais dans ce siecle malheureux il faut chercher d'ailleurs le remede de ses maux.

Si la raiſon ne peut arreſter le cours des larmes, que les miſeres preſentes tirent des plus inſenſibles, il faut par une maxime de prudence emprunter un autre ſujet que celuy qui les a fait naiſtre; il faut imiter en cecy les Crocodilles, que les Naturaliſtes dient avoir des yeux pour pleurer, mais non pas de langue pour ſe plaindre. Phorbas empeſchoit les gemiſſemens de ceux qu'il maſſacroit, & on ne peut aujourd'huy ſouffrir que les perſonnes jettent une larme, & facent paroiſtre le moindre ſouſpir, où il faut que les larmes ſoient muëttes, & les ſouſpris ſans voix.

Naturel des Crocodilles.

Iudith. 7.

Le cruel Holofernes rompit les Canaux qui portoient les eaux dans la Ville de Bethulie, pour faire mourir les habitans en peu de jours, ou pour les obliger de ſe rendre à ſa mercy. Monſieur le Cardinal ne peut ſouffrir que les larmes des oppreſſez coulét par le canal des yeux; il aime mieux qu'ils meurent faute de plorer, qu'ils ne vivent ſoulageant leurs ſouffrances par les larmes.

Les larmes du peuple allument la paſſion du Cardinal.

La Fontaine d'Acteon avoit la vertu de changer les beſtes brutes en hommes raiſonnables, & la fontaine de larmes change aujourd'huy les hommes en beſtes brutes.

En Thrace il y at une pierre prodigieuſe, laquelle

le estant arrosée d'eaüe s'eschauffe aussi tost, & puis s'allume à l'egale d'un brasier ardant, au raport de Dioscoride; à moins que d'avoir quitté le cœur humain, & pris celuy d'un rocher insensible, la pasion d'un homme ne peut s'allumer d'avantage, par les larmes & par les pleurs des personnes affligées.

Pierre de Celle dit que les flammes devorent & tourmentent demesurément les Diables, elles luy sont neantmoins plus supportables qu'une seule de nos larmes: & continuant sa proposition, *Ecce* (dit il) *omnia absorbet, sed hanc tamen aquam non sorbet, rumpuntur namque ventris ejus interiora, si consperſa fuerint hâc aquâ*; Le diable est tellement alteré, qu'il peut mettre à sec le lict de toutes les rivieres, engloutissant les eaux qui les remplissent; mais il ne sçauroit boire la moindre de nos larmes, toutes ses entrailles se deschirent, estant arrosées de nos pleurs. Le Prophete Iob luy avoit donné cette pensée: *Ecce absorbebit flumina, & non mirabitur, & habet fiduciam quòd influat Iordanis in os ejus.* Le diable hallette incessament apres le sang humain, les fleuves entieres ne sont pas capables de s'alterer une bouche qui est si seiche, il croit d'avoir le ventre assez large pour épuiser le Iordain; pourveu

Pet. Cell. lib. de Panibus cap. 12.

Iob. 40.

qu'il ſoit enſanglanté : Choſe eſtrange ! que dans une ſoif ſi ardante il ne peut gouſter une ſeule de nos larmes.

Les flammes d'une paſsion deſordonnée devorent le cœur de celuy qui eſt cauſe de tout le deſaſtre de ce temps ; une larme du peuple gemiſſant augmente ſes ardeurs, & luy eſt plus inſupportable que les maux qui luy donnent la torture. Il engloutit les fleuves d'or & d'argent, mais il n'en eſt pas pourtant deſalteré. Il épuiſe des rivieres de ſang humain, & la ſoif luy continue touſiours ; n'eſt ce pas une choſe bien eſtrange, que parmi de ſi grandes ardeurs, une ſeule larme luy deſchire les entrailles ?

Il y avoit des eaux de maledictions dans l'ancienne loy, qu'on appelloit les eaux de Zelotypie, pour diſcerner les femmes adulteres de celles qui eſtoient fidelles à leurs Maris. Ces eaux ne faiſoient aucun mal aux perſonnes innocentes; mais ſi une adultere en eut porté dans la bouche, la cuiſſe pourriſſoit au meſme inſtant, le ventre luy enfloit, & crevoit bien toſt apres.

Numer. 7.

Qui ne peut voir plorer les oppreſſez, n'eſt pas homme.

Les eaux qui ſortent des yeux des pauvres affligez ſont de meſme nature, & ont un effect pareil: ceux qui ſont veritablement hommes, & portent dans

dans le cœur la tendresse qui leur est propre, prennent ces larmes, & les font couler jusques au fond de l'ame. Il n'y a que les hommes adulteres, & qui portent à faux tiltre le caractere desraisonnable, à qui les larmes donnent du torment, & leurs deschirēt les entrailles. Si Catulle revenoit en terre, il leur pourroit dire plus justement, qu'il ne fit jadis à son ennemy, Mulet mulet, tu as perdu sentiment.

CHAPITRE II.

Les desordres du temps sont de la cathegorie des maladies incurables ; parce que la trop grande puissance de Monseigneur le Cardinal arreste les plus zelez, de dire les veritez au Roy.

SIRE, je n'oserois prendre l'asseurance de parler à V.M. quoy qu'elle m'ait fait autrefois l'honneur de m'escouter, je sçay que les bons avis de vos plus fideles serviteurs, leurs ont cousté la perte de leurs biens, vostre disgrace & le bannissemēt de vostre Cour ; celuy que vous aviez chosi pour luy cōmuniquer les secrets de vostre conscience, vous a parlé conformement à l'obligation de sa charge, & a mieux aimé de courir le risque de perdre vos bonnes graces, que de vous laisser dans les dangers *Le P. Caussin bany de la Cour pour avoir dit la verité.*

evidens de perdre celles de Dieu. Il vous a fait comprendre l'Injuſtice de la guerre, que vous aviez entrepris, & que vous contiuuez contre la Tres-Auguſte maiſon d'Auſtriche, à la perſuaſion d'un homme qui a treuvé ce ſeul moyen de ſe rendre neceſſaire, & de mettre ſon malheureux bon heur à labry des perſecutions domeſtiques. Il vous à repreſenté, qu'il n'eſtoit pas licite de perſeverer dans la ligue avec les Suëdois, les Hollandois & les autres Heretiques : il vous a fait cognoiſtre qu'un bon fils ne devoit pas ſouffrir que ſa Mere fut deſtituée de l'aliment qui luy eſt deu, ni qu'elle allaſt mendier d'aucune autre perſonne ce qui eſtoit requis pour ſubſtanter ſa vie, que de celuy qui luy eſtoit tributaire de la vie, du Sceptre, & de la Couronne. Voſtre bon naturel convaincu par la raiſon avoit receu favorablement ces importantes veritez qui pouvoient mettre voſtre conſcience en repos, voſtre peuple en allegreſſe, & tout le Chriſtianiſme en tranquillité : Mais ayant communiqué les articles & les reſolutions qu'en aviez conceu à voſtre Achitophel, vous avez quitté les bonnes impreſſions pour donner place à de tres-mauvaiſes, & celuy que vous deviez embraſſer pour avoir apris de luy ce que perſonne ne vous a ja-

jamais osé dire, a esté banny de vostre conversation, & relegué jusques au talon de vostre Royaume.

C'est un vice qui est hereditaire à tous les Roys, de fermer les aureilles à la verité, & de faire une mauvaise mine à tous ceux qui taschent de la leur faire voir.

Iob voulant declarer quelque verité aux Roys ses amis, leur parla de la sorte: *Audite quæso sermones meos, & agite pœnitentiam, sustinete me, ut ego loquar;* Iob. 21.
Escoutez moy, je vous supplie, escoutez mes parolles, & faites penitence: donnez vous la patience de m'entendre, âfin que je vous parle. Que de ceremonies pour parler aux Roys? il demande premierement audience, secondement il les supplie d'avoir patience, parce que les Roys ne permettent pas qu'on leur dit les veritez, troisiesmement il les exhorte à la penitence, quatriesmement il demande la continuation de leur bienveuillance, pour continuer ses veritables discours.

Le Pere eternel appella anciennement Moïse, pour l'envoyer en qualité d'Ambassadeur au Roy Pharao, allons sus (dit il) entres dans le palais du Roy d'Egypte, & parles luy: *Ingredere & loquere ad Pharaonem Regem Ægypti.* Moïse fit une humble Exodi 6.
reque-

requeste,pour estre dispensé de traiter avec le Roy,
Exodi 6. *Quomodo audiet me Pharao, præsertim cùm in-circoncisus sim labiis?* Mon Dieu (dit il) quelle commission me donnez vous? comment se peut il faire, que je m'acquitte de mon devoir,& que je satisface à vos desirs? me pourray-je faire escouter d'un si grand Monarque, n'ayant pas les levres circoncises? il y a dans le texte Grecq ces parolles: ἀλογός εἰμὶ; c'est à dire,Moy qui suis sans parolles,ou qui suis muët, selon l'interpretation de Philon.

Philo libro quòd deterius potiori insidietur.

Mais comment est ce que Moïse se plaint, d'estre non seulement mal-habile à parler, ains de surcroit s'attribue la qualité de muët? voicy la responce pertinente à mon advis: Le Pere eternel l'envoioit à Pharao,que Moïse croyoit estre sourd, & sembloit d'ailleurs que ceux qui parlent à semblables gens, perdent leurs peines, comme s'ils ne parloient pas du tout, ne produisant aucun effect different de celuy qui seroit muët.

Il me plaist icy d'encherir par dessus ceste explication avec le grand S. Augustin, qui a suivy une autre interpretation, raportée par les Septantes, lesquels au lieu de ces parolles, (je n'ay pas les levres circoncises) s'arrestent à celles icy: *Ecce ego gracili voce sum*; j'ay la voix mince & delicate:comme

me ſi Moïſe euſt demandé d'eſtre diſpenſé de parler au Roy, pour la delicateſſe de ſa voix : Mais de grace cette excuſe peut elle eſtre recevable ? quand le ciel commandoit à Moïſe de parler à tout le peuple, il le faiſoit avec une grande promptitude, ſans alleguer aucune raiſon, qui euſt pû retarder les merites de ſon obeiſſance, & s'acquitoit de ſa commiſſion avec un accent ſi perçant, qu'il ſe faiſoit entendre univerſellement de toute l'aſſemblée. Les reigles de la bien-ſeance, & du reſpect qu'on doit aux teſtes Couronnées, ne permettent pas qu'on leur eſtourdiſſe les aureilies par un cris importun, & puis eſtant obligé d'entrer dans la chambre du Roy, il ne falloit pas une ſi forte voix, pour luy faire comprendre le contenu de ſon Ambaſſade. Adjouſtés, s'il vous plaiſt, que Moïſe ayant eſté nourry dans la Cour, dés le commencement de ſon Enfance ne pouvoit ignorer que la modeſtie de la voix, eſtoit une qualité requiſe pour rendre plus aggreable la ſubſtance des propoſitions qu'on fait aux Roys. Et nonobſtant toutes ces puiſſantes conſiderations il repreſente la delicateſſe de ſa voix comme une excuſe legitime.

Il n'apartient qu'à S. Auguſtin de plaider favo-

rablement la cauſe de Moïſe, il avoit bonne raiſon (dit il) puis que le faſte Royal ne ſouffre pas qu'on s'aproche d'eux, pour leur dire les veritez, comme s'il vouloit ſignifier que Pharao avoit tellement en horreur toutes les perſonnes qui entreprennoient de luy donner quelque avertiſſement, que non ſeulement il ne les eſcoutoit pas volontiers, mais de ſurcroit ne leur permettoit pas de s'approcher de luy; & partant ſi quelque fois il leur preſtoit l'aureille, ce n'eſtoit que de loing, il leur faiſoit un commandement de ne s'approcher de luy; & par conſequent s'ils ſe vouloient faire entendre, il falloit eſtendre la voix, ou ſe contenter de faire des diſcours perdus: ou bien diſons que Moïſe cognoiſſant le naturel du Roy, qui avoit les aureilles bouchées à toutes les admonitions divines, il ſe diſpenſoit avec raiſon de luy parler, n'ayant pas la voix aſſez eſclattante pour percer l'organe bleſſé d'un ſourd volontaire.

Le plus ſage de tous les Roys dechifre parfaitement bien le naturel des Monarques en peu de mots: *Obſurdeſcent omnes filiæ carminis*; Les filles
Eccl. 12. des odes & des chanſons deviendront ſourdes. Les aureilles des Roys ſe plaiſent aux louanges, & aux flatteries, comme les jeunes Damoiſelles aux chan-

chanſons ; mais elles deteſtent les verités, & deviennement ſourdes, pour n'entendre les advertiſſemens, dont on les veut rendre ſuſceptibles.

C'eſt de la meſme ſourdeſſe des Roys, ou bien de ſes ennemis, que parle le Prophete : *Furor illis secundùm similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ & obturantis aures suas, quæ non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis sapienter* : Ce que les Naturaliſtes raportent des Lamproyes, & convient également aux ſerpens, le ſon de la flutte, ou de quelque inſtrumẽt harmonieux, appelle les lamproyes au bord de la riviere, & les livre inſenſiblement dans le filets du peſcheur. Il en eſt de meſme des ſerpens ; on les endort bien aiſement par quelque gracieuſe harmonie, quand ils commencent à preſter l'aureille ; mais l'Aſpic a celà de propre, qu'il ſe bouche les aureilles avec la queüe entortillée, pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre à l'harmonie d'un ſi doux charme : car il quitteroit infalliblement ſon venin au ſon de ces inſtrumens.

Pſ. 17.

Les Lamproyes ſe prennent au ſon de la muſique.

Voicy l'intention du Prophete, à mon advis ; les Aſpics ſont ſourds, non pas naturellement, mais par artifice, ou par un inſtinct naturel, que Dieu a donné à tous les animaux pour ſe conſerver. Quelques prudens que ſoient les hommes, ils

n'en viennent pas aiſement à bout par la douceur de leurs charmes. Les Roys ſont en cecy ſembla-blables aux Aſpics, il n'eſt rien de plus charmant que la parolle, & de toutes les parolles il n'en eſt pas de plus attirante que celle qui nous porte de bons advertiſſemens. Les perſonnes qui nous les adreſſent, ſont les plus ſages Enchanteurs du monde; *Venefici incantantis ſapienter*: Mais les Roys comme des Aſpics entrent en fureur & ſe rendent ſourds par une pure malice, & par une averſion qu'ils ont de toutes les importãtes veritez, qui les regardent. De toutes les Serpens il n'y en a pas de plus dangereux que ceux qui ne ſe laiſſent jamais enchanter. C'eſt une menace du Pere eternel par la bouche du Prophete Hieremie : *Ecce ego mittam vobis ſerpentes regulos, quibus non eſt incantatio.* Malheureux que vous eſtes! n'eſcouterez vous jamais la voix de mes Prophetes, & les veritez que je veux vous faire entendre par leur bouche? je chaſtieray voſtre ſourdeſſe volõtaire par une fourmilliere de ſerpens, à qui rien ne ſervira de charmes. Pour raiſonner pertinemment & conformement à l'explication de ce paſſage, il veut dire que les plus pernicieux Monarques de la terre, ſont ceux, *quibus non eſt incantatio*, qui n'ouvrent jamais les aureilles pour

Les Roys qui n'eſcoutent pas les veritez, ſont ſemblables aux Aſpics.

Hierem. 8.

pour donner une libre entrée aux ſalutaires advis, aux bons conſeils, aux advertiſſemens, & aux reprimendes neceſſaires, qu'on leur fait. Ils eſcoutent les flateurs, qui les charment par la douceur prejudiciable de leurs parolles, ſans prendre garde qu'elles procedent de la bouche de ceux, qui ne butent qu'à vomir le venin pour les empoiſonner, avec moins de danger de ſe rendre ſuſpects: mais ils rejettent & eſcartent bien loing de leurs palais les bons Enchanteurs, qui n'employent leurs charmes ſalutaires à autre fin qu'à les guerir, & oſter avec beaucoup de dexterité toumalice du venin qui les empoiſonne.

CHAPITRE III.

Comme les Roys deteſtent les plus importantes veritez, qui regardent le bien de leurs eſtats, & la pauvre recompenſe qui donnent à ceux qui les cheriſſent.

L'INSOLENCE de quelques Roys paſſe bien plus outre, & ne s'arreſte pas dans des bornes ſi eſtroites, ſi quelques perſonnes les approchent pour leur faire cognoiſtre les manquemens de leurs procedures, & les fautes perſonnelles qu'ils commettent dans l'adminiſtration de leurs char-

Pauvre traicte-ment de ceux qui par un bon zele reprennēt les Roys.

charges; non seulement ils leur ferment les aureilles, & les interdisent de l'entrée de leur palais, mais de surcroit les bannissent de leur Province, & prennent leur bon zele pour un crime de leze Majesté, empruntent la main de quelque parricide pour s'en defaire, ou cherchét quelque pretexte specieux pour les faire mourrir avec plus d'ignominie, & moins de soubçon.

Silanus pert la vie pour avoir repris Cajus.

Silanus jadis Favory de l'Empereur Cajus, ne pouvant souffrir que son Maistre fit aucune action sujete au blasme & indigne de sa grandeur, prit une asseurance de luy donner quelques advertissemens, ne croyant pas qu'il deust prendre en mauvaise part ce qu'il luy disoit de si bon cœur, & avec la circonspection qui estoit requise; ce bon office meritoit une bonne recompense, puis que c'estoit une marque irrefragrable d'un parfait Ministre : Mais ce superbe Monarque irrité d'une si grande franchise, & attribuant sinistrement à la presomption, ce qui ne procedoit que d'un excez d'affection, au lieu de le recognoistre en Roy, & de corriger les deffauts qu'ils venoit d'apprendre, luy fit oster la vie comme un Tyran, & s'c' stina dedans son vice. *Officium* (dit Philon) *interp etatus contumuliam*; prenant de la main gauche ce qu'il devoit

voit prendre de la droite, & attribuant à contumelie ce qui devoit estre pris pour un bon office.

Macron estranglé, pour avoir dit la verité.

Macron qui avoit vescu familierement avec ce Prince dans la bassesse de sa condition, & à qui l'experience avoit fait cognoistre, que les advertissemens ne luy desplaisoient pas; sans faire une reflexion sur ce veritable proverbe, que les honneurs changent les meurs, & que le faste Royal enleve les plus considerables vertus qu'on avoit acquise, voulut continuer ses devoirs à l'advertir à son ordinaire, de tout ce qu'il pouvoit juger estre prejudiciable à la parfaite administration de son empire. L'empereur ne pouvoit tesmoigner assez de bien-vueillance à l'endroit d'un si fidel & si serviable Courtisan, il devoit luy donner les premieres charges, pour s'acquitter de son obligation, & partager l'Empire avec luy, s'il vouloit esgaler la grandeur de ses merites. Mais quoy; les Cours des Roys sont des Mondes renversez, & les evenemens sont presque tousiours differents de leurs attentes, quelque riant que soit le commencemẽt de la tragedie, la fin en est bien souvent luctueuse. Cajus se mit en fougue contre Macron, il le chassa de son cabinet, & commanda de l'estrangler, sans luy donner loisir de parler, n'ayant jamais fait autre

cri-

crime, au rapport de Philon, que d'avoir dit la verité.

Vne Courtizane casse son miroir, parce qu'il luy representoit sa deformité.

On dit qu'une grande Courtisane, nommé Hacco, qui dans la premiere fleur de son aage estoit partagée tres-heureusement, & de grace, & de beauté, donnant des puissantes attaintes d'amour à ceux, de qui ses perfections arrestoient les yeux; estant parvenue au declin de son aage, & considerant dans la glace d'un miroir, les rides que le temps avoit fait à son visage, elle s'abandonna entierement aux larmes, & au lieu de recognoistre la vanité de sa grace dans la verité de la glace, prit le miroir innocent entre les mains, & le jetta si brusquement par terre, qu'elle en fit voler les esclats de toutes costez.

Voicy un parfait modelle des actions des Roys; les veritables discours, & les bons advertissemens sont comparez au miroir il nous representent naivement ce que nous sommes, il nous font voir par une reflection, les rides, c'est à dire les deffauts & les manquemens qui sont réels en nous mesmes, mais les Roys cassent ces miroirs, & ne les souffrent pas dans leurs Cabinets.

Les grāds ayment les mi-

A Smyrne ville de la Grece on gardoit au temple un faux miroir, qui representoit les faces les plus

plus belles, avec une inſigne deformité, & donnoit aux perſonnes laides un eſclat d'une beauté empruntée.

rois trõpeurs.

La Reyne Eliſabeth, qui meſme dés ſon enfance n'euſt jamais plus de beauté que ce qui eſtoit requis pour ne pas eſtre laide, gardoit dans ſon Cabinet un miroir pareil, que les courtiſans Anglois luy avoient procuré. Ces Idolatres de la chaſte Pucelle, avoient condamné toutes les glaces innocentes, pour donner place à ceſte menteuſe. Les plus frequens & les plus agreables diſcours, dont ils entretenoient le folaſtre eſprit de leur maiſtreſſe, eſtoit ou de ſes perfections chymeriques, ou de ſa beauté imaginaire; on la faiſoit belle à force de luy dire qu'elle eſtoit telle, & quoy qu'elle en eut conceu d'autres impreſſions, ſa creance eut eſtée redreſſée par les faux rapports que le miroir faiſoit à ſa Maiſtreſſe. Ce ſont de ſemblables glaces qui parent aujourd'huy les Cabinets des Princes; les diſcours flatteux donnent les premiers rangs à leur Maiſtre, & les veritables les degradent.

Miroir de la Reine Eliſabeth.

Ce fut une execrable impatience que celle de Saül, lors qu'il commanda de faire mourir tous les ſages & les devins qu'il y avoit en ſon Royaume; ce ne fut pas le zele, de l'honneur de Dieu qui l'o-

bligea à faire ce carnage, puis que bien toſt apres il alla conſulter la Pythoniſſe, à qui ſeule il avoit donné la vie. Iuſtin le Martire croit que Saül voulut par ceſte action appaiſer le Ciel irrité, pour ſuſpendre l'execution de la ſentence qui eſtoit portée contre luy, le privant de ſa Royauté : ce n'eſt pas (dit il) qu'il eut aucune horreur des Devins, & des perſonnes ſuperſtitieuſes, mais par ce qu'il aimoit paſsionnement ſon Royaume.

Hebræi apud Clyan. Les Hebreux m'avancent une autre raiſon qui me ſemble également recevable, & plus propre à mon ſujet; les Mages & les Devins luy avoient predit la deſtruction future, & la fin lamentable de ſa famille; il avoit apris de leur bouche que ſon Sceptre, & ſa Couronne viendroient entre les mains de David; ne pouvant eviter les evenemens de leurs predictions, il vomit ſa rage contre ceux qui les luy avoient faites. Il avoit autrefois eſcouté avec beaucoup de complaiſance une infinité de menſonges procedans de leur bouche; mais il ne pût obtenir de ſon eſprit la patience d'entendre une ſeule verité.

2. Paralip. 24. Amaſias Roy de Juda eſt tombé dans une meſme freneſie, entendant les advertiſſemens du Prophete: Effronté que vous eſtes (luy dit il) qui vous a don-

a donné l'office de conſeiller du Roy ? taiſez vous ſans plus dire mot, ſi vous ne voulez promptement perdre la vie. Le Roy d'Iſraël ayant remarqué ſon inſolence, & la voyant inſupportable, luy donna une bonne reprimende, & le conjura de la moderer, adjouſtant des menaces ſerieuſes, qui luy pouvoient faire cognoiſtre les dangers evidens, qui courroit de mettre ſon Royaume à la mercy de ſes ennemis, & de perdre ſa couronne; mais il n'eſcouta pas le Roy plus favorablement que le Prophete: ſon obſtination fut chaſtiée par un deſaſtre tresfuneſte, qui luy avoit eſté predit. Les ennemis entrerent dans ſes terres, rompirent ſes eſcadrons, & defirent toute l'armée par une providence de Dieu tres-particuliere, qui vouloit par ce memorable exemple monſtrer aux Roys, qu'il falloit patiemment eſcouter tous les bons advis, ſoit qu'ils partent de la bouche des Prophetes, ſoit qu'ils procedent de celle de leurs ennemis.

Chaſtiment d'un Roy Amaſias.

CHAPITRE IV.

Les Prophetes n'osent dire les veritez aux Roys, ni prophetizer leurs malheurs. Prudence politique du Prophete Michée, & de Daniël.

LA plus celebre histoire de l'aversion que les
3. Reg. 22. Roys ont d'aprendre les veritez, c'est celle du Roy Achab; il y avoit quatre cent faux Prophetes en Samarie, un seul nômé Michée en portoit le tiltre, & le caractere veritable: le Roy appella tous les faux Prophetes au conseil, pour escouter leurs advis, le Prophete Michée en fut exclu. Qui ne sera saisi d'estonnemēt, considerant que les aureilles d'un Prince reçoivent tant de mensonges, & ne peuvent souffrir un oracle? Mais il en donne la raison, jugez si elle est pertinente: Je le deteste (dit il) parce qu'il me prophetise tousiours des evenemens funestes, & ne me predit jamais de bonnes advantures. C'est une excellente remarque que j'ay fait dans la lecture de l'escriture sainte, où on ne voit qu'une seule prediction de ce Prophete; &
3 Reg. 21. nonobstant celà, il se met en fureur contre luy, & se plaint par une exaggeration menteuse, disant qu'il luy prophetise tousiours du mal. Il est vray, les

les Roys portent une telle hayne à ceux qui leur dient la verité, qu'encores qu'ils ne les ayent jamais entendu, qu'une ſeule fois, il leur eſt advis, qu'il les entendent touſiours.

Mais il faut icy remarquer la prudence du Prophete, eſtant conſulté de l'iſſue qu'il pouvoit attendre de l'entrepriſe du Siege de la ville de Ramoth, pour s'accommoder à l'humeur du Roy, fit une reſponce ironique: Allez hardiment à l'aſſaut, le ſucces ſera heureux, la ville ſe rendra à voſtre mercy. Ces parolles eſtoient contraires à ſon ſentiment; car il ne pouvoit ignorer ce que le Ciel luy en avoit apris: & le Roy deſcouvrit aiſement par ſa contenance, que ſa reſponce eſtoit peu ſerieuſe, & qu'elle procedoit de la crainte, qu'il avoit de luy deſplaire. Auſſi l'interrogea t'il pour la ſeconde fois; mais le voyant par trop reſervé, pour tirer de luy ce que ſa curioſité deſiroit, le conjura pluſieurs fois, de luy predire le veritable evenement de la bataille, qu'il alloit donner. Le Prophete, pour ne pas meſpriſer les conjurations du Roy, qui l'obligeoient de parler franchement, condamnant les premieres parolles qu'il attribuoit à la complaiſance, pria le Roy d'entendre les ſecondes, qui partoient de la verité: Sire, j'ay veu (dit il) vos eſcadrons

Les Prophetes n'oſent dire les veritez aux Princes.

drons rompus, voſtre armée miſe en deſroute, & tous vos ſoldats fuiards, errans ſur les montagnes, comme les ouailles abandonnées de leurs bergers.

Theodorete demande pourquoy ce Prophete attendit toutes ces importunitez, pour ſatis-faire au deſir du Roy, & ſe laiſſa forcer ſur ſon propre ſerment, de luy declarer ſans aucune feinte, ce qu'il avoit apris du Ciel. Voicy la reſponce: Cognoiſſant le naturel du Roy, il luy a voulu chatouiller les aureilles, par une verité apparēte, aimant mieux de luy complaire, en recelant ſes malheurs futurs, que de luy deſplaire, en les prediſant; il a attendu la contrainte, pour les luy faire ſçavoir, à fin que le Roy eut attribué à ſon inportunité, ce qu'il eut pû croire proceder de la haine du Prophete.

Theod. quæſt. 65.

C'eſt l'induſtrie, dont ſe ſervit anciennement le Prophete Eliſée à l'endroit de Benadas Roy de Syrie, qui ſe voyant interrogé par un deputé, nommé Azaël, ſi le Roy releveroit de ſa maladie: Allez (dit il) portez de bonnes nouvelles à voſtre Maiſtre, qu'il guerira bien toſt; & incontinent apres, ſe tournant vers Azaël, luy dit à l'aureille: Aſſeurez vous, mon amy, que cet un arreſt du Ciel, il faut qu'il meure. Ne voilà pas ſelon l'apparence un ſatyre d'Eſope, qui vomit le froid & le chaud par la

4. Reg. 8.

meſme

mesme bouche? comment peut-on accorder deux responces si contraires, Le Roy guerira, le Roy mourra? Le mensonge ne pouvoit loger sur les levres d'un si grand Prophete ; il sçavoit que le Roy devoit guerir, mais qu'immediatement apres il devoit perdre la vie par une mort violente. Il commande au deputé, de dire ouvertement les premieres nouvelles, comme estant tres-aggreables à son Roy ; mais il luy dit à l'aureille les secondes, sans luy donner la liberté de les declarer; se contentant de l'avoir pour tesmoin de la verité de sa prophetie. Tant il est vray que les Roys detestét ceux qui leur apportent de fascheuses nouvelles.

Quelle merveille, si tous les Monarques ont ce defaut, puis que le plus sage de tous les Roys, & celuy que Dieu a choisi pour en estre le modelle, est sujet au mesme blasme? L'Escriture saincte m'aprend que Hieroboam n'ayant encores autre qualité que celle d'une personne privée, se sousleva contre Salomon, & prit les armes pour l'attaquer, mais la cause de sa rebellion n'est pas assez clairement exprimée: les Rabins croient que ce fut pour un juste ressentiment qu'il avoit, de se voir condamné de vivre en exil; mais quelle estoit la cause de son bannissement? il adjouste, parce que Hieroboam

3. Reg. 11.

Rabi Salomon.

boam avoit repris Salomon de ce qu'il fermoit le passage de Mello, que David avoit fait ouvrir pour la commodité de ceux qui alloient en Hierusalem. Le texte sacré apelle Hieroboam fort, & puissant; mais il est banny pour avoir tesmoigné la force de son esprit, à reprédre une mauvaise action de Salomon. Qui osera donc prendre l'asseurance de porter des veritez dans les palais des Roys, où on leur fait un si mauvais accueil, & d'où elles ne raportent que des chastimens pour leurs autheurs?

Voilà l'unique source, & l'origine de tous les malheurs des Roys, & des oppresions de leurs sujets, il faut fermer les yeux, pour ne pas voir leurs mauvaises actions, ou la bouche, pour n'en point parler. Cesar avoit jadis un beau souhait, il desiroit que les Roys s'amendassent de mesme façon que les Ours se guerissent. Les Ours, au rapport de Pline, estant oppressez de quelque mal, portent la teste dans la ruche des Abeilles, & s'exposent si long temps à leurs picquures, qu'ils apperçoivent que l'humeur pernicieuse est evacuée. Les fautes que les Princes commettent contre leur devoir, ce sont leurs maladies; les Abeilles ce sont les personnes qui les reprendent, & leurs parolles sont les picquures. Ceux qui les tolerent avec un peu de patience

Pline lib. 8. nat. hist. cap.

tience, guerissent bien aisement, & deviennent des Monarques accomplis. Mais, helas! tout va maintenant à rebours; au lieu de s'exposer à de si salutaires picquures des Abeilles, pour obtenir la guerison, ils deviennent abeilles eux mesmes, pour picquer jusques au sang, ceux qui pretendoient de les guerir.

Le Precurseur du Sauveur du monde, faisoit des merveilles dans la Palestine, ses actions estans des esclairs, toutes ses parolles estoient des tonnerres; il entra dans le Palais d'Herode, pour y prescher; ce Roy esmeu par la sainteté d'une vie parfaictement Angelique, le receut avec beaucoup de bien-veuillance, il le respectoit, & en avoit soing, il le deffendoit contre ceux qui luy faisoient quelque opposition, & escoutoit ses belles predications avec beaucoup de contentement; *Et libenter eum audiebat*: il s'est maintenu dans les bonnes graces du Roy si long temps qu'il s'est arresté dans les discours indifferens, qui ne regardoient pas ses deportemens; mais au mesme instant qu'il commença de reprendre publiquement le scandale de sa vie licencieuse, & debordée, luy disant qu'il ne luy estoit point permis de souiller sa couche avec la femme de son frere, le voilà comme une Abeille

S. Iean decolé pour avoir dit la verité.

Marc. 6.

irrité contre S. Iean ; il appelle les bourreaux à ſon ſecours, pour luy trencher la teſte, & permet que ſa concubine a guiſe d'une Abeille, donne mille picquvres avec la pointe de ſon eſguille de teſte, à la langue innocente qui avoit formé de ſi veritables parolles.

Ie ne m'eſtonne pas maintenant du retardement de Daniël à expliquer le ſonge de Nabuchodonoſor. *Dan. 4.* Eſtant requis, dit le texte, de dire ſon ſentiment au Roy, il ſe laiſſa emporter comme hors de ſoy meſme, par une profonde penſée, l'eſpace d'une heure entiere, ſans dire mot : il eſtoit aiſé de decouvrir à ceux qui eſtoient preſens, les inquietudes dont ſon eſprit eſtoit agité. S. Hieroſme dit qu'il donna des teſmoignages de ſa crainte, par la paleur de ſon viſage. Mais d'où pouvoient proceder ces ſimptomes de Daniël ? Theodóret reſpond, *Dan. 4.* qu'il ſe voioit obligé de declarer au Roy la foibleſſe humaine, & l'inconſtance de la fortune, qui oſte ſi legerement les Sceptres, & les Couronnes à ceux, à qui elle les avoit preſté ; ne ſçachant comment aborder le Roy ; il meſle le ſucre avec la Rubarbe, pour en rendre la priſe plus aiſée. Mon tres-honoré Seigneur, & mon Roy (dit il) pourquoy vous adreſſez vous à moy pour vous rendre un

Grande circonſpection de Daniël avãt que de parler à Nabuchodonoſ.

un devoir si facheux, qui me met dans les affreuses transes, que je ne peux celer à qui me voit? il n'apartient qu'à ceux qui vous hayssent de faire un recit de vostre songe, & à vos ennemis d'en donner l'explication.

CHAPITRE V.

Le Ciel n'ose pronostiquer les veritez aux Puissances souveraines; l'aversion que les Roys ont de les aprendre, est la source de tous leurs malheurs.

Je n'oserois jamais advancer cette proposition, si je n'avois une verité infallible pour mon garant, que le ciel qui tient les foudres, & les carreaux pour escorner les plus sourcilleuses grandeurs de la terre, n'ose pronostiquer aux Roys les malheurs qui les regardent, sans y apporter beaucoup de circonspection, & tesmoigner quelque crainte.

Le ciel mesme n'ose pronostiquer les veritez aux Roys.

Il faut advertir le Jeune Roy Balthasar du malheur inevitable qui luy panche sur la teste pour chastier son insolence, & les horribles sacrileges qu'il avoit commis dés le commencement de son dernier festin; ce n'est pas un Ange, ny un homme qui est deputé pour luy parler, & pour luy pro-

noncer un arreſt ſi lamentable ; ce n'eſt pas une voix eſclattante, qui ſe fait entendre au milieu de la ſalle, ce n'eſt pas un bras tout entier qui paroit, ce n'eſt qu'une main, non, la main redoute la colere de ce Ieune Prince, ce ne ſont que les extremitez des doigts, qui tiennent la plume, & eſcrivent ſans faire aucun bruit, la ſentence luctueuſe qui le prive de la vie, & du Royaume : & tout celà ſe fait au milieu d'une ſombre nuict, comme ſi la clarté du jour deuſt eſpouventer la main qui eſcrivoit.

Seneca. l. 6. de benef. Seneque avoit bonne raiſon de dire que dans les palais des Roys, tout ſe treuvoit en abondance: ſans parler de l'or, & de l'argent, des perles, des diamans, & d'une infinité de pierreries ; il y a des fourbes, & des flatteurs ſans nombre, mais on n'y treuve pas une perſonne qui oſe dire la verité: *Oſtendam tibi quare laborant magna faſtigia, quòd omnia poßidentibus deſit, homine, qui veritatem dicat.*

Ione. 3. *Les veritez ne viennent que bien tard aux aureilles des Roys.* Auſſi les Roys ſont touſiours les derniers qui aprennent ce qui ſe paſſe en leur Royaume. Ionas avoit publié par toutes les ruës de Ninive la deſtruction, dont elle eſtoit menacée, le Roy fut le dernier qui entendit ces funeſtes nouvelles.

3. Reg. 1. Adonias s'efforçoit jadis de ſouſlever le peuple contre ſon Roy legitime, & butoit à l'uſurpation de ſa

de ſa Couronne, la beauté dont il eſtoit doüé, luy avoit imprimé la creance, que la nature la luy avoit donnée pour regner avec plus de Majeſté. Les jeunes fringuens de Courtiſans qui adorent le ſoleil levant, commençoient de luy donner les acclamations ordinaires, & de ſe conjoüir avec luy; Il n'y avoit que David qui eſtoit ignorant de ſes menées, qui ne ſçavoit rien du deſſein d'Adonias, ny des moyens, dont il s'eſtoit ſervy pour y parvenir: Berſabée fut celle qui prit l'aſſeurance de l'en advertir. *Ecce nunc Adonias regnat, te Domine mi Rex ignorante.*

Le ſuperbe Aman avoit ourdi des trames tres-pernicieuſes contre les Hebreux, & ne reſpiroit que leur ruine. Il vouloit faire un cruel maſſacre des Aſſyriens, ſon outrecuidance l'avoit porté à affecter le ſceptre, & procurer un horrible attentat contre la Majeſté Royalle, toute la Nobleſſe decouvroit ſon execrable deſſein, il n'y avoit que le Roy Aſſuerus qui en eſtoit ignorant, & qui en ayant apris les nouvelles, fut ſaiſi d'eſtonnement, qui luy tira ces parolles de la bouche; *Quis eſt iſte, & cujus potentiæ eſt, ut hæc audeat facere?* Qui eſt ce malheureux, & quelle eſt ſa puiſſance pour avoir ſeulement la penſée d'une ſi audacieuſe entrepriſe? *Eſther 7.*

Dan. 7. Mais qui pourroit croire que Babylone estoit environnée des Medes, qui la devoient surprendre au milieu de la nuict, qu'une puissãte armée estoit aux portes de la Ville pour l'emporter, que les murailles estoient presque renversées, que l'ennemy s'estoit fait une entrée par l'ouverture d'une large bresche; & cependant Balthazar n'en avoit aucun advertissement, il se recreoit desordonnement à table, avec les principaux Seigneurs de la cour, il les obligeoit de continuer la desbauche jusques au point du jour, & si le ciel ne l'eust adverti de son desastre, il luy fut arrivé, sans y penser.

Une ville perdue faute de crier alarme. I'ay remarqué dans les histoires anciennes, qu'il y avoit une ville en Grece, nommée Amiclas, les ennemis qui la muguettoient, estoient tousiours à l'entour de ses murailles, obligeant les habitans à se tenir continuellement sur leur garde, &comme ils menaçoient souvente-fois la ville par leurs approches,& par quelques legeres escarmouches, les assiegez estoient contraints de donner chasque fois l'alarme: mais comme il n'y a rien dont on ne s'accoustume avec le temps, voyant qu'on donnoit tant de fois l'alarme, & que l'ennemy ne faisoit de plus grands efforts, le Roy commanda de laisser le peuple en repos; & fit deffence

aux

aux ſentinelles, de donner l'alarme. Les aſsiegeans à leur ordinaire continuerent leurs ſtratagemes, pour esbranler, & pour fatiguer les habitans; mais ayant apperçeu que perſonne ne prennoit les armes pour leur faire reſiſtence, & que les ſentinelles les regardoient ſans dire mot, & ſans faire ce qui eſtoit de leur devoir, ils prirent une genereuſe reſolution de franchir les barrieres, de rompre les murailles, & d'entrer de haute lutte dans la ville. De là eſt emané ce proverbe, *Amiclas ſilentio periit*; Amiclas eſt perdu par le ſilence.

C'eſt ainſi, que ſe perdent malheureuſement les Roys, & leurs Royaumes, on inquiete leurs eſprits, leur donnant quelque leger alarme, & les avertiſſan de ce qui leur doit arriver, s'il ne s'amendent; une bonne parolle de quelque fidele ſerviteur, leur ſeroit extremement ſalutaire; mais il ſe faut taire par complaiſance, quoy que le ſilence ſoit l'unique cauſe de leur perte.

Les Roys ſe perdẽt faute d'un hõme qui les reprend.

O que les Roys modernes ſont differens de ceux des ſiecles paſſez, & que leurs actions ont peu de raport avec celles qui doivent ſervir de modelle à tous ceux, qui poſſedent les meſmes dignitez!

CHAPITRE VI.

La recognoissance de quelques Roys à l'endroict de ceux qui leur ont dit les veritez, doit servir de modelle à tous les Monarques de la terre.

Alexandre chassa un Philosophe de la cour, pour avoir manqué de luy dire la verité.

ALEXANDRE le Grand avoit tenu long temps un Philosophe avec beaucoup de privauté, luy donnant un puissant empire sur ses affections, & une tres grande liberté à reprendre ses defauts ; ce personnage qui vouloit faire le complaisant, & n'avoit autre dessein que de se maintenir dans les bonnes graces de son Maistre, prit un moyen qui seul estoit capable de les luy faire perdre. A chasque rencontre il adoroit les actions du Roy, supprimoit ses manquemens, & donnoit son approbation à toutes ses resolutions, avant qu'elles fussent executées. Alexandre cognoissant qu'un bon admoniteur estoit necessaire à tous les Roys, conceut une aversion contre son flatteur, & luy fit un commandement de sortir de la cour, comme une personne qui luy estoit non seulement inutile, mais de surcroit pernicieuse. S'il ne descouvre pas les fautes que je commes (dit il) c'est un sot; s'il les voit, & ne m'en ose reprendre, c'est

c'est un pernicieux flatteur ; ceste action est digne d'Alexandre, & capable de luy donner le tiltre de Grand, si ses admirables prouesses ne le luy eussent acquis auparavant.

C'est une curieuse recherche qu'on peut faire sur une action tres-memorable de David, à l'endroit de Ioab ; estant manifestement convaincu de plusieurs crimes ; il avoit souventefois merité la mort, David non-obstant luy conserva la vie, & la luy prolongea jusques apres sa mort, laissant ceste execution dans son testament, à laquelle il obligeoit son fils Salomon. Quelle apparence de differer si long temps le chastiment d'un crime, qu'il ne vouloit pas laisser impuny ? On me pourroit dire, que Ioab ayant tué de sang froid deux Princes genereux, Abner, & Amaza, il estoit plus convenable qu'ils mourut par la main de Salomon, qui estoit un Roy pacifique, que par celle de David, qui estoit un grand guerrier, à fin que la peine fut proportionnée à la coulpe. Quelques interpretes de l'Escriture m'avancent une seconde raison, qui n'est pas moins recevable ; David avoit une parfaite cognoissance de l'humeur de Salomon, sçachant que la severité bien moderée estoit une qualité necessaire, pour bien administrer

Recognoissance de David à l'edroit de celuy qui l'avoit repris.

la Monarchie, & que d'ailleurs son naturel panchoit du costé de la douceur ; il voulut qu'il commençat son gouvernement par la rigueur, pour tenir le peuple en son devoir par l'aprehension de la Iustice, qu'il exerçoit dés le commencement de sa Royauté. S'il m'est loysible de parler apres tant de beaux esprits, & de joindre mes sentimens avec les leurs ; je diray que Ioab avoit autrefois donné une bonne reprimende à David, de ce qu'il avoit ordonné de faire un denombrement du peuple, se monstrant rebelle à la volonté divine, & irritant le ciel contre ses sujets. Ce grand Roy considerant que cest avertissement l'avoit diverty d'un si grand malheur, pour n'en pas estre mescognoissant, il luy donna la vie en recompense, & ne la luy fit oster qu'apres sa mort, pour satisfaire à la Iustice.

Que dirons nous du Roy Balthazar, quoy qu'Idolatre, & à demy athée ? ayant apris l'arrest de sa mort, & la fin de son Empire, il fit donner la
Dan. 7. pourpre à Daniel, qui luy en avoit porte les tristes nouvelles, & commanda qu'on luy mit la chaine d'or au col, & ordonna de surcroit, qu'il eut le troisiesme rang dans son estat. Mais de grace, pourquoy est ce que ce Roy criminel ne prend

pas

pas aussi tost le sac, & la cendre, pour commencer sa penitence, sans tesmoigner tant de soing à faire couvrir Daniël de pourpre & d'escarlate, comme un Prince au jour de son triomphe, qui me disputera la verité de ma responce, si je dis que Balthazar a creu de faire une actiõ plus agreable à Dieu, & plus propre à obtenir sa misericorde, honorant le Prophete, qui luy venoit de faire la reprimende, que prenant le sac & le cilice pour faire penitence? S. Hierosme ose bien asseurer que Balthazar eut fait cesser l'arrest porté contre luy, s'il eut recompensé Daniël de bon cœur, avec une pure intention, sans que la vanité, ou quelque autre consideration humaine, se meslangeast dans son action. Voyons ses parolles; *Non mirum si Balthazar audiens tristia solverit præmium, quod pollicitus est, qui dum Prophetam Dei honorat, sperat se veniam consecuturum, & quidem ita foret, si hoc ille ex animo præstaret.*

Action memorable de Balthazar.

Dieu du ciel, en quel cartier du monde sont les Roys, à qui le recit de ces genereuses actions a fait naistre dans leurs esprits une ferme resolution de les imiter? qui reçoivent les avertissemens de leurs sujets, comme de veritables effets de leurs services, & qui leur donnent les premiers rangs

 dans

dans leurs bonnes graces, comme des marques asseurées de leur faveur, & de la recognoissance d'une sincere affection ?

CHAPITRE VII.

Les flatteurs sont tousiour mieux receus dans les Cours des Roys, que les personnes veritables; combien pernicieuses sont les flatteries.

Les flatteurs tiēnent les premiers rangs dās la Cour.

CEux qui flattent mieux les Princes, & qui par une lacheté detestable adorent toutes leurs actions, ceux qui font les parasites en la Cour, & qui de leurs vices en sçavent faire des vertus; sont ceux qui entrent dans les faveurs, qui se rendent les plus considerables, qui sont tousiours les bien venus, & qui acquierent le rang de favoris. Aussi les Cours ne sont remplies aujourd'huy que de flatteurs. Si un Prince fait de grandes cruautez, on dit qu'il fait de grands exemples; il reçoit des applaudissemens de toutes les actions, dont il doit recevoir du blasme; lors qu'il paye tribut à ses ennemis, on veut luy persuader qu'il donne pension à ses voisins, & changer un effect de servitude en une marque de superiorité; on le loue d'estre vaillant, pour avoir mis une fois son che-

cheval en fougue; on fait semblant de signer à regret un traicté de paix, il n'y a point de fuite si honteuse, qui ne soit une retraicte honorable; On nomme le debonnaire, celuy qu'on n'ose nommer le sot, & on detourne generalement tous les mots de leur vray & de leur ancienne signification, à fin de desguiser toutes choses.

Vn Empereur à triomphe, jadis de l'ocean, pour avoir traisné une armée de Rome à Calais, & s'estre contenté, ayant regardé la mer de faire amasser à ses soldats les coquilles du rivage. Il y en a qui ont attaché à leur chariots d'or des hommes blancs, qu'ils avoient noircy tout expres, sans prendre la peine d'aller conquerir l'Ethiopie; il en y a eu, qui ont habillé des Romains en Perses, à fin de monstrer des Captifs des provinces, qui n'avoient jamais conquises: & les uns & les autres n'ont pas manqué d'Orateurs, qui les ont conjuré au nom du public, de ne hazarder plus leurs personnes, en de si dangereuses occasions, & d'user à l'advenir de leur courage avec plus de moderation & de retenuë.

Suetonius Cato.

C'est la flatterie qui attribue des excellentes qualités, à ceux qui en sont despourveus, qui bénit les dominations injustes, & fait des vœux pour la

Effects pernicieux de la flatterie.

la prosperité des plus meschants. C'est elle qui baftit des temples à ceux qui ne meritent pas des sepulchres, & qui flatte leur memoire, quand elle ne peut plus flatter leurs personnes. On a veu des Anglois prendre des querelles, & vouloir soustenir l'espée à la main, que leur Reyne Elizabethe estoit vierge, & qu'elle guerissoit des escroüelles, en qualité de Reyne de France. Les Poëtes de sa Cour ont chanté la beauté, & l'ont preferée à celle d'Heleine, pour qui la Grece à tant souffert; & par effect elle estoit si chaste, & si soigneuse de sa virginité, qu'elle ne voulut jamais se resoudre à prendre un mary, à fin d'en avoir plusieurs à son service, & d'ailleurs elle estoit si belle, si charmante, & si pleine d'attraits, que le Comte d'Essey ayma mieux mourir, que de luy demander la vie, de peur d'estre encore importuné de son amour, & de ses caresses.

Les flatteurs sẽblables aux singes de la fable.

Fajus docte Prelat en son manipule dit, que ceux qui flattent, & sont volontiers flattez tiennent du naturel du singe il feint que deux hommes, l'un flatteur à toute extremité, l'autre entiere & veritable, viennent loger en la maison d'un vieux singe, pour lors environné de sa race assez nombreuse. Le singe demande au flatteur quelle opinion

opinion il avoit de luy, le flatteur s'accomodant à luy, dit qu'il estoit une Rose vermeille & doux-flairante, que ceux qui l'environoient, estoient les feuilles; qu'il estoit un beau soleil, & que ceux qui l'assistoient, estoient les rayons. Le singe se resjouit extremement, & se mettant en posture de singe, crust d'avoir ces advantages, & luy fist faire un beau present. Quand ce vint au veritable à parler, il pensa à par soy, qu'il ne luy estoit pas loysible de mentir, & que son compagnon ayant esté recompensé, pour avoir faict un si ridicule mensonge, il seroit mieux recogneu, disant la verité. Il luy dit donc franchement, qu'il estoit un singe, & tous ceux qui l'assistoient singes comme luy: De quoy les singes irrités, luy courrurent sus à belles griffes. Voilà l'estat de ce siecle deplorable; on ne peut suporter une verité, les aureilles sont tousiours bouchées de parolles musiquées, entretenues de fausses louanges, & de serviles complaisances. La verité n'y treuve point d'abord, & si elle en treuve, ses discours sont des espines, qui dechirent la peau, & mettent les Princes en colere. Il n'est rien cependant qu'ils doivent plus detester, que les flatteries & les flatteurs.

Les singes detestent la verité.

L'Empereur Sigismond en avoit une telle horreur,

Un Empereur chastie sõ flatteur. reur, qu'un jour voyant un homme qui le flattoit, il luy donna un soufflet. Le pauvre homme bien estonné luy dit ces parolles, *Quid me cædis?* pourquoy me frappez vous? l'Empereur luy respondit, *Quid me mordes?* pourquoy me mordez vous? De là vient, que Manutius en ses adages l'appelle, *læthale mulsum*; un vin doux, qui donne un assopissement mortel: & Diogenes en ses proverbes, *Melleam præfocationem*; un estouffement emmiellé, Pline dit qu'il y a un oiseau en Heraclée, qui fait du miel, & tue celuy qui en mange.

Psal. 34. Le Prophete semble viser à ce but: *Molliti sunt sermones ejus super oleum, & ipsi sunt jacula*; Les parolles flatteuses sont douces en apparence, mais ce sont des flesches pointuës en verité. *Felix* lit: *Et ipsi sunt gladii, vel maledictiones.* Ce sont des espées & des maledictions. *Aquila* tourne ces parolles autrement: *Et ipsi sunt doli*; Ce sont des pieges. De là vient que David prefere la reprimende de l'hõme juste, à la flatterie des pecheurs; *Corripiet me justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Dans l'Hebreux il y a (*oleum veneni*) ou, comme les autres disent, *oleum amaritudinis*; Ie tiendray tousiours à faveur les bons advertissemens des justes, mais que l'huille flatteuse des pecheurs,

pecheurs, ne m'engraiſſe jamais la teſte. Vn excellent Medecin remarque qu'il n'eſt pas bon de nourrir de miel, ny de laict ceux qui ont quelque playe dangereuſe: car rarement ils eſchappent la mort par ce traictement. S. Ambroiſe faiſoit le meſme jugement des maladies de l'ame, & ſe gardoit bien de fomenter par des indulgences ſerviles, les cœurs qu'il voioit ulcerez de quelque malice. *Conſtant. de liquidis.*

La flatterie eſt un mal ſi dangereux, qu'il a plus perdu d'eſtats que la guerre n'en a deſtruit, & la verité eſt une Deeſſe, que les grands voyent rarement toute nuë, & ne paroit devant eux que deguiſée. Les flatteurs des Roys ſont ſemblables aux bouchers qui n'enflent jamais les moutons, que pour les eſcorcher.

CHAPITRE VIII.

Les flatteries ſont cauſe des larmes & des ſouſpirs de la France pleurante.

SANS parler des autres Royaumes, à quel eſtat eſt aujourd'huy reduitte la pauvre & la malheureuſe France? il y a douze ans que le Cardinal de Richelieu tient l'eſprit du Roy ſon Maiſtre en *Flatteries du Cardinal de Richelieu.*

haleine, & le nourrit de bonnes esperances. I'ay appris dedans le louvre, qu'il luy avoit donné des asseurances, que dans le terme de six ans il luy conquereroit l'Empire, & feroit de la France la plus florissante Monarchie de l'univers. Les Empiriques promettent des guerisons miraculeuses, ils ont des baulmes contrefaits, & des huilles trompeuses, qui endorment le mal, & qui donnent quelque soulagement aux affligez de prime abord, mais au bout du comte ce sont des nuées seiches, & des tonneres brutaux pour parler avec Germanicus:

Sunt steriles nebulæ, pluviis & rore carentes.

Oromazes avoit un œuf enchanté; cest imposteur se vantoit d'avoir renfermé tout le bonheur du monde dans son œuf, & quand on venoit à le picquer, on n'y treuvoit que du vent. Tout le bonheur de la France depend de la prudente conduite de son Eminence (dit Balzac) comme la conservation de l'univers de l'influence des Astres. Le ciel a attendu cinq mil ans pour le faire naistre, & pour tesmoigner ses faveurs à LOUIS LE IUSTE. C'est l'oracle du monde, & l'unique objet de l'admiration de tous les Monarques; si la jalousie n'estoit bannie du Paradis, les esprits bienheureux ne

Balzac en son Prince.

ne s'en sçauroient garantir, à la veue de ses actions toutes divines: il penetre dans les plus secretes pensées de ceux qui l'abordent. Quand le legat Apostolique fut envoyé au Roy, ce Dieu terrestre luy prenoit les propositions dans la pensée, & les parolles dans la bouche; ce qu'il devoit proposer le lendemain, estoit resoud la veille, par une admirable prevoiance. Iamais Prophete ne vit plus clair dans l'advenir. Et pour tesmoigner qu'il estoit recognoissant de ses faveurs, a bien osé dire par une flatterie esgale à celle que je viens descrire, que le Roy par ses bons conseils, pouvoit en quinze jours mettre en chemise ses voisins; & reculer la frontiere de son estat de cinquante lieues. C'est l'Ange qui a tué tout seul l'armée de Sennacherib, lors que celle des Israëlites dormoit; c'est un Samson, qui sans ayde d'aucune personne, & sans machoire d'asne, a desfaict les troupes des Philistins; c'est le restaurateur & sauveur descendu du ciel, pour parler avec le P. Guron, qui nous doit resusciter apres qu'il nous aura mis dans le tombeau, & qui creera un monde nouveau, apres qu'il aura fait de cestuy-cy un chaos de cōfusion qu'on face une diligente recherche de toutes les plus subtilles flatteries des Parasites anciens,

personne ne les jugera ridicules, estant mises à ce parangon.

Mauvaise conduitte de Monsieur le Cardinal. Si son Eminence eut receu la cognoissance des choses futures, & si le ciel luy eust voulu faire part de ses secrets, il n'eust jamais permis que le Marquis de Bresé son beau frere, & le Marquis de Chastillon son confident, fussent allé ternir la gloire, & la reputation des armes Françoises aux portes de Louvain; où les Espagnols (soit par un mespris, soit par quelque principe de prudence, que le succez a fait cognoistre) n'ont pas seulement pris la peine de les aller divertir; estant bien asseuré que cinc ou six mille hommes, qu'on avoit laissé dans la ville, estoient capables de soustenir les efforts des Hollandois, & de perdre l'armée Françoise à la façon de Fabius. S'il eust eu le don de Prophetie, comment eust il permy que vingt cinc mille soldats fussent party de France, pour aller demander la vie à ceux, de qui ils alloient conquerir les places? quelle sagesse de faire passer les Hollandois pour duppes, & leur vouloir persuader qu'il envoyoit une armée, pour s'advancer en Flandre, n'ayant autre dessein que de s'asseurer de leurs Isles, & de partager avec ceux les despouilles du Lion? Quelle prevoyance de rompre

Prudence des Espagnolles.

avec

avec le Roy d'Espagne au mesme temps, que les deux chefs envoyez en Flandre, pressez de la faim, & du desespoir, minutoient leur retraicte, & maudissoient celuy qui les y avoit envoyé, sans mieux prendre ses mesures ? Quelle prudence de declarer la guerre à ceux qui avoient de l'advantage, & en peu de temps se sont saisy genereusement de nos places, & ont donné de l'effroy à toute la France, croyant que ce fut assez pour arrester le progres d'une si temeraire & si infructueuse entreprise ? Le fils de Cyrus qui muguetoit de ses armes l'Ethiopie, & faisoit de grandes preparations pour aller à la conqueste, le Roy d'Ethiopie, pour l'arrester, se contenta de luy envoyer son arc, & de luy faire dire, *ad hunc venis*; c'est au maistre de cest arc à qui vous en voulez. Ce jeune Prince fust tellement espouvanté, à l'aspect de ces armes, qu'il quitta son dessein, pour pourvoir à la seureté de sa personne. Les Espagnols pouvoient aller aux fausbourgs de Paris, & pousser leur victoires jusques à ses portes, sans que personne se pût opposer à leur dessein : ils ont en cecy imité le Roy d'Ethiopie, ils se sont contenté de les intimider, pour leur faire comprendre la valeur de ceux qu'ils irritoient, & de leur faire voir qu'il

La conduite des Espagnols pareille à celle du Roy d'Ethiopie.

 estoit

eſtoit en leur puiſſance de faire bien toſt entrer les Lions dans les jardins des fleurs de lys.

L'Orateur pretẽdu de France, qu'on peut mettre au nombre des Baziliens, pour la creance qu'il a que tous les hõmes horſmis lui ont eſté des beſtes, & qui ſeul a treuvé ce que les plus beaux eſprits ont inutilement cherché juſques à preſent, n'a rien fait contre ſa profeſſion, quand pour ſeconder les intentions de celuy à qui il devoit ſes flatteries mercenaires, il a perſuadé au Roy, & à tous ſes ſujets, que dans le terme de quinze jours il pouvoit mettre ſes voiſins en chemiſe, & reculer les frontieres de ſon eſtat de plus de cinquante lieues, il avoit peut eſtre leu autre-fois, ou pour le moins entendu dire, ce que raconte Achilles Alexandrin au ſecond livre des advantures de Clitophon, que les Mouſcherõs d'Afrique oſent preſenter le duël aux Lions, & aux Elephans, & viennent heureuſement à bout de ces groſſes beſtes, quelque pedan de Paris luy avoit expliqué ces parolles grecques du panegire de ce meſme Auteur, contenant les victoires du Moucheron, ὄργανον ὅλος εἰμί πολέμου σάλπιγξ μοὶ, ὁ βέλος τὸ στόμα εἰμὶ καὶ αὐλητὴς, καὶ τοξότης ἐμαυτοῦ δὲ ὁ ἰσὶς, καὶ τόξον γίνομαι; Ie ſuis tout guerrier & tout inſtrument de guerre, mon bec me ſert de corde, & de fleſches, je ſuis

Achilles d'Alex.

ſuis moy meſme l'arc, l'archer, & la trompette & la fleſche, il n'y a puiſſance qui puiſſe reſiſter à m es armes.

Il pouvoit avoir leu ce que raporte Richeome dans ſon pelerin de Lorrete, qu'un vieux Lion exposé à la mercy des beſtes entre quatre parois, leur reſiſta avec des incroyables efforts, mais ayant apperceu qu'un aſne ſe vouloit meſler de l'attaquer, indigné de la temerité d'une beſte ſi vilaine, ayma mieux de ſe laiſſer mourir, que de reſiſter à un ennemy ſi foible, & ſi indigne de ſa condition. Richeome.

Il ſçavoit ce que raconte Pline du Lion, il eſt vray qu'en qualité de Roy des animaux, tous les autres tremblent devant luy, mais le cocq ne s'en esbranſle pas, & ſemble que le Lion reçoive l'affront de ſa preſence. Ie pourrois icy emprunter la plume, & les parolles d'Oger, pour faire une belle apologie en faveur de Balzac.

Mais il me ſuffira de dire: qu'un hõme n'eſt pas ſujet au blaſme, pour faire ce qui eſt de ſa profeſſion, non plus qu'un Cordonnier pour faire des ſoulliers. Son Eminence le priveroit avec ſujet de ſa penſion, s'il ne s'acquitoit de ſon devoir, & ne cõtoit des parolles flatteuſes, pour le retour de tant de piſtoles.

Quelques flatteurs courtizans avoient jadis taché de persuader à Alexandre le Grand, qu'il avoit franchi les bornes de la condition humaine, & que sa valeur l'avoit mis au rang des Dieux ; mais ayant esté casuellement blessé dans la meslée, il decouvrit la fausseté de leur flatterie, disant que les Dieux n'estoient sujets à aucune atteinte, & ne respandoit jamais de sang.

Canutus Roy d'Annemarc decouvre la flatterie de ses sujets.

Quand on voulut persuader à Canutus Roy d'Annemarc qu'il estoit Roy de la mer, il se mit avec toute la Cour entre les hautes falaises, qui bordoient la marine, & les ondes, qui commençoient de faire leur flux : s'estant avancé dessus la greve, il voulut exercer son empire par un commandement, qu'il fit aux ondes, de s'arrester tout cour, & ne pas avancer du tout : mais comme il vit que les flots s'entrepoussoient à leur ordinaire, & luy venoient laver les pieds; vrayment (dit il) la desobeissance, & la revolte de ces flots, me font assez cognoistre que mon empire est borne, par les limites qui ne souffrent pas que la mer vienne plus outre.

CHA-

CHAPITRE IX.

Les desastres des François & de leurs alliez, ont bien monstré que les evenemens sont differents de ceux que promettent les flatteurs.

AV commencement de la derniere campagne qui s'est faite, Balzac qui s'estoit usurpé le tiltre d'Orateur avec une presomptueuse vanité, pouvoit assez raisonnablement esperer celuy de Prophete, par le succes de sa prediction. Les Hollandois avoient promis d'arrester toute l'armée Espagnolle, par une genereuse entreprise, on avoit tiré parolle des Suedois pour tenir les troupes Imperialles en haleine, Monsieur le Prince accompagné du Cardinal la Valette, & de toute la noblesse Françoise, devoit passer les pyrenées, & planter les fleurs de lys aux murailles de toutes les places frontieres en peu de temps; trente cinc mille François estoient aux portes de S. Omer, sans que personne se vint opposer à leurs premiers efforts : toutes les advenues estoient desjà prises, & fortifiées ; de quel vent ne devoient estre enflez les voiles de leur esperance, & quel port favorable ne devoient ils promettre à leurs desirs, le Roy qui

Balzac faux prophete.

voioit tant de belles apparences, n'avoit il pas ſujet de croire que ſon Orateur avoit couché dans l'antre de Lytrophon, d'où perſonne ne ſortoit qu'avec l'eſprit de prophetie? & qu'il alloit infalliblement reculer la frontiere de ſon eſtat, de plus de cinquante lieues?

Defaicte des François à S. Omer.

L'effuſſion de ſang qui fut faicte à l'arrivée du Prince Thomas, qui n'avoit que dix mille hommes, & la place qui luy fut quittée au premier effort, eſtoit capable de donner à V. M. une cognoiſſance pareille à celle d'Alexandre, ſans qu'il fut beſoin d'attendre que dix mille de vos ſujets arroſaſſent les campagnes des aſſiegez de leur propre ſang, & les engraiſſaſſent de leurs corps: obligeant toute l'armée de faire une retraicte auſſi honteuſe, que l'entrepriſe avoit eſtée temeraire. La matte & l'eſchet que les Eſpagnols ont donné à Monſieur le Prince aux portes de Fontarabie, le carnage qui s'y eſt fait à la premiere furie, la perte du bagage, & du canon, la fuite tres-honteuſe du General avec toute la Nobleſſe, la deroute univerſelle de l'armée, qui avoit plus de pieds pour fuire, que de mains pour combatre contre ceux qui les attaquoient dans leurs tranchées, quoy que le nombre fut grandement inegal, vous pouvoient

L'armée de Monſieur le Prince, taillée en pieces à Fontarabie.

voient ſaire croire que les lions d'Eſpagne ne tremblent pas devant les cocqs , ny devant les poulles.

Le Sereniſſime Prince Cardinal, qui a empourpré ſa robbe dans le ſang des Hollandois au fort de Callo, & à qui les flots de la mer ont obey, refuſant de venir au ſecours de ceux, qu'ils teſmoignoient n'avoir porté ſur leurs eſpaulles qu'avec regret, luy faiſant une amende honnorable par le refus de les reconduire, & par la trahiſon de leurs vaiſſeaux; les marets qui ſont au tour de Vercelle, & qui ont favoriſé la glorieuſe entrepriſe du Marquis de Leganes, vous ont fait entendre ſuffiſament que voſtre empire ne s'eſtend pas juſques aux ondes, & que la creance que vous donnent les flatteurs, doit eſtre redreſſée par les leçons qu'elles vous font. On contiuue non obſtant d'entretenir l'eſprit de V. M. & de luy faire paſſer des deroutes pour des triomphes: les eſtrangers arborent leurs trophées ſur les lieux qui nous ont ſervy de funeſtes tombeaux, ils ont leurs Egliſes remplies de nos drapeaux, qui ſont autant de marques de noſtre impuiſſance, & leurs arſenacs garnys de nos d'eſpouilles, qui ſont autãt de teſmoignages de noſtre foibleſſe : toutes leurs villes ſont encores fuman-

Deſroute des Hollandois au fort de Callo.

La France a plus de ſujeſt de pleurer que de ſe resjouir.

tes des feux de joye qu'ils ont fait pour leurs victoires, & on veut que la France participe à leur allegresse, n'ayant que des sujets de dœil & de tristesse.

Le fils d'un Paysan qui avoit perdu ses bœufs, s'en retourna bien joyeux en sa maison, il est vray (disoit il) que j'ay perdu mes bœufs, mais j'ay bien reparé ceste perte, car en eschange j'ay treuvé un nid de pie. Ayant perdu dix mille hommes, & l'honneur des armes au siege de S. Omer, les François sont retourné bien joyeux en leur pays, par ce qu'ils avoient attrapé Renty, qui n'estoit à vray dire qu'un nid de pie. C'est pour accueillir cette
Osee 7. prophetie d'Osée: *In malitia sua lætificaverunt Regem, & in mendaciis suis principes*; ils ont resjouy le Roy par leur malice, & les Princes par leurs mésonges.

Comme les courtisans traictent les Princes.

Les nourices ont coustume de chanter pour mieux endormir les petits enfans dans le berceau, & les loups vont autour des asnes, ils les gratent, ils les chatouillent, ils leur font mille caresses de loups, puis leur donnent des coups de dents, & les devorent. Les scorpions font leurs aproches, & s'insinuent doucement par leurs blandices; mais en fin ils donnent de la queue veneneuse à la retraicte.

Voilà

Voilà les parfaictes images des courtisans ; ils traictent les Princes en petits enfans, ils chantent leurs louanges pour leur assopir les sens, & les arrester tousiours dans la berce, ils les prennent pour des asnes en cramoysi ; ne souffrant pas qu'ils ayent la cognoissance de ce qui les touche, leur gratant le cautere, & leur chatouillant continuellement les aureilles, pour acquerir leur faveur, & devorer leurs finances, comme les loups devorent les asnes. Ils les abordent côme des scorpions (pour parler avec S. Gregoire) leurs aproches sont agreables, mais ils monstrent bien à la fin qu'ils n'ont couvert le danger que pour le rendre inevitable. *Gregor. l. 1. in Ezech.*

Salvian dit un beau mot, qui merite d'estre escouté de tous les Princes : *Non te moveant blandimenta eorum, venena tibi sunt; non attendas adulationes, gladii sunt, ferreis pejores; illos cuncti vident, hos incauti non vident ; illi quia apertè sæviunt, evitantur ; isti quia occultè insidiantur, occidunt* ; ne vous arrestez pas aux parolles flatteuses ; ce sont de pernicieux poisons, n'ouvrez pas les aureilles à leur blandices, ce sont des espées plus aiguës que celles de fer ; tout le monde voit les unes ; ceux qui ne sont pas sur leur garde, ne voyent point les autres ; on evite celles là, par ce qu'on decouvre le peril ; on se laisse *Belles parolles de Salvian.*

 donner

donner le coup mortel de celles cy, par ce qu'elles nous dressent des embuches, & nous surprennent. Ie veux conclure avec les belles parolles de S. Augustin : *Duo sunt genera persecutorum, vituperantium & adulantium: plus persequitur lingua adulatoris, quàm manus interfectoris; utrumque genus hostis fuge*; les hommes ont deux sortes d'ennemis, ceux qui les mesprisent, & ceux qui les flattent : la langue du flatteurleur est plus funeste que la main du meurtrier; qui veut passer pour homme sage, s'efforcera de les eviter tous deux.

Aug. tom. 8. in Psal. 69.

Si Balzac eust employé autant de temps à la lecture de tres-bons Aucteurs, qui ont traicté des qualitez d'un Prince parfaict, qu'il en a perdu inutilement à cajoler sa belle Clorinde, & à rechercher de belles parolles pour luy escrire des lettres amoureuses, qui justifient les œuvres d'Ovide, de Tiburce, de Properce, & de Catule, il n'eut pas grossi son Prince de mille impertinences, & d'une infinité de louanges flatteuses, qui ne peuvent appartenir à celuy à qui il les adresse, le rendant tres-ridicule, ou tres-ambitieux, s'il les accepte. Cest Aigle des beaux esprits François a pris son vol si haut, qu'il nous emporte tous, il se perd de veue, & pour parler avec l'Astrologue latin, *Resupina facit*

cit mortalibus ora, il me ſuffit de luy appliquer les parolles du Renard, lequel eſtant entré dans la boutique d'un Statuaire, dit, *Egregium caput, ſed cerebrum non habet.* Vn ſage Prince, à la veue d'un livre ſi peu judicieux, au lieu de luy donner la recompenſe pretendue, devoit le payer d'un repart pareil à celuy que fit Marc Aurelle à un Sophiſte: *Vous auriez un beau preſent, mon bon amy, ſi vous vous fuſſiez teu;* ou bien il euſt jetté le livre dans la Senne, comme fit un jour Alexandre celuy d'Ariſtobulus, qu'il jetta dans le fleuve nommé Hydaſpe, criãt tout haut que ſon aucteur meritoit la meſme ſepulture, il euſt chaſſé bien loin de la Cour cette peſte, comme fiſt Tybere au raport de Sueton, Alexandre Severe, & Septimius, au raport de Lampridius, & d'Herodian, il l'euſt greſlé de coups de baſton, ou l'euſt chargé de ſoufflets, comme fit Ladiſlas, qui ne pouvoit ſouffrir ces mouſches importunes, qui bourdonnent ſans ceſſe à l'entour des aureilles des Roys: car en effect il n'eſt pas de plus dangereux ennemis, que ſemblables gens: *Peſſimum inimicorum genus, laudantes*, dit S. Hieroſme. Balzac avoit tenu tous les beaux eſprits en haleine par des promeſſes empyriques, l'eſpace de trois ans; les jeuſnes badaux de Paris ne tenoient autre

Salaire des flatteurs.

S. Hieroſ. cap. 4. ad Galat.

diſcours

diſcours que des œuvres admirables, qui devoient partir d'un ſi bel eſprit, les Iuifs euſſent eſperé la venûe du Meſſie apres tant de precurſeurs. Il devoit rendre criminels ceux qui ſe meſlent de condamner les autres, & faire trembler les premiers Officiers de France, à qui tout le monde obeit.

Louis le Iuste devoit eſtre apres la lecture de ſon livre, le miroüer, & le modele de tous les Roys. Diodore ſe voulut un jour meſler du meſtier d'autruy, & de tirer le portraict de Menodote; apres qu'il euſt uſé tous ſes pinceaux, & eſpuiſé toutes ſes couleurs, il ne fit rien moins que Menodote,

Qui flatte une Damoiſelle, & luy donne ce qu'elle n'a pas, quelque bon peintre qu'il puiſſe eſtre, ne merite aucune gloire de ſa peinture. Ie veux qu'on cache les imperfections naturelles d'un Prince, & qu'on ne repreſente ce qu'on juge eſtre defectueux à la façon de ce ſage peintre, qui tira en porfil, le portraict d'Antigonus, pour ne pas eſtre obligé, d'exprimer la diſgrace & la deformité que la perte d'un œil luy apportoit. Ce qu'il nous eſt accordé, ou refuſé de la nature; ne nous doit apporter ny gloire, ny blaſme, dit Ariſtote; mais ſe vouloir engager à faire un Prince parfait,

Prudence d'un Peintre.

faict, & ne pas reprimer les qualitez qui luy sont necessaires, craignant que le peuple ne descouvre les manquemens, de luy couvrir le visage de ceruse, & le colorer de vermeillon, pour tromper les yeux du monde, & le faire cognoistre plus beau qu'il n'est, c'est à mon advis se vouloir noircir de guet à pant, pour blanchir autruy, & pour donner un faux esclat à celuy qui n'en a pas.

Ce n'est point mon dessein de me rendre maistre de Balzac, ny de m'offrir d'estre le Seneque d'un tel Lucile: car outre qu'il a trop bonne opinion de soy-mesme, & peu de docilité, pour estre mon disciple, je ne veux pas des Arcadiens à mon escolle, quoy qu'Origene n'ait jamais voulu enseigner, sans avoir un asne dans la sienne. Ce seroit à moy une trop grande entreprise, de vouloir mettre du sens dans une teste folle, d'autant que suivãt le vieil proverbe du Roman de Vaudemon,

On pourra bien un sage corriger,
Mais non un fat en un sage eriger;

on peut eriger un Chasteau en Baronnie, une Baronnie en Marquisat, un Marquisat en Comté, un Comté en Duché; mais non pas un fat en homme sage: ceste erection ne se faict point du tout, & n'y a formule dans Cassiodore ou Marculphe, qui en

 fasse

fasse mention. Mais d'ailleurs je ne peux que je ne rapporte icy quelques qualitez, qu'il ne devoit pas obmettre dans son Prince, qui sont les bazes & les fondemens des Monarchies.

CHAPITRE X.

Maximes politiques pour les Roys. Les Roys doivent gouverner l'estat d'eux mesmes.

1. MAXIME. IE dis en premier lieu, qu'il est vray ce que la Sorbonne a decidé contre Santarelle, que les Roys relevent immediatement de Dieu, & ne dependent d'aucune autre puissance superieure sur la terre; c'est le ciel qui donne les sceptres, & les couronnes à qui bon luy semble, & qui pour favoriser le peuple, ou pour le punir, choisist de bons ou de mauvais Roys; & comme il n'a pas jetté les yeux sur les sujets, qui leur doivent obeyr; aussi n'at il pas voulu qu'ils en fissent la charge, & prissent l'asseurance de leur donner la loy. *Factus est principatus super humerum ejus*, dit le Prophete Isaïë. Ie sçay que les Roys ont besoin d'hommes, à qui ils fassent part de leurs soings, & qui les aident à porter la pesanteur des affaires; les sujects peuvent bien soulager les Roys, & prester une espaule, pour ne pas suc-

Les Roys dependẽt immediatemẽt de Dieu.

Les Roys doivent gouverner par eux mesmes.

Isaïë 9.

ſuccomber au faix : mais il faut que ce ſoient eux meſmes qui portent la charge. Naaman le Syrien preſtoit l'eſpaule à ſon Roy ; mais c'eſtoit le Roy qui faiſoit le ſacrifice.

Samuël fiſt un banquet à Saul immediatement apres qu'il fuſt choiſy pour eſtre Roy d'Iſraël, mais ce feſtin Royal n'eſtoit aſſorty d'aucun autre mets que d'une eſpaule; Aquila dit que c'eſtoit une jambe. Quelle apparence de garnir ſi chichement la table d'un Roy, le propre jour de ſon onction, & de luy ſervir d'un plat qui ſe treuve dans toutes les maiſons des artizans ? il faut apprendre de Theodoret l'explication de ce beau myſtere. La jambe c'eſt le ſymbole de la force; ſi l'eſpaule eſt chargée, c'eſt la jãbe qui ſouſtient l'eſpaule, & ce qui la charge; la jambe fait le premier pas, & porte ſon maiſtre où bon luy ſemble; c'eſt elle qui ſouſtient tout le corps ; à chaſque pas elle luy donne de la grace; ſi elle à toutes ſes perfections, ou de la diſgrace, ſi elle eſt defectueuſe.

Banquet myſterieux de Samuël au jour l'onction de Saul.

Que les interpretes de l'Eſcriture s'accordent comme bon leur ſemble, en ce different, & l'eſpaule & la jambe ſignifient que Saul eſtant choiſy du ciel pour gouverner le peuple, il devoit ſe reſoudre à preſter l'eſpaule, & la jambe, pour ſouſtenir

la charge, qui est inseparable de la Royauté, & que les affaires de la Republique dependoient de sa prudente conduite, sans qu'il s'en deschargeast sur les espaules des ministres. Et de vray il n'apartient qu'aux boiteux de marcher sur des jambes de bois, & de tenir des clichettes pour soulager les espaules.

Saül tesmoigna dans le cours de sa vie qu'il a-
1. Reg. 16. voit parfaictement bien compris le mystere de ce festin, estant sur le point d'estre chargé des Philistins, les Israëlites (dit l'Escriture) n'avoient ny lance, ny espée, il n'y avoit que Saul, & son fils Ionathas, qui fussent armez. Quelle apparence de mettre à la teste d'une armée le Roy, & le fleuron de la couronne, n'ayant personne de qui ils pûssent estre secondé.

N'est ce pas assez de substituer un General, de visiter les trouppes, d'ordonner ce qui est requis, de ranger les bataillõs, & d'encourager les soldats par sa presence, sans mettre une vie au hazard, dans laquelle il avoit à conserver tout le bonheur d'Israël? Nenny; tous ces devoirs ne pouvoiét contenter l'esprit de Saül, apres avoir apris dans son banquet que les Roys estoient obligé de porter leurs sujets sur les espaules, & qu'il failloit succomber sous le faix, avant que de leur demander

de

de l'assistence. Il est permis au peuple de vivre en asseurance, mais les Roys doivent tousiours veiller, & tenir les armes en main.

Le ciel estant irrité contre le peuple d'Israël, pour l'offense de David, luy donna le choix du chastiment : il estoit en sa puissance de se garantir des coups, en prenant la guerre ou la famine, mais pour accomplir le devoir d'un Roy, il le supplia d'avoir pour agreable de descharger toute la colere sur ses espaules, pourveu que le peuple n'en ressentit aucun effect.

Le Docteur Angelique m'aprent que Dieu ne destine jamais une personne à quelque dignité, que d'une mesme suitte il ne luy donne la grace pour s'en acquitter.

Le Sauveur du monde, à qui le Pere Eternel a donné l'Empire de l'univers dés le premier instant de sa conception, & à qui tous les Roys sont tributaires de leurs Couronnes, les choisissant pour estre ses vicaires, s'est obligé de leur donner la force & les qualités requises pour s'acquiter de leurs devoirs. Vn Vice-Roy ne manque pas, quand il se conforme à la volonté de celuy de qui il depend. Tous les Monarques de la terre n'estant que les Vice-Roys de ce grand Roy, gouverneront

Les Roys doivent consulter les ciel, avãt que de prendre leurs resolutiõs.

heureuſement, ſi long temps qu'ils prendront ſes advis, & ſuiveront ſes ordonnances. Le Vice-roy des Indes ſeroit ſujet au blaſme, & meriteroit d'eſtre degradé, s'il meſpriſoit les ordres de ſon maiſtre, pour ſe conformer à ceux que luy voudroit donner un de ſes ſujets. Les plus notables manquemens des Roys procedent des pernicieux conſeils qu'ils reçoivẽt de leur Miniſtre, & du meſpris qu'ils font de ſuivre ceux que Dieu leur a donné. Ie veux bien qu'ils prennent des advis, pourveu que ce ſoient des perſonnes vertueuſes & deſintereſſées, encore eſt il beſoing d'en conſulter avec Dieu, avant que de conclure, & de proceder à l'execution. Nommement dans ce ſiecle depravé, où les paſſions des hommes ſont les reigles de leurs conſeils, & la facilité des Princes le ſujet de leur inſolence. Les exemples ſont journaliers; & ſans m'enquerir de ce qu'il ſe paſſe dans les Royaumes eſtrangers, il n'arrive que trop ſouvẽt dans le noſtre que ceux qui abordent la perſonne des Roys, n'eſtudient pas tant à eſtre les Miniſtres de leur dignité, que les inſtrumens de leurs paſſions, qu'ils ſont pluſtoſt leurs corrupteurs, que leurs Conſeilliers; qu'ils employent le vice, quand la vertu leur eſt inutile pour s'advancer; & qu'ils ne treuvent

rien de lasche, ny de deshonneste, de ce qu'il peut remplir leur ambition, ou asseurer leur fortune. Et bien que le chemin qu'ils tiennent meine à des precipices, & qu'il y ait des exemples de ceux qui s'y sont perdu encore frais & sensibles; celà ne fait point impresſion sur leur esprit, le malheur des autres ne les touche pas, & ils ont si bonne opinion d'eux mesmes, qu'ils s'imaginent qu'ils auront plus d'adresse, ou plus de fortune, pour se garantir.

I'ay autre-fois admiré la sagesse & la prudence d'Henry le Grand; il escoutoit les advis du Parlement, il les proposoit à son conseil, il consideroit la force des raisons qu'on luy apportoit, & les inclinations de ceux qui les avançoient: mais il se reservoit l'authorité de resoudre tout seul; & bien souvent il a obtenu de tres-heureux succes, quoy qu'il allast contre le torrent des opinions. Pleust à Dieu que l'heritier d'un si grand Monarque, fust auſſi heritier d'une si belle qualité, cest Auguste Parlement ne seroit pas decheu de sa splendeur, ny de l'authorité qu'il souloit avoir, lors qu'il estoit consulté sur les plus importantes affaires du Royaume. Le Roy ne seroit plus sous la discipline d'un Pedagogue, & ne souffriroit pas qu'il les contraignit

Prudence du Roy Henry 4.

gnit de seconder ses furieuses passions, & qu'un homme de sa condition osast se presumer de faire toute la France.

CHAPITRE XI.

Monsieur le Cardinal gouverne au jourd'huy souverainement la France, au grand prejudice de l'authorité du Roy.

LE Roy Philippe IV. estant interdit par le Pape Celestin III. pour avoir repudié Eldeberge le premier jour de ses nopces, durant l'interdit, qui continua six mois, on mettoit aux actes publiques, *Regnante Christo*, au lieu de mettre, *Regnante Philippo*. Et aujourd'huy on peut mettre, *Regnante Cardinale*, au lieu de mettre, *Regnante Ludovico*. C'est bien regner en effect, quand on usurpe toutes les fonctions Royalles, & qu'il n'y a que le nom de Roy, qui puisse persuader au peuple qu'elles sont siennes.

Monsieur le Cardinal regne en France.

Quand la posterité lira nos Annales, & en fera le recit à nos nepveux, quand on leur dira que le Roy Tres-chrestien a meiné une armée bien puissante en Loraine, pour la ravager entierement, & pour mettre en chemise un pauvre Prince Catholique,

lique, qui nous reveroit, & que nous avons prins pour noſtre ennemy, d'autant qu'il n'avoit pas aſſez combatu les amours legitimes de Monſieur, & par ce qu'il n'eſtoit point noſtre ſujet, ou d'autant qu'il eſtoit noſtre voiſin, ſans eſtre noſtre dependant. Quand on leur racontera qu'une Princeſſe autant illuſtre par ſa vertu, que par ſa naiſſance, apres un mariage legitime, & qui du depuis a eſté confirmé, aux yeux de tout le monde, par un nouveau conſentement des deux parties, pour rembarer puiſſament les efforts de ceux qui avoient uſé tout leur eſprit pour le debatre, a eſté non-obſtant abandonnée, & ſeparée de ſon tres-cher & tres honnoré mary, dont la violence & la contrainte a forcé le bon naturel. Quand on leur fera entendre que toute la maiſon de Loraine, a eſté traicté en criminele, & cõtrainte d'aller prendre dcs Provinces eſtrangeres pour leur azile, que la pourpre, & la mitre qui ſont les marques d'honneur, & que tout le monde doit reverer, n'ont pû les garantir des atteintes de ceux qui ſe mocquent des excõmunications, & des ſacrileges, il ſera loiſible pour leur oſter l'eſtonnement dont ils ſeront ſaiſis, de dire, que tout celà eſt arrivé *Regnante Cardinale*. Qu andon verra la priſe de Bolduc, & le ba-

nissement de dix-huit cent Prestres, la destruction des Autels, le brisement des Images, & l'aneantissemẽt de la Religion; on pourra dire que les François ont cooperé notablement à tous ces malheurs, *Regnante Cardinale*. Le Roy ayant laché la bonde de ses larmes en presence de celuy qui en apporta les nouvelles, a bien monstré qu'il n'en estoit pas l'autheur, & qu'il n'eust jamais consenti à ce malheureux dessein, s'il eust eu la force de luy desobeïr. Quand on repassera par la memoire la perte de tant de François, qui s'est faicte au siege de Mastric, à qui on pouvoit donner un plus juste employ, & une plus noble sepulture? Quand on discourrera de la defaite des alliez de France au fort de Callo, d'une armée de trente cinc mil hommes, qui a esté contraincte de faire la retraicte. Estant aux portes de S. Omer, d'une seconde armée envoyée aux frõtieres d'Espagne, sous la conduicte de Monsieur le Prince, qui a esté presque taillée en piece, & mise en deroute, au mesme temps qu'elle pensoit de se loger dans l'enclos de Fontarabie, de la glorieuse prise de Vercelle, à qui toute la puissance de son ennemy n'a pû donner aucun secours, ny empescher que les Espagnols plantassent leurs estendarts sur les murailles; de l'en-

Le Roy a pleuré à la prise de Bolduc.

l'entreprise du siege de Gueldre, que la vigilance de son Alteze Royalle at empeché qu'il ne se formast, & a faict advouer aux entrepreneurs, qu'ils avoient autant de temerité que d'impuissance. Il sera tousiours permis de dire que toutes ces merveilles sont arrivées, *regnante Cardinale*. Quand on entendra discourrir d'une seconde deffaicte de l'armée de Monsieur le Prince en bataille rangée, qui alloit au secours de Salce, où nous avons donné subject aux estrangers, de dire que les François treuvoient leurs enrreprises plus difficiles, qu'ils ne se les avoient imaginé, parce qu'ils ont trop bonne opiniõ de leur vertu, ou pour en avoir trop peu de celle des autres, puis qu'en effect ils ont tremblé, voiant leurs ennemis, & ont perdu leur contenance à la premiere charge; leur quittant le champ de bataille, apres avoir quitté les armes, & le bagage, avec la perte des plus genereux François, qui ont mieux aimé de perdre la vie, que l'honneur de leur nation, descourageant par une fuite honteuse les assiegez, qui ont deu abandonner la place, apres avoir veu ceste desroute; on dira que ce carnage est arrivé *regnante Cardinale*.

Adonias avoit subtilement gaigné les cœurs de la Noblesse, & s'estoit usurpé le Royaume de son *Adonias regnoit, & Da-*

vid n'en ſçavoit rien. Pere, on recevoit desjà ſes ordonnances, & le peuple ne faiſoit aucune difficulté de luy obeïr ;David croyoit d'eſtre encore Roy, ignorant l'outrecuidance de l'uſurpateur, il n'y euſt que Berſabée, qui prit l'aſſeurance de l'en advertir : *Ecce Adonias regnat ignorante te Domine mi Rex.* Et moy je dis: *Ecce Cardinalis regnat ignorante te Domine Rex.* Ouy le Cardinal gouverne le Royaume,& V. M. ne le deſcouvre pas ; & ne ſe ſouvient point que Phaëton a bruſlé le monde lors qu'il ſe voulut meſler de conduire le chariot du ſoleil. Ie ſçay que les bons Miniſtres ſont la gloire des Princes & la felicité des peuples comme au contraire les meſchans ſont la honte des uns & le deſeſpoir des autres, & ſont les principes naturels de la corruption des eſtats, toutes les mauvaiſes humeurs ſe reſveillent ſous leur conduitte. Il ſemble au peuple que ce luy eſt aſſez d'avoir un maiſtre,à qui il doit une obeiſſance neceſſaire, & de qui Dieu l'oblige de porter le joug, quelque rude qu'il puiſſe eſtre, mais d'obeïr à ceux qui ne ſont pas ſes ſouverains quand ils luy font du mal, quand ils triomphent de ſa peine, quand ils ſe nourriſſent de ſon ſang, c'eſt pour luy une triſte neceſſité, & un dur eſſay de ſa patience. Monſieur le Cardinal uſurpe manife-

nifestement l'auctorité de V. M. & dispose de vostre puissance; Il escarte tous les Princes de la Cour pour y regner avec moins de contradiction; Il leur donne de l'employ dans les Alpes, & dans les Pirenées, & les relegue dans les Isles rebelles; Il les envoye jusques au Nort pour grossir les trouppes des Barbares, & pour les ayder à plumer les Aigles; Il leur commande d'aller faire paroistre leur valeur dans la Flandre, & dans la Bourgoigne, sans qu'ils en puissent estre diverty par la consideration que tous ses efforts sont inutiles, & que le ciel s'oppose formellement à ses desseins; Il oste les gouvernemens à ceux de qui il peut avoir quelque ombrage, quoy qu'en toutes leurs actions serviables, ils ayent donné des marques de leurs probité; Qui ne plie sous ses volontés, & n'adore tout ce qu'il fait, peut bien se resoudre à la disgrace, ou à quelque bannissement honnorable; Il envoit le sang & la sueur des François aux habitans du Nort, & consomme toutes les finances dans l'entretien d'une guerre tres-injuste, & tres-infructueuse, qui ne finira jamais par la debilité, mais par l'impuissance, ny par la reconciliation, mais par la ruine de la France souspirante. Il prive le Royaume des grands avantages que V. M. souloit

Subtilitez de Monsieur le Cardinal, pour regner absolument.

tirer de ſes eſtats, & coupe la ſource des richeſſes, & la racine de l'abondance qui venoit en nos contrées. Il change & altere les offices; il donne univerſelement toutes les charges; il eſtablit les Gouverneurs; il tient tous les ports de mer; il n'eſt pas une forte place où il ne commande; il eſt Generaliſſime ſur la terre, Admiraliſſime ſur la mer, il eſt Eminentiſsime, & ne tient pas à luy qu'il ne ſoit Papiſsime en Italie. Il auroit le pouvoir de guerrir des eſcrouelles, ſi la terre le donnoit, & ſi l'uſurpation le luy pouvoit acquerir; ſon ambition eſt venue à un tel point, qu'elle ne manquera de luy faire bien toſt prendre le tiltre de Souverain, dont il exerce la puiſſance: Et tout celà ſe faict, *ignorante te Domine mi Rex*. Tant il eſt vray que les plus grands Aſtres ſont ſujets aux plus grandes Eclipſes, & qu'il n'eſt pas de plus grand aveuglemét, que celuy des Roys. Le pauvre peuple meurt de faim, & l'extreme neceſsité a contraint la plus part de s'accouſtumer aux viandes, qui ſervent d'alimés aux beſtes, & qui ont autres-fois ſervy de nourriture aux Antropophages; ils ſont contraints de prendre & de donner de l'argent à uſure, pour payer les tailles & taillons que l'uſurpateur de voſtre Couronne augmente tous les jours, & au meſ-
me

me temps on porte cent ſacqs de piſtoles d'Eſpagne, & trente charges d'or monnoyé en la Citadelle du Havre de Grace; on faict des Chapelles de cent mille piſtoles en un lieu, & une de vingt mille eſcus en une autre; on achapte des buffets de deux cent mille livres; on employe ſoixante mille eſcus en argenterie; on met dans les eſcrins pour cinq cens mille eſcus de bagues; on employe trente millions en baſtimens, ſelon le rapport de ceux qui les ont faict dreſſer & garnir: Et tout celà ſe fait *ignorante te, aut diſsimulante te, Domine mi Rex.*

CHAPITRE XII.

Les Roys ſe doivent informer de tout ce qu'il ſe paſſe en leur Royaume.

C'Eſt une qualité neceſſaire à tous les Monarques, de s'informer ſoigneuſement de ce qui ſe paſſe en leur Royaume, de ne pas engager tellement les aureilles à entendre les conſeils de leurs favoris, qu'ils ne s'en reſervent touſiours une, pour eſcouter les plaintes du peuple oppreſſé. Quand les Iſraëlites choiſirent le valeureux Gedeon pour luy donner la qualité de Roy, ſus donc (dit il) apportez moy vos pendants d'aureilles.

2. MAXIME.

Iud. 8.

Que

Que ce repart paroit impertinent de prime abord: quelle connexion peut il avoir entre la Royauté, & les pendants d'aureilles ? Voicy l'explication du myſtere à mon advis. Les Roys ſont ordinairement travaillez de la ſourdeſſe, & ne ſçavent entendre ny les bons advis, ny les plaintes de leurs ſujets. Donnez moy vos pendans d'aureilles ; car il n'eſt pas raiſonnable que je reçoive l'honneur de commander, ſans que je ſubiſſe le labeur de vous eſcouter. O que les couſtumes des Roys ſont differentes de ceſte belle maxime de Gedeon! ceux là ſe bouchent les aureilles pour eſtre ſourds; & celuy-cy les ouvre pour les entendre.

Ie comprends maintenant la ſignification des preſens, que firent les amys de Iob, apres que Dieu l'euſt reſtably ; ils luy donnerent (dit le texte) un Mouton, & un pendant d'aureille : comme s'ils euſſent voulu dire ; Iob, vous voilà dans le retour de voſtre fortune, Dieu vous a redonné le Sceptre & la Thiare, nous vous preſentons des pendans d'aureilles, ayez memoire de les dreſſer, & de ſouffrir qu'on vous advertiſſe de vos manquemens, & que le peuple s'adreſſe librement à vous ; c'eſt la raiſon pour laquelle chacun offrit un pendant d'aureille, à fin de l'advertir que ce n'eſtoit pas aſſez

Iob 42. Myſterieuſe ſignification des pendants d'aureille.

ſez de donner une aureille à tous, mais qu'à chaſque perſonne en particulier il devoit ouvrir les aureilles.

Si quelqu'un deſire d'aprendre pourquoy ils offrirent un Mouton, avec les pendants d'aureilles, je reſpons premierement, que le Mouton eſtant le ſimbole de l'innocence, ils luy voulurent monſtrer que l'innocence des Roys conſiſte à eſcouter patiemmēt ce qu'on leur dit; Secondement le Mouton eſt le Hieroglifique de la patience, laquelle eſt neceſſaire à tous les Princes, pour eſcouter les avertiſſemens de leurs ſujets; & que cependant qu'on leur parle, ils doivent eſtre muëts comme les Moutons, qui ſe laiſſent eſgorger, ſans jetter un cris; & non pas ſe mettre en furie à la façon des Lions, qui rugiſſent quand on les touche. C'eſt une ſentence digne d'eſtre eſcrite avec l'ongle d'aimant dans les cœurs des Roys, que celle qui eſt couchée dans les Proverbes: *Inauris aurea, & margaritum fulgens, qui arguit ſapientem, & aurem obedientem*; La reprimende c'eſt un pendant d'aureille d'un or treſpur, & une perle parfaitement orientale à une aureille obeiſſante. Dans le texte hebreu il y a: *Inauris aurea, & ornamentum obrizi, arguens ſapiens ſuper aurem obedientem.* Cajetain lit:

Les Princes doivent eſcouter leurs ſujets.

Proverb. 25.

Monile auri solidi, arguens sapiens. Il faut remarquer icy qu'il est parlé de deux personnes, du sujet qui reprend, & du Roy qui l'escoute; l'un & l'autre est appellé sage dans l'Escriture. Le venerable Bede recognoist icy deux belles similitudes, comparant celuy qui reprend avec la perle, & celuy qui escoute avec le pendant d'aureille; la perle au bas du pendant d'aureille luy donne de la grace & luy sert d'ornement: aussi le fidele admoniteur sert de gloire à son Auditeur. Le pendant d'aureille perce l'aureille, & l'ayant percé la decore; aussi le bon avertissement entre dans l'aureille, & luy apporte des honneurs immortels. C'est ainsi qu'il faut interpreter ces parolles : *Sacrificium & oblatio-*
Psal. 39. *nem noluisti, aures autem perfecisti mihi*; Vous n'avez desiré de moy ny sacrifice, ny offrande; mais vous m'avez perfectionné les aureilles. Dans l'hebreux il y a, *perforasti*; vous les avez percées. Les septante disent que c'est une allusion à la coustume que toutes les personnes de condition observoient en ce temps là, se perçant les aureilles pour y mettre les pendans, qui sont les perfections des aureilles. Voicy donc le sens de ces parolles: Vous n'avez desiré de moy aucun autre sacrifice, que celuy de mes aureilles percées, & promptes à

vous

vous obeïr. Aussi n'estoit ce pas seulement les Dames, mais encore les Seigneurs qui portoient anciẽnement les pendans d'aureille, où les images des Dieux, qu'ils adoroient, estoient gravées, ou quelque caractere qui leur en donnoit le souvenir. Le Rabi Abraham raporte que les Hebreux souloient faire buriner quelque marque sur les pendans d'aureilles, & condamne la superstition de ceux qui s'en servoient en forme de charme.

Les images des Dieux gravées anciennemẽt dans les pendãs d'aureilles.

Lors que Iacob eust achevé ceste belle exhortation : *Abjicite Deos alienos, qui in medio vestri sunt*; Bannissez les Dieux qui resident parmy vous ; le texte adjouste : *Dederunt ergo ei omnes Deos alienos quos habebant, & inaures qui erant in auribus eorum, at ille infodit ea subter terebyntum* ; Ils luy ont apporté les Images des Dieux qu'ils adoroient, & luy ont presenté leurs pendans d'aureilles, qu'il cacha sous la terebinthe.

Genes. 25.

Ces Idolatres avoiẽt aussi la creance qu'il y avoit je ne sçay quoy de divin dans les pendants d'aureilles, qu'ils avoient acoustumé de contribuer pour faire les Idoles. De ce discours je tire une pertinente conclusion ; qu'un bon advertissement est un pendant d'aureille, & une perle de prix inestimable, & qu'il ne merite pas moins de reconpen-

La reprimende est un pendãt d'aureille.

 se

se que si on eust fait present d'un pendant de tres-grande valeur, & d'une perle qui n'à pas de prix. Il est vray que la reprimende perce l'aureille de celuy qui la reçoit; mais elle luy sert d'ornement, & le fait admirer de tous ceux qui le regardent. Les Hebreux escrivoient sur les pendants d'aureille ce qu'ils desiroient tousiours avoir dans la memoire; & Salomon desire qu'on aye tousiours souvenance des bons avertissemens que l'on nous fait.

Plaut. in epid. Les Anciens qui celebroient annuellement le jour natal de leurs amis, alloient leur presenter des pendãs d'aureilles, comme des arrhes asseurées de leurs affections, & de l'alegresse qu'ils recevoient: *Non meministi* (dit le Comique) *me inaurem auream ad te adferre natali die*; Avez vous mis en oubly que je soulois vous porter tous les ans un pendant d'aureille, pour vous tesmoigner la joye que m'aportoit le jour de vostre naissance? L'interprete de Plaute raporte que ceux qui avoient esté offencez de leurs amis le long de l'année, se reconcilioient par ensemble, & rentroient en grace par le present d'un pendant d'aureille; & c'estoit peut estre la raison, pour laquelle les amis de Iob se resouvenans des injures dont il l'avoient chargé durant sa misere, luy offrirent des pendans d'aureil-

le,

le, pour l'obliger de les enſevelir dans le tombeau d'un eternel oubly, & de leur accorder le pardon qu'ils demandoient.

D'où s'enſuit que tãt s'en faut qu'un ſage Prince doive vomir ſa colere contre celuy qui prend l'aſſeurãce de le redreſſer, qu'au contraire il le doit regarder de bon œil, & l'embraſſer avec autant de tendreſſe d'amour, que s'il recevoit un pendant d'aureille au jour anniverſaire de ſa naiſſance; & ſi l'aigreur des parolles, ou la trop grande liberté de celuy qui l'aborde, luy donne quelque ſujet de ſe meſcontenter, il doit imiter en cecy les Anciens qui pardonnoient toutes les injures à la veüe du pendant d'aureille, & contractoient une amitié plus inviolable que la premiere.

Ceux qui nous dõnent des avertiſſemẽs meritent d'eſtre careſſez.

CHAPITRE XIII.

Qui ferme les aureilles à la verité, met des obſtacles à ſon bonheur. Exemples des Monarques qui les ont volontier oüy.

C'Eſt une demande capable de donner la torture aux plus beaux eſprits; pourquoy S. Pierre ſe contenta de couper l'aureille à Malchus, eſtant en ſa puiſſance de luy fendre la teſte juſques

aux dents ; n'estoit ce pas pour donner une entrée libre à la verité, à qui les Iuifs fermoient les advenües, pour n'estre pas forcé de la recevoir ? C'est l'advis de S. Bernard : *Cùm præscitus ille populus in damnationem rueret in nocte paßionis, Petrus fidei parens auriculam amputavit, ut viam faceret veritati.* S. Hierosme est d'un advis bien different : L'aureille coupée (dit il) estoit une marque irrefragable de sa reprobation, *Vt ex illa nocte signum damnationis præferret aurem obturatam*; l'organe de l'ouïe estant blessée, il ne faut plus rien esperer d'une ame vicieuse: c'est la porte par où doit enrrer la verité, sans laquelle elle se perd sans resource.

Bern. ser. 28. in Cant.

Plutarque traictant de l'ouie, dit une excellente parolle: *Solam hanc viam auditus sibi virtus reliquit, multæ partes corporis, multáque loca aditum spatiumque ad animam penetrandam præbent, unica virtutis ansa aures sunt*; La vertu ne peut entrer en l'ame par aucune autre porte que par les aureilles ; plusieurs parties du corps sont ouvertes, pour penetrer jusques au cœur, mais il n'y a que ceste porte par où la vertu y puisse entrer. Tous les Princes vertueux ont chery ceux qui leur donnoient de bons advis. David escouta patiemment la reprimende de Nathan, & comme s'il luy eust osté la taye, qui luy

Plut. de auditu.

2. Reg. 12.

avoit

avoit couvert les yeux l'espace de neuf mois, il les ouvrit pour voir l'enormité de son offence, importunant le ciel par les souspirs, & par les larmes de luy pardonner une si lourde faute. Il faut escouter S. Ambroise là dessus : *Ille* (dit il) *Regio clarus imperio, tot divinis probatus oraculis, cùm à privato homine corriperetur, quòd graviter deliquisset, non indignatus infremuit, sed confessus ingemuit*; Ce grand Roy tant renommé par les oracles, & par les faveurs qu'il recevoit du ciel, ne s'est pas mescontenté qu'un homme de basse condition luy monstrast la grandeur de son offence, mais aussi tost il l'avoüa, & lascha un torrent de larmes, pour en nettoyer la tache. S. Epiphane adjouste qu'il le recompensa par des honneurs, que Nathan n'eust peu esperer à moins que de luy faire cette correction. *Venerabatur* (dit il) *hominem tamquàm numen, aut sanctum Dei*, & n'ayant rien de plus cher au monde que son fils Salomon, il le luy mit entre les mains, pour le servir en qualité de Pedagogue, & luy donner une bonne education : *Misit in manu Nathan Prophetæ.*

Ambros. Apol. 1. de David.

Epiphan. l. de Prophet. vita & interitu.

2. Reg. 12.

Qui pourroit suffisamment admirer la patience de Moyse lors qu'il acquiesça aux avertissemens de Ietro, quoy qu'ils fussent accompagnez de

Moyse reçoit en bõne part un aver-

tissement exod. 18. de parolles inconsiderées, & peu seantes à la qualité d'un si grand Patriarche S. Chrysostome en dit des merveilles: *Moyses Deo familiaris, clarus miraculis, sanctus, doctus; & Iethro barbarus, obscurus, insipiens, impius, & idololatra præsentibus subditis;* Moyse estoit familier avec Dieu, toutes ses actions paroissoient miraculeuses, il avoit la reputation d'un homme doué d'une tres-sublime doctrine, & d'une admirable saincteté; Iethro n'estoit qu'un barbare, un homme de neant, un sot, un impie, un idolatre; & nonobstant celà Moyse escoute favorablement sa reprimende, sans se fascher qu'elle fut entendüe de tous ses valets; c'est ainsi que Balthazar honore Daniël, pour avoir apris de sa bouche le contenu de ses malheurs.

L'Empereur Theodose s'est acquis une gloire immortelle, recevant avec un extreme humilité les rigoureuses remonstrances de S. Ambroise; la seule memoire a arresté tout court ce grand Orateur dans l'oraison funebre qu'il fit au jour de son trespas, les larmes luy tarirent la parolle, & ne luy donnerent la permission de discourir de ses merites autrement, que par les yeux; jusques à ce que la tendresse estant plus moderée par la raison, luy donna la force de prononcer ces parolles entre-

Chrys. hom de ferend. repreh. t. 3.

trecoupées de mil ſanglots: *Dilexi virum qui magis arguentem quàm adulantem probaret; ſtravit omne quo utebatur inſigne reguim; deflevit in Eccleſia publicè peccatum ſuum; quod aliorum fraude obrepſerat, gemitu & lachrymis oravit veniam*; l'ay paſſionement aimé ce bon Empereur, qui poſtpoſoit touſiours les flatteries aux reprimendes; il s'eſt deſpouillé des ornemens royaux, & les a mis par terre; il a fait penitence en public à la porte de l'Egliſe; & avec une infinité de ſanglots & de larmes; il a demandé pardon d'une faute, qu'il n'avoit commiſe qu'à la perſuaſion d'autruy.

CHAPITRE XIV.

Les Roys ne doivent pas ſeulement eſcouter les veritez; mais de ſurcroit ſe doivent peiner de les apprendre.

CE n'eſt pas aſſez qu'un Prince preſte les aureilles à ceux qui les reprennent, & ne ſuffit point qu'il eſcoute patiemment les plaintes du peuple: car bien ſouvent les Courtizans excluent ſemblables perſonnes de l'audience, pour empeſcher qu'ils ne reçoivent quelque deſplaiſir; ils aiment mieux l'entretenir de parolles muſquées, de quelques diſcours inutiles, & de comtes à dormir de bout; 3. MAXIME.

bout ; il faut qu'il ſe donne la peine de viſiter ſes Provinces,de parler aux Officiers ſubalternes,avãt qu'ils ſoient preuenus,& de tirer des pertinenes informations du peuple oppreſſé.

1. Reg. 11. Saül qui fut en ce point le modele des Roys, eſtant ſorti du Palais, pour veiller aux affaires de ſes eſtats ; il apprit les afflictions du peuple, & en demanda la cauſe, *Quid habet populus quòd plorat*; que faut il à mon peuple? quel eſt le ſujet de ſa triſteſſe, & de ſes ſouſpirs? Le docte Abulenſis dit que Saul par ceſte enqueſte teſmoignaſt qu'il eſtoit vray Roy ; il ſe perſuadoit que l'avarice de quelques ſiens miniſtres l'avoit chargé de quelque nouveau tribut, il en voulut eſtre informé, pour eſtancher les larmes du peuple par l'application d'un prompte remede, & par un chaſtiment exemplaire de ceux qui en eſtoient la cauſe.

Vigilance de Saul.

S. Gregoire fait une excellente remarque ſur les parolles de Saul, & tire de tres-belles & tresimportantes Maximes pour les Princes ; il s'arreſte à la conſideration du temps, & du lieu d'où venoit Saul. Touchant le temps, il dit que c'eſtoit de bon matin; & touchãt le lieu, que c'eſtoit des champs. Mais comment ſe peut il faire que Saul eſtant ſorty le matin pour aller paiſtre ſes moutons aux champs,

Les Roys ſont obligez de

champs, abandonne ſes troupeaux pour revenir *ſoulager*
au meſme temps; Les Bergers n'ont pas couſtume *le peuple.*
de retourner avant midy pour la premiere fois, &
avant le ſoir pour la ſeconde. A l'orient du Soleil,
dit le grand Sainct, ouy, à la moindre cognoiſſance
que les Roys ont de l'oppreſſion de leur ſujets,
ils doivent quitter tous leurs plaiſirs, & toutes les
autres affaires, pour s'employer promptement à
ſecourir le peuple, & decouvrir le ſujet de leur affliction : pour chaſtier la cruauté des Miniſtres,
qui à leur deſceue tyranniſent les pauvres Pitaux
par des tributs inſupportables.

Ioſeph ſe voyant deſtiné de Dieu pour gouverner l'Egypte, aprit la langue qu'il n'avoit jamais ouy; *Linguam quam non noverat audivit.* Le Rabi Salomon m'aprend qu'il y avoit ſeptantes ſortes de langues en Egypte, que Ioſeph rendit une peine incroyable pour les aprendre, & qu'en peu de temps il ſe rendit capable de ſatisfaire à tous ceux qui l'abordoiét. Qu'on ne parle pas de Mitridates, qui a acquis tant de reputatiō pour avoir ſçeu vingte deux langues; Ioſeph merite ſeul d'eſtre dans la bouche de tout le monde, pour en avoir ſçeu ſeptantes en ſi peu de temps.

Pſal. 80.

Mitridates a apris 22. langues.

Ioſeph a apris 72. langues, pour trai-

Mais pourquoy eſt ce que Ioſeph voulut ſe

ster avec tout le monde. peiner à aprendre toutes les langues? ne pouvoit il pas escouter les Egyptiens, & leur respondre par un fidel truchement? sans doute il a voulu monstrer à tous les Princes, que les veritez ouïes par une troisiesme personne, ne viennent pas assez fidelement à leurs aureilles; & que ceux qui veulent acquerir la gloire de bien gouverner, doivent estre versez dans les langues, pour aller apprendre en chaque lieu ce qui s'y passe, & ne se pas contenter de ce qu'un autre leur en dit.

Prov.25. *Gloria Regum*, dit le plus sage de tous les Roys, *investigare sermonem*; Il n'est pas de plus grand honneur pour les Roys, comme est celuy qui se peut acquerir, par la recherche de ce qui se dit, & se passe en leur Royaume: & ne faut pas attendre que les oppressez viennent gemir à leurs pieds, & pleurer à l'orelet de leur pourpre: les sentimés de Theodoric doivent estre ceux de tous les Roys; *Detestamur miseros premi* (disoit ce grand Roy) *commovemur, & non querentium malis*; Nous detestons les *Cassiod.l. 2. var. hist.* oppressions du peuple, & avons une extreme compassion des affligez, quoy qu'ils ne facent aucune plainte.

Ie sçay bien que la plus considerable partie du Peuple ne regarde les Palais des Roys qu'avec des lunettes

lunettes de galilée, & que le respect accompagné de la crainte de desplaire à ceux qui les gouvernent, leur arreste les parolles dans la bouche; ils sçavent par experience que leurs larmes sont semblables à l'eau du Mareschal, qui augmente l'ardeur de la braise: mais c'est le devoir d'un Roy, de se familiariser quelques fois avec les sujets, pour leur donner de l'asseurance, & les convier par ce moyen à descouvrir le mal qui les presse.

Les Roys doivēt se familiariser avec le peuple, pour aprendre ce qu'il se passe.

Anthiocus estant entré dans la Cabane d'un pauvre paysan, duquel il ne pouvoit estre cogneu, l'engagea insensiblement dans un discour d'estat, & luy demanda par privauté ce que communement on disoit du Roy; ce Pitaux luy fist responce à la naïfveté rustique, qui eust mis en furie toute autre personne qu'Anthiocus; il le depeignit avec des couleurs si vives, que ce sage Prince eust horreur de son portrait, quoy qu'il jugeast luy mesme que tous ces lineamens luy apartenoiét, il retourna dans le palais, avec autant de satisfaction du paysan, qu'il avoit de mescontement de ses actions passées, & comme les courtisans luy voulurent mettre la couronne sur la teste, ostez moy (dit il) toutes ces marques Royalles, sans lesquelles j'apprens les plus importantes veritez, qui regardent

Anthiocus aprent les veritez d'un paysan.

le bien de mon estat & de ma personne ; j'ay plus proffité dans l'escole d'un paysan l'espace d'un quart d'heure, que je n'ay fait toute ma vie demeurant dedans la Cour.

CHAPITRE XV.

Les Roys doivent quitter les marques de leur grandeur, pour aller aprendre en personne privée les souffrances de leur peuple.

4. MAXIME. ANthiocus avoit peut estre apris cette leçon du Roy Saul, qui se travestit pour consulter la Pythonisse, à qui seule il avoit donné la vie, lors qu'il commanda de faire passer toutes les autres par le fil de l'espée. Voicy les parolles de l'Escriture: *Mutavit habitum suum, vestitusq; est aliis vestimentis, & abiit ipse ad mulierem* : mais qu'est il besoing d'aller travesti ? ne pouvoit il pas luy commander de dire son sentiment, sans aucune feinte, & de n'avoir aucune consideration de sa personne ? Saul avoit une parfaite cognoissance de la retenue des sujets, à dire les veritez en presence de leur Prince, & que desirant de les apprendre il estoit besoing de prendre des habits empruntez, pour desguiser sa qualité.

1. Reg. 1.

Les Roys doivent quitter les marques de leur grãdeur, pour apprendre les veritez.

Il

Il eſt aiſé maintenant de comprendre la raiſon pour laquelle Ieroboam Roy d'Iſraël envoyaſt ſa femme vers le Prophete Ajas en habit deſguiſé, pour luy ſignifier avec plus de liberté ſi ſon fils Abias releveroit de la maladie, qui ſembloit le menacer d'une mort future. *Surge*, dit il, *commuta habitum, ne cognoſcaris quòd ſis uxor Ieroboam, & vade in ſilo, ubi eſt Ajas Propheta, qui locutus eſt mihi, quòd regnaturus eſſem ſuper populum hunc*; Levez vous ma chere amie, & changez d'habit pour ne pas eſtre cogneue, allez vers le Prophete, ſans luy faire paroiſtre que vous eſtes ma femme, ny que vous m'appartenez. *Timebat* (dit un Autheur,) *ne Propheta ſi eam cognoſceret, negaret reſponſum, vel veritatem celaret.* D'où nous voyons evidemment que les Prophetes meſmes n'oſent declarer librement aux Roys les veritez, & que celuy qui en eſt deſireux, doit changer au prealable d'habits, & aller en perſonne privée dans les maiſons des payſans, pour les apprendre.

3. Reg. 14.

Lyranus.

SIRE, c'eſt icy où je conjure voſtre Majeſté d'ouvrir les yeux, & de bender l'eſprit, pour faire un abregé de ces belles Maximes. Toute la proſperité aura ſujet d'admirer les excellentes qualitez que le ciel vous a donné, & les belles vertus que vous

Belles qualitez du Roy Tres-Chreſtiẽ.

vous avez acquises; vostre incomparable douceur, qui charme puissammét tous ceux qui ont l'honneur de vous aborder, sera le sujet des discours communs; & vostre continence servira d'exemple à tous les Roys; la diligence & la promptitude que vous faictes paroistre en toutes vos actions, ne pourront jamais assez estre louées; la grandeur de vostre courage sera dans la bouche de tous ceux, à qui le recit de vos proüesses aura fait cognoistre que vous ne craignez ny les les vents, ny les orages; que vous perseverez au milieu d'une campagne, quand vos soldats se retirent dans leurs huttes; que vous passez des nuits entieres, sans prendre aucun repos; que vous faites l'office d'un General, accompagnant les soldats, ordonnant le combat, rangeant les bataillons, & les animant à la charge par vostre presence Royale. Mais quand les personnes judicieuses considereront que la plus part de ces qualitez, a esté employé à secourir les habitans du Nort, à les animer dans leurs entreprises tres-injustes à prendre des places que les loix divines vous deffendent de posseder, à surprendre par des sermens expres les Provinces d'un souverain, & à ne pas faire scrupule de les violer, pour aneantir toute la maison, à maintenir les Hollandois

Le Duc de Loraine.

dois dans leur rebellion, & les animer de reculer les frontieres de leurs estats tres-injustement usurpez, à vouloir oster l'Empire à celuy que le ciel promet de maintenir en despit de ceux qui l'affectent, à faire des efforts inutiles pour conquester les Pays bas, qui ne ne vous peuvét legitimement appartenir, & d'estendre vostre juridiction au delà des Alpes & des Pirenées. V. M. aura la patience qu'on dit que l'objet qu'on vous a donné, & les circonstances que vous avez choisy, ont flestry toute la gloire, & le merite, que vous en pouviez acquerir. La lance d'Achille estoit en une bonne main, mais elle ne s'en est pas bien servy: il falloit tourner la pointe vers l'Orient, au lieu de la tourner vers le Nort, vers le Midy, & vers l'Occident. L'effusion de sang de tant de braves François devoit estre faite au lieu, que le Sauveur du monde a empourpré du sien, pour ne pas donner sujet de la regreter. Le grand S. Louys vous convioit d'aller prendre vengeance de la mort de ses plus valeureux Soldats, & reparer l'eschet qu'il y voit receu, conduisant deux cent mille hommes que vous avez perdu en Italie, en Allemagne, en Hollande, au Pays-bas, à Fontarabie, au Piedmont, & à Salce : vous pouviez vous promettre de

Le Roy de France pouvoit faire des merveilles, s'il eust employé ses forces à reprendre la terre Saincte.

Deux cẽt mille Frãçois tuez mal à propos.

tres-heureux ſuccez d'un ſi haut deſſein:nous vous euſſions dreſſé des Autels apres la mort, & les palmes de la Paleſtine ſe fuſſent conſervées en leur vigueur, pour les enrichir, & pour en decorer voſtre tombe.

Mais encores parmy tant de belles qualitez, je ne vois pas celle qui ſemble eſſentielle à tous les Roys pour les rendre parfaits.

La Sageſſe, premiere qualité des Roys.

Quand Salomon reçeut la carte blanche, & le choix de demander ce qu'il deſiroit le plus, il ſe contenta d'obtenir la ſageſſe : *Da mihi Domine aßiſtricem ſapientiam.* Charle V. ſurnommé le Sage, ayant devant ſes yeux une Couronne, & une eſpée, fut convié de dire, lequel de ces deux preſens il aimoit le plus : il prefera l'eſpée à la Couronne, diſant que la Couronne ſe perd aiſement ſans eſpée, & qu'avec une eſpée on acquiert, & conſerve les Couronnes. I'en dis de meſme de la ſageſſe, c'eſt elle qui affermit les Couronnes ſur les teſtes des Roys; *Per me Reges regnant*; & les enleve ſe retirant de leurs Palais. Que de teſtes couronnées avons nous veu à la cadene! que de ſceptres briſez aux pieds des Bergers, & des potiers pour avoir fermé les advenües à la ſageſſe? C'eſt elle qui porte le flambeau, & jette de brillans eſclats pour deſ-

couvrir les plus ſecretes fourbes des Miniſtres, qui leve le bendeau & deſſille les paupiers pour voir les pieges, & les embuſches qu'on leur dreſſe, qui met la ſonde entre les mains des Roys, pour aller juſques au fond du cœur, & penetrer dans les motifs des cõſeils qu'ils reçoivẽt de leurs ſujets. C'eſt elle qui chaſtie rigoureuſement les criminels, qui bannit les favoris de la Cour, ſi elle les treuve en faute; qui maintient les Princes en leur devoir, & qui ne ſouffre pas que les pieds exercent l'office de la teſte, ny qu'un ſujet ſe face Roy. C'eſt elle qui diſtingue les fideles ſerviteurs de ceux qui ne le ſont qu'en apparence; qui donne les charges à ceux qui les meritent, & les oſte à ceux à qui la ſeule faveur les avoit diſtribuées; C'eſt elle qui prefere les olives aſſeurées, aux lauriers incertains, qui perſuade aux Roys de s'arreſter dans les limites que le ciel leur a preſcrites, ſans courir le hazard de les perdre, s'efforceant de les franchir. C'eſt elle qui redreſſe les deſſeins ambitieux des Roys, & ne ſouffre pas qu'on oſte les eſtats de la terre aux veritables maiſtres & aux legitimes poſſeſſeurs; C'eſt elle qui conſidere les tenans & les aboutiſſans d'une entrepriſe, qui butte touſiours au repos du public, à l'augmentation de ſon bon-heur, à la di-

Veritables effects de la Sageſſe.

minution de ce qu'il ſouloit contribuer ; C'eſt elle qui ferme la bouche des flatteurs, qui les eſcarte de la Cour, & les rend deteſtables à ceux, de qui auparavant ils eſtoient careſſez ; C'eſt elle qui reçoit des avertiſſemens comme des faveurs ſignalez, qui embraſſe ceux qui les donnent, & qui oblige les Princes à faire une diligente recherche de ce que les Miniſtres exigent de leur peuple.

Sageſſe de Charles V.

Puis que nous avons parlé d'un de nos Roys, qui à merité le ſur-nom de Sage, pour un beau repart qu'il avoit fait en la premiere fleur de ſon aage, il faut que je faſſe voir à V. M. la ſageſſe qu'il a fait paroiſtre en ſa conduitte, qui luy euſt acquis le nom de Sage, s'il ne l'euſt merité auparavant. Sa vie n'eſt pas moins conſiderable que les vies de ceux qui ont porté le tiltre de conquerant. Et un Prince noſtre voiſin luy a donné ceſte louange, que jamais Roy n'avoit ſi peu armé que luy, & que jamais homme ne luy avoit fait tant de peine. Les difficultez dont il ſe vit inveſti, & dedans & dehors: les artifices qu'il fuſt obligé de combatre: les conſpirations dont il fallut qu'il ſe garantit, & les entrepriſes des eſtrangers qu'il rendit inutiles, par ſa prudence : l'ont rendu digne d'une gloire immortelle, & d'eſtre l'objet ſur lequel ſe doivent

arrester tous les Roys. C'est une Maxime pernicieuse qu'on a mis dans l'esprit de V. M. que pour conserver ses estats, il est besoin de ruiner ceux de ses voisins. Ce sage Prince qui a tousiours regardé la Paix comme le berceau de son bon-heur, & la guerre comme le tombeau de sa felicité : fait une leçon à V. M. bien differente de celle que ses Ministres luy ont fait : & vous aprent que les olives sont tousiours preferables aux lauriers.

Si V. M. se donne la peine d'entrer dans l'Academie de Louis onziesme, elle y aprendera la mesme doctrine. Peu de Princes ont eu tant d'affaires sur les bras que luy, ny à se defendre de plus d'ennemis. Ses principaux Officiers l'ont trahy ; les Princes de son sang l'ont abandonné : il a veu l'Angleterre, la Flandre, la Bourgoigne & la Bretaigne conjurées à sa ruine, & neantmoins son adresse a surmonté ces difficultez, & triomphé de ses ennemis : sans conduire des armées, ny donner des batailles. Il a vaincu sans coup ferir, & sans faire beaucoup de bruict ; ny des efforts esclatans, il a mis à bas tout ce qu'il s'estoit eslevé pour le perdre. Il a espargné le sang de son peuple, & celuy de ses voisins : la sagesse luy a conservé ses estats, & sa couronne, que les armes eussent peut estre es- *Prudence de Louys XI.*

branlez. Ces Maximes ſanglantes ne ſont propres qu'aux Turques, aux Barbares, aux Canadois, aux Maures, & aux Tampinambos, qui n'ont pas plus d'humanité que ce qui eſt requis pour ne pas eſtre beſte. Vn Roy Tres-Chreſtien doit avoir pour le moins autant de confiance en la protection du ciel, qu'en la force de ſes armes, & ſuivre pluſtoſt les veſtiges de la ſageſſe qui le porte à la paix, que ceux de la folie, qui ne reſpire que la guerre.

CHAPITRE XVI.

La prudence & la ſageſſe, ſont les plus belles vertus des Roys, la guerre preſente n'eſt conduitte ny de l'une, ny de l'autre.

La France pleurãte.

SI V. M. ſe laiſſe conduire par la main de ceſte belle, & admirable Deeſſe, ſi elle ſe donne la patience de marcher à la faveur de ſes rayons par la ville de Paris, à la veüe de tant de blaſons qui ſont au deſſus des portes de vos citoyens, elle vous obligera à regretter la facilité de voſtre bon naturel, qui vous a faict recevoir de ſi prejudiciables conſeils. Vous conjoindrez vos plaintes avec celle des Veſves qui deplorent la perte de leurs Maris, & ne pourrez vous empeſcher, de

de mesler vos larmes avec les leurs : à l'entrée de chaque ruë vous treuverez un rafraichissement de vos douleurs, & un nouveau sujet de condamner la passion de celuy qui a fait naistre tant de malheurs. Ces tristes & dolens appareils, toutes ces marques de dœil & de tristesse, vous feront une belle leçon pour l'advenir, & vous apprendront qu'on n'irrite jamais impunement les Lions, si on n'a la force de Samson, ou la dexterité de parer aux coups de leurs ongles.

Si vostre Majesté sorte de la ville, & entre travesty dans les maisons des paysans, elle ne croira pas à ses yeux, quand ils luy feront voir les extremes miseres, où la guerre les a reduits: elle n'y verra que des visages bien pasles, qui ressentent les simptomes de la mort, & des corps desseichez, qui manquent de nourriture necessaire. Ils recherchent le son pour en faire du pain, & celuy de febves ne se mange qu'au jour de leurs festins ; encore est il tousiours destrempé dans leurs larmes. Pour supporter plus long temps un tel tourmẽt il faudroit avoir une plus grande vertu que la patience, & d'autres forces que celles des hommes.

Miseres des pauvres Frãçois.

Faites leur une demande pareille à celle de Saül ; *Quid habet populus quòd gemit?* Que faut il à

mon

mon pauvre peuple qu'il souspire & sanglote tousiours? Mais n'attendez autre responce que celle qui se peut faire avec les larmes, les yeux pleurans suppleeront à l'office de la langue, & seront les fideles tesmoins de leur souffrance. Si leur jargon vous est incogneu, & vous donne de la passion pour le comprendre, le ciel leur servira de truchement par une bouche qui sert de throsne à la verité. *Non seres vineam tuam altero semine*; Ne semez pas dans vostre vigne (dit le Pere Eternel:) les septantes lisent n'y jettez pas diverses sortes de semence. Il y a dans le texte Chaldaique, ne parsemez pas la vigne avec des semences meslangées. Mais pourquoy est ce que Dieu deffend de parsemer une terre de plusieurs sortes de semences? sans doute c'est pour aprendre, qu'il ne faut pas demander d'une terre plus qu'elle ne peut porter, & pour advertir les Roys & les Princes de ne pas exiger des tributs de leurs sujets, s'ils ne les peuvent payer qu'avec leur sang, & leur sueur.

Deut.22.

Grandes exactions en Frãce.

Ceste resolution est conforme à celle que donne Philon l'hebreu au livre de la creation du Prince, où il apporte plusieurs raisons, mais la troisieme est à mon advis plus recevable qu'aucune autre. Dieu deffend de parsemer les champs de

diverses

diverſes ſemences, craignant que la bonté de la terre ne s'altere notablement, quand on la charge de tant de ſemences, dont elle n'en peut rendre tous les fruicts. C'eſt bien aſſez (dit il) ſi un laboureur tire de ſon champ un tribut annuel, comme un Roy le tire de ſes ſujets. Celuy qui charge par trop ſon peuple, ne fait pas l'office d'un Prince, mais d'un avare, qui combat les loix de la nature.

Ie n'ignore pas que les biens des ſujets appartiennent aux Princes, mais il ne leur eſt pas permy de s'en ſervir quand bon leur ſemble. Lors que Gehu fut choiſy par le prophete Eliſée pour eſtre Roy, conformement à la volonté divine, qui luy avoit eſté revelée, tous ceux qui eſtoient preſents, mirent bas leurs manteaux, & en firent une litiere pour relever le Throſne de celuy de qui ils ſe declaroient les ſujets. Nous apprenons par ceſte ceremonie que les Princes ont droict ſur les biens de leurs ſujets. Ceſte verité ne peut eſtre debatue: mais je deſcouvre un autre myſtere: *Tulerunt unuſquiſque veſtimentum ſuum, & poſuerunt ſubter eum ſuper Tribunal*; Chacun a mis ſon habit ſur le Tribunal du Roy; au lieu de ce mot (*tribunal*) il y a dans l'hebreu, *oſſeum*: C'eſt à dire que les Roys en ver-

1. Reg. 9

Il n'eſt pas permis aux Roys d'eriger tel tribut que bon leur ſemble.

tu du domaine, qu'ils ont sur les biens de leurs sujets, ont droict de leur demander mesmes les habits, qui les couvrent, pourveu qu'ils soient necessaires pour leurs couvrir les os, & pour maintenir leurs estats, contre les violences de ceux qui les attaquent. Mais il ne leur est pas permy de venir à ceste extremité, si la necessité ne les y contraint. La seule passion d'un homme qui espuise mal à propos les finances d'un Royaume, l'ambition d'estendre ses limites, & d'acquerir les Provinces qui appartiennent aux voisins, ne sont pas des sujets legitimes pour exiger le sang, & la sueur des peuples, à qui le ciel a donné des Roys. Il se treuve des Ministres, qui regardent l'estat comme une Maistresse qu'ils pretendent despouiller, pendant qu'ils en ont la jouissance, & se servent de l'authorité des Princes, pour servir de couverture à leur insolence. L'ame de la conduite d'un Ministre doit estre le bien de l'estat & l'interest du Prince. Et d'ailleurs il se treuve des Princes, qui secondent avec trop de facilité les mauvaises inclinations de leurs Ministres, qui voudroient que leur passion fut sans bornes, qu'ils despouillassent hardiment le peuple, pourveu que leur coffres en fussent remplis, qui voudroient qu'ils fussent

cruels

cruels & parjures, pourveu que ce fust sans leur sçeu, & sans leur ordre: ils n'aiment point la malice; mais ils cherchent l'utilité qui leur en peut revenir, & sont de l'humeur du fils de Pompée, qui fust si digne successeur de la vertu d'un si grand Pere, & qui contesta à Antoine & à Auguste l'empire de l'univers: ayant ces deux rivaux dans son vaisseau, respondit au Capitaine qui luy donna l'advis de les emmener, & de les faire ses prisonniers, promettant d'en venir au bout, s'il luy permettoit de lever les ancres: qu'il faisoit mal de luy en parler, & qu'il devoit le rendre grand sans le rendre parjure. Vn Prince parfaict doit tenir une autre langage; son devoir & sa conscience l'obligent à moderer & redresser les abus que commettant leurs Ministres: car outre que le Ciel en est grandement offensé, le peuple s'irrite à la fin quand il voit qu'on luy faict montre de sa substance, & qu'on triomphe de sa sueur, & de sa peine.

CHAPITRE XVII.

La France n'a que des sujets de dœil & de tristesse puis le commencement de ceste funeste guerre.

LE plus grand Roy de l'univers pour servir de modele à tous les autres, n'a demandé qu'un peu d'eau pour se rafraischier, *Da mihi bibere.* Il n'a pas voulu forcer la Samaritaine de luy donner du vin, craignant de la mettre en peine; il s'est contenté de ce qui estoit precisement requis pour se desalterer, faisant une belle leçon à tous les Roys, & leur aprenant qu'ils ne doivent jamais forcer leur sujets à leur accorder des choses superfluës. Vn autre rapportera avec plus de severité ou moins d'adoucissement que je ne fais, les abus qui inondent aujourdhuy toute la France, mais j'ayme mieux de dorer la pillule, & de sucrer la reubarbe, pour en rendre la prise plus aisé, & pour demeurer dans les termes de la modestie que je me suis prescrit au commencement de ce traicté.

Helas! Sire, c'est un eau precieuse, qu'on vous donne tous les jours à boire; il n'y à rien qui peut esgaler son prix, puis qu'elle est distillée

par

par les yeux de vostre peuple. Le Prophete Roy 2. Reg. 23.
estoit bien alteré par les continuels fatigues de
la guerre, dans les ardeurs de la Canicule, lors que
tesmoignant le desir qu'il avoit, de boire un ver-
re d'eau de la Cisterne, qui estoit aux portes de
Bethleëm : mais ayant apris que trois de ses plus
valeureux soldats, luy en avoient cherché au pe-
ril de leur vie, il n'en voulut pas seulemét gouster,
se persuadant que c'estoit le sang de ses sujets; *pro-*
spexit, dit S. Ambroise, *ne cui regum bibendi usus alie-* Ambros.
nis periculis quæreretur. Ce grand Docteur de l'Eglise Apoc. 7.
croit que Moyse n'a pû arriver à la terre de pro-
mission, parce qu'ayant esté averty, qu'il parlat
seulement à la pierre en presence du peuple, il la
frappa jusques à deux fois, pour en faire couler de
l'eau, voulant tirer à vive force ce qu'il pouvoit
obtenir par la douceur.

Iob le vray modele des Roys se devoüe à tou- Job 3.
te sorte de supplices, & desire d'estre l'objet de la
vengeance divine, si la terre a gemy sous la plan-
te de ses pieds, & si les guerets ont esté mouillez
des larmes, de ceux qui conduisoient les socs de
charuës ; comme s'il disoit : à Dieu ne plaise, que
je me rafraichisse des larmes & du sang des pau-
vres Paysans, les obligeant de labourer les terres

avec plus de peines, & de fatigue qu'ils ne souloient, pour me donner un plus grand tribut. Ce n'est pas une action Royale (dit le docte Sinesius) d'espuiser tous les thresors des villes, par les contributions extraordinaires. Encherissant sur son discours, je dis que ce n'est pas une action humaine de reduire au desespoir les pauvres peuples, & de permettre qu'on les traicte à la façon des compagnons d'Enée, qui apres avoir mangé la chair, vinrent aux assiettes. *Mensas consummus* (*inquit Iulus.*)

Sinesius de Reg.

La moderation des tributs fait florir un Royaume, maintient un Roy paisiblement dans ses estats, & luy acquiert les plus tendres affections de ses sujets. Ceux qui les tourmentent par des trop grandes exactions, tranchent du Tiran, & s'exposent au danger de perdre leur couronne.

Belle responce du Roy Theopompe.

La responce que fit autrefois Theopompe Roy des Lacedemoniens à la Reine sa femme, est excellente. Ayant diminué le tribut que le peuple avoit coustume de rendre à ses predecesseurs, elle luy reprocha, que c'estoit une chose bien laide de laisser à ses Enfans un Royaume de moindre valeur, qu'il n'estoit quand son pere le luy avoit laissé. Il est vray (dit il) qu'il est de moindre valeur,

leur, mais il eſt de plus longue durée. Vn grand Prelat s'eſcrie là deſſus: *O divinum oraculum! ô quanti ponderis verbum, & in Palatiis Regiis litteris aureis depingendum!* O le divin oracle, ô l'excellent repart qui merite d'eſtre eſcrit en lettre d'or à la porte des palais des Roys: & moy je dis, dans le çœur des Roys.

La mort d'une infinité de Payſans que les larmes & les ſouſpirs ont mis dans le tombeau, les ſanglots & les gemiſſemens de ceux qui vivent encore, & deſirent d'augmenter le nombre des morts, les detreſſes & les angoiſſes des Meres miſericordieuſes, qui voyent leurs Enfans mourir de faim, quoy que leurs Marys travaillent encores, apres que les beſtes ſont contraintes de quitter le labeur, monſtrent aſſez l'enormité du tribut, dont on les charge tous les jours. La terre gemit ſous la plante de leurs pieds, & n'eſt jour de l'année qu'elle ne ſoit moüillée de leurs ſang, & de leurs larmes Ils cedent à V. M tout ce qu'ils ont; mais on les force de donner ce qu'ils n'ont pas. On leur demande du vin, quoy qu'ils n'ayent que de l'eau, pour ſe deſalterer eux meſmes. Leurs terres produiſent de bon froment; mais vos Soldats en font la moiſſon. Ils ſe contentent d'un

Extremes miſeres de France.

peu

peu de ſegle, ou de febves, encores n'en diſtribuent ils le pain que bien eſcharſement, à la façon des aſsiegez, qui ſe preparent à la famine.

Les Roys doivent pourvoir à leurs ſujets.

On voit encore au-jourd'huy certaines Medailles de l'Empereur Veſpaſian, au revers deſquelles eſt gravée une corne d'abondance, avec ceſte inſcription, *Annona*, pour monſtrer que les Roys doivent pourvoir de vivre à leurs ſujets, & non pas les mettre à la mercy de la famine. David n'a pas voulu boire de l'eau, pour ce qu'il s'imaginoit de la voir enſanglantée, apres que ſes Soldats l'avoient eſté querir au peril de leur vie. On a autre fois donné un Royaume pour un verre d'eau. Quelque preſſante que ſoit la ſoif de V. M.té, quelques puiſſantes que ſoient les ardeurs qui vous convient à vous deſalterer dans les Royaumes, & dans les provinces eſtrangeres, puis que l'eau couſte le ſang de plus de trois cent mille de vos ſujets, vous en devriez perdre l'apetit pour jamais, il n'eſt point d'Empire qu'on doive achepter au prix de tant de ſang & de larmes d'un peuple tout entiere, & nommement de tous vos ſujets.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Quels sont les sentimens des bons François, & du Roy, & de Mr. le Cardinal.

S'Il vous plaist de les convier à dire leur sentiment du Roy, & de Monsieur le Cardinal, sans qu'ils puissent avoir quelque ombrage de leur franchise, ils respondront que le Roy a autant de bonté que son Eminence a de malice; que le Roy est aussi facil à recevoir les mauvais conseils, que son Eminence est importun à les luy faire recevoir; que le Roy n'escoute aucune plainte, & que son Eminence luy bouche les aureilles; que le Roy charge son peuple de contributions insupportables, & que son Eminence en remplit ses coffres dans la Citadelle du Havre de Grace, & de Brouage, pour avoir dequoy soustenir une guerre intestine, au cas qu'il y soit relegué par quelque disgrace: ou pour en faire part à quelque grand Prince, qui espousera la Combalet; que le Roy a ruiné toutes ses frontieres, & depeuplé les bourgs & villages, pour satisfaire à la passion de son Eminence; que le Roy exige plus qu'ils ne peuvent rendre, pour continuer la guerre contre

ceux, que la France n'a jamais eu ſujet de hayr, & que ſon Eminéce en eſt le premier moteur. Que le Roy reduit ſes ſujets à ſacrifier leur patience ſur le triſte autel du deſeſpoir, & que le grādPreſtre ſe reſerve les victimes toutes entieres, ne conſommāt que les entrailles. Que le Roy eſt reduit au point de perdre la France, pluſtoſt que de perdre ſon Eminence, dont les deſſeins la menacent de ſa ruine. Que l'unique Frere du Roy, les Princes du ſang, & les plus conſiderables ſerviteurs de ſa Majeſté doivent s'eſcarter de la Cour, pour laiſſer ſon Eminence dans la paiſible poſſeſſion de toutes ſes faveurs. Que ni le Parlement, ni les autres Miniſtres n'oſent repreſenter au Roy les concuſſions, & les tributs, qui font gemir & ſouſpirer le pauvre peuple: craignant la colere de ſon Eminence, & la vengeance d'un Preſtre, qui n'a jamais leu ſon Breviaire le jour de S. Eſtienne, craignant d'avoir quelque inclination à pardonner. Que depuis la publication de la guerre, le Roy n'a pû faire aucun progres en Flandre, quoy que pour l'engloutir il n'ait eſpargné ni les finances de ſon Royaume, ni le ſang de ſes ſujets; & que nonobſtant celà ſon Eminence perſiſte à entretenir ſon eſprit de vaines eſperances; comme ſi les Eſpagnols

Le Cardinal ne pardonne jamais.

gnols estoient des soldats, à qui la longueur du temps pût oster quelque partie de leur courage, & generalement que dans toutes les maisons on n'y voit que des personnes pleurãtes, & gemissantes, qui vomissent une infinité de maudissons contre l'autheur d'une guerre si peu raisonnablement esmeue, & si injustement continuée.

Vostre Majesté qui a tousiours tesmoigné d'avoir le cœur tres-sensible, & tres-humain, & à qui Dieu a donné des entrailles pleines de compassion, pourra t'elle, à moins que de lascher la bon de ses larmes, regarder tant de pauvres sujets mourrans, & escouter des plaintes si lamentables, sans qu'il luy prenne envie de les soulager? Iphicrate souloit dire que c'estoit une parolle malseante dans la bouche d'un Empereur, *Non putabam*; je n'y pensois pas. C'est l'unique resource de V. M. apres avoir souffert qu'on luy ayt mis le crespe, & le bandeau devant les yeux, il faut qu'elle panche du costé de la messeance, pour ne pas tomber vers celuy du crime. Il vaut mieux de confesser d'avoir esté seduit, que de se declarer Autheur de tant de malheurs: outre que la faute en est moindre devant Dieu, le peuple a aussi moins de sujet de s'en aigrir contre son Prince;

Les Roys doivent sçavoir tout ce qu'il se passe en leurs Estats.

mais ni Dieu, ni le peuple n'en peut eſtre ſatisfait, ſi on ne punit rigoureuſement le Seducteur.

Les aſtres malings empeſchent les bonnes influences des voiſins.

L'Aſtrologue Alkabicius remarque qu'il y a des Aſtres ſi benings de leur nature, qu'ils nous regarderoiẽt touſiours favorablement, n'eſtoit que le voiſinage de quelques eſtoilles malignes, altere leurs douces inclinations. C'eſt l'opinion que tout le monde a de V. M. tout l'univers auroit part à ſes bonnes influences, & la France en reſſentiroit des effects particuliers, ſi les pernicieuſes qualitez d'un aſtre malin, ne venoient ſe meſlanger avec les ſiennes. Les Ours deviennent blancs ſous le pole, à force d'y voir de la neige; & dans un grand uſage des meſchans, on prend aiſement la teinture de leur vice.

Si V. M. pretend de conſerver la bonté de ſon naturel dans le voiſinage de ce Phenomene, & ſi elle ſe perſuade que la douceur de ſes inclinations peut avec le temps moderer celles qui l'accõpagnent, je la conjure de redreſſer ſa creance, & de conſiderer qu'il faut quatre onces de miel, pour adoucir une once d'aloës. Les vices ont bien plus de force ſur les cœurs des hommes, que les vertus; la nature vient au ſecours des vices, pour les y faire entrer, la vertu a de la peine de s'inſinuer.

Il

Il ne faut qu'une mauvaiſe influence d'un aſtre voiſin; pour alterer toutes les qualités d'une treſ-bonne planette, & celles cy jointes enſembles ne ſçauroient que malaiſement corriger une inclination vicieuſe. De toutes les Planetes il n'en eſt pas qui ſoit ſi proche du Ciel que Saturne, ſelon la maxime des Philoſophes, il devroit tout le premier participer aux bonnes influences du Ciel: mais non-obſtant c'eſt un aſtre malin, tardif, paſle, allant à rebours, & qui n'apporte que de mauvais preſages. Si le Ciel n'eſtoit d'une matiere differente de celle qui eſt au deſſous de la lune, ou s'il n'avoit des qualitez qui reſiſtent aux impreſſions qui l'attaquent, pour s'efforcer de le corrompre; les parties qui de plus pres ſont regardées de ſes influences, ſeroient depuis long temps deſtruictes, ou pour le moins bien alterées. Celuy qui a l'honneur d'eſtre touſiours le plus pres de V. M. eſt un Saturne, dont le naturel ne peut eſtre corrigé par la bonté de l'Aſtre voiſin, à moins d'avoir un cœur auſſi incorruptible que la matiere des Cieux, ou auſsi peu ſuſceptible de toutes les impreſsions contraires; Il eſt auſsi malaiſé de ſe preſerver de ſes attaintes, que d'arreſter la main dans la flamme ſans ſa bruſler, ou d'eſtre mode-

Saturne eſt le plus malin de tous les aſtres, quoy quil ſoit le plus proche du ciel.

Le Cardinal sẽblable à Saturne.

ré dans les plus grandes occaſions de tresbucher. Falloit il que le Ciel prit la peine de former un ſi bel Aſtre pour reſiouir toute la France, par l'eſclat de ſes rayons, & que non-obſtant elle demeura toujours privée de ſes faveurs, qui ſe perden t en la preſence de ce Saturne? Tant de larmes qui coulent inceſſamment de nos yeux ne ſeront elles jamais eſſuyées par la chaleur d'un ſi agreable ſoleil: La Lune acheve ſa courſe en 29. jours. Venus, Mercure, & le Soleil, en un an. Iupiter en 12. ans, Mars en deux ans, Saturne en trente ans. S'il faut attendre la fin de ſon mouvement, pour voir celuy de nos miſeres, il faut deſirer de plus longues années que celles qui ſont preſcrittes à nos vies, ou differer au delà des cendres la jouiſſance d'un bien que nous attendons, & qu'on nous deffend de poſſeder?

CHAPITRE XIX.

Les malheureux ſuccez de la guerre des François en Italie.

L'Italie ſanglante.

MAIS peut eſtre que les ſanglots, les ſouſpirs, & les gemiſſemens des eſtrangers, auront plus de force ſur le cœur de V. M. & luy

donneront de plus vives atteintes, que les larmes domestiques. Sortez encore une fois du Louvre pour aller revoir le Piedmont, & visiter les plus importantes places, que vous avez choisy pour servir à vos armées de passage en Italie; permettez à vostre curiosité de vous porter un peu plus outre, pour apprendre sur les lieux les bons succez des entreprises, que le Cardinal vous a mises dans l'esprit. Commandez à vostre General, puis que toutes ses trouppes sont dans l'oysiveté, & ne treuvent aucun employ qui leur puisse dõner de l'avantage, qu'il occupe ses soldats à lever les tombes de cent mille François que vous trouverez ensevelis. Si les ames separées de leurs corps que Platõ appelle des fantosmes ombrageux sont amoureuses de leurs corps qu'elles reviennent bien souvent & se pourmenent autour de leurs tombeaux, ψυχὰς φιλοσώματους elles s'efforceront en presence de V. M. de redonner quelque sentiment vital aux corps, pour vous faire entendre les tristes accens des lugubres voix entrecoupées de mille sanglots qui les ont couché dans les entrailles de la terre.

Plato in Phædro.

S. Iean a autre-fois entendu les morts parler, c'estoit un grand nombre de Martyrs, qui mariant

riant leurs voix luctueuſes par enſemble, formoient ceſte priere à Dieu : *Vſquequò Domine (Sanctus & verus) non judicas, & non vindicas ſanguinem noſtrum, de iis qui habitant in terra?* Seigneur, ayez memoire de vos Saints qui vous crient d'une voix ſanglotante; & vous conjurent de ne pas ſouffrir que ces mains meurtrieres qui ont couché tant de corps dans ces tombeaux, demeurent impunement enſanglantées; les ſecrets reſſorts de voſtre paternelle providence, doivent ils eſtre tellement impenetrables à vos favorits, qu'ils ne puiſſent decouvrir les raiſons, pour leſquelles vous differez ſi long temps le ſupplice des meſchans? faut-il que les effects de voſtre bonté, arreſtent ceux de la juſtice? & que les perſonnes desjà criminelles ſoient conviées de continuer leur cruautez par le delay que vous prennez à les punir? donnez nous cette ſatisfaction, que nous vous puiſſions voir avec l'eſpée flamboyante entre les mains, & que leur ſang ſe vienne meſlanger avec le noſtre.

Il y a long temps que cette requeſte ſignée de la main, ou au nom de cent mille morts, euſt eſté preſentée à V. M. mais ils n'ont pû treuver aucun ſolliciteur vivant, pour leur rendre ce devoir,

voir, par la crainte qu'ils avoient d'augmenter leur nõbre, & de grossir leur requeste. Mais si V. M. s'aproche d'eux, pour leur prester une aureille favorable, en eschange du sang, & de la vie qu'ils ont prodigué pour luy satisfaire, ils vous feront ceste mesme requeste, pourveu que son Eminence ne l'accompagne, & ne leur donne de la terreur, par l'apprehẽsion de quelque nouveau supplice, qu'il pourroit exercer dessus leurs cendres: ou que V. M. leur donne asseurance qu'elle ne luy monstrera la requeste avant qu'elle ait signé son apostille.

Ces belles troupes qui sont party de France, pour aller faire des miracles, & qui maintenant sont toutes dechirées, n'y ayant monstré que leur impuissance, supplieront V. M. de leur donner la liberté de retourner au lieu de leur naissance, ou de leur chercher quelque autre employ, qui soit plus conforme à leur conscience, & plus propre à leur acquerir de la gloire. Ils vous diront que la valeur Françoise ne se peut faire paroistre en ces quartiers, donnant l'assaut à quelque place d'importance; mais à soustenir quelques efforts seulement pour rendre celles qu'on avoit cõquise avec moins de deshonneur: Que les finances de V. M. se consomment inutilement, & que le Royaume

Efforts inutiles des François en Italie.

ſe depeuple en vain, puis que le Ciel n'a pas voulu que toutes les terres portaſſent tout, & que l'experience leur monſtre evidemment que celles où on les a envoyé ne ſont pas propres, pour y faire croiſtre les fleurs de Lys: Ce qui me donne de l'eſtonnement dans la conſideration de tant de malheurs, c'eſt d'entendre que non-obſtant celà

Italiam, Italiam, magnus conclamat Achates ;

& reſſemble à ces malades qui entreprennent de courrir, ſans avoir la force de marcher. La perte que la France a faict d'un Cardinal, qui eſtoit la gloire & l'ornement de noſtre Nation, & à qui le ſouverain Pontif, pour chaſtier ſa complaiſance, a refuſé des funerailles, la priſe de Thurin, & le danger evident que Madame la Ducheſſe de Savoye a couru de tomber entre les mains de ceux qui pouvoient rendre ſes eſtats tributairs, n'ont pû faire aucune breſche à l'inclination d'un Cardinal, quoy qu'il fut obligé de la combattre, pour les obligations incomparables qu'il avoit à celuy qui deffend aux armées de paſſer les Alpes, & par la conſideration des eſchets que la France cognoit à ſon grand regret, d'y avoir receu. Il veut que nous heurtions derechef au meſme eſcueil, & que nous reïterions noſtre faute. Il veut que V.M.

ſe

ſe reſolue à perdre encore cent mille hommes, & à tirer les dernieres gouttes du ſang de ſes ſujets, avãt qu'il luy met dans l'eſprit la penſée de changer de reſolution:

Non miſſura cutem, niſi plena cruoris hyrudo.

Dans le cours des affaires il n'y a que le deſſein qui ſoit dans le pouvoir de l'homme: mais il y a une puiſſance au deſſus de luy qui diſpoſe des evenemens, & qui eſtant infiniment ſage, ne fait rien à l'aventure. Dieu meſnage de telle ſorte les actions des creatures, qui operent avec liberté, que ſans violer leur franchiſe, & par la rencontre d'autres cauſes où il les jette, il en tire infalliblement l'effect qui s'eſt propoſé, & qui eſt ſouvent peu attendu de l'humaine prevoiance. Le deſſein que Monſieur le Cardinal a eu, d'engloutir une partie de l'Italie, eſtoit bien relevé, & on ne peut douter que la France n'en eut receu de treſgrands avantages; mais les Anges tutelairs, qui preſident aux Monarchies, les defendent avec l'eſpée flamboyante, quand la force les vient ravager.

CHAPITRE XX.

L'Autheur conduit le Roy en Allemagne, & en Suède, pour y voir ce qu'il s'y est passé. Il pleure prés du tombeau du Roy de Suède.

l'Allemaigne gemissante.

PUis que V. M. s'est laissé conduire au delà des Alpes, je la prie me permettre de la mener au delà du Rhin, je luy feray passer un fleuve, qui a esté souvent empourpré du sang de ses alliez: si son mouvement n'eust esté si rapide, & s'il eust pû retenir quelque temps ce qu'il a deu regorger dans la mer rouge, V. M. le verroit encore ensanglanté, & ne pourroit se contregarder d'en prendre la couleur, par la reflexion d'une cause si puissante. Les Medecins treuvent fort peu de remede pour guerrir la letargie qui assoupit, & endort l'esprit du malade, & luy apporte un abatardissement de tous les sens. Ils tachent de les esveiller au son des Luts, des Espinettes, des Citares, & des Mandores. La letargie de l'esprit estant plus dangereuse que celle du corps, les Instrumés de Musique sont impertinens pour la guerrir; il n'y a que le Prophete Iob qui en a peû treuver le remede necessaire: *Ipse ad sepulchra ducetur, & in conge-*

Job. 21.

congerie mortuorum evigilabit; il y a dans l'hebreux *Sakadi*, c'eſt à dire, il ſe reſveillera comme un homme à qui les importantes affaires ne permettent pas de dormir.

Il faut conduire ces eſprits endormis vers les tombeaux, car il n'eſt rien de plus propre pour les reſveiller, qu'un amas de carcaſſes de mort. Si le doux chant des Sirenes flatteuſes a aporté quelque aſſoupiſſement à V. M. le ſepulchre d'une teſte jadis couronnée,& un nombre infiny de vos alliez qui ſont caché dans les tombeaux, rappelleront d'un effort incroyable les puiſſances, dont le ſommeil empeſchoit les functions : Il n'y a rien de plus utile à V. M. que le cõmerce avec les morts & les mourãs ; vous cognoiſtrez en peu de temps les affaires de pluſieurs années, vous jouirez de l'experience de tous les grands hommes, que vous avez employé, là vous verrez les malheurs qui ſe ſont paſsé à voſtre deſceu, dans les lieux où vous avez permy que vos ſujets portaſsẽt les armes,&fiſſent paroiſtre leur inſolẽces.C'eſt là en fin où vous treuverez des lumieres qui vous empeſcheront deſormais de faillir, & qui vous monſtreront les eſcueils qu'il vous faut paſſer, & les embuſches dont il vous faut prendre garde.



SIRE, voilà le cadavre de ce grand Roy, que vos Miniſtres ont appellé du Nort, & que vos finances ont entretenu, pour l'obliger à demolir les Autels, à reſtablir les Miniſtres, & à diminuer les forces de l'Empire; voilà le ſecond Totilas, à qui le public avoit desjà donné le tiltre de fleau de Dieu, & qui alloit employer ſes forces contre l'Egliſe, ſi celuy qui la eſtablie,& a juré de la conſerver juſques à la fin du monde; ne luy euſt arraché les armes des mains, & oſté la vie pour luy oſter la puiſſance de mal faire. Voilà voſtre plus confident allié, en qui vous aviez logé vos eſperances, mais qui ont eſté grellées en leur fleur, par un evenement deplorable,& une cataſtrophe bien funeſte. Voilà ceſt Achille, qui de la pointe de ſa lance menaçoit tout l'univers; mais qui n'a peû parer au coup qui l'a couché dans le tombeau. La mort qui ſe plaiſt de jouer au balon de toutes les teſtes couronnées, qui s'eſlevent contre les loix de Dieu, & fait paſſer devant ſoy les Royaumes d'injuſtices, comme la dance d'un jour de feſte, où apres tant de pas & de detours, venant à ſe rompre,ne laiſſe rien au plus enjouez,s'eſt moqué de ſa valeur & de ſon adreſſe. Elle ne luy a pas fait l'honneur le luitter contre luy ſeul, l'ayant regardé

gardé d'un oeil dedaigneux, & ayant haußé la main qui tenoit la faucille, elle l'a moißonné avec la plus grande partie de ses Soldats. Si V. M. ne l'eust sollicité de franchir les limites que le Ciel luy avoit prescrites, il eust terminé sa cariere en cheveux blancs, & la mort l'eust reservé jusques à ce que la nature affoiblie l'eust abandonné, & le luy eut mis entre les mains. Il me plait icy de m'escrier avec Sidoyne Apollinaire: *Ecce quò rerum volubilitatis humanæ vota ducitur*; Voilà où aboutit la rouë des choses humaines. c'est un arrest irrevocable: Ceux qui heritent les Royaumes, doivent se resoudre à heriter les vers, & les serpens, à la façon de tous les hommes. Le dernier & le plus permanent palais de tous les Roys, c'est le sepulchre: *Sepulchra illorum domus illorum in æternum*; La puissance &grandeur, la richesse, & le faveur, la force & le courage, ne sçauroient donner la durée à nostre vie, nous eslançant & mettant à couvert dans le sein de l'immortalité. Elle est fondée sur un sable mouvant, tout s'esboule & renverse, la faux de la mort combat aussy facilement les Cedres du Liban, & les Cipres de Sion, comme l'Ysope, la Mariolaine, & le petit Serpelet.

Sidon. Apollin.

On avoit de coustume ancienemēt de plumer les

les oiſeaux, & de jetter les plumes au lieu, où on ſouloit reſerver les cendres; le Sceptre, la Couronne, l'Hermine, toutes les marques de Majeſté rampent par terre. C'eſt un oiſeau à qui les finances de V. M. ont ſervy de leurre; il a volé quelque temps impunement: mais voulant prendre un plus haut eſſort, pour donner à tire d'aiſles juſques aux nuées; un Aiglon luy a donné de la griffe, & l'ayant entierement deplumé, la couche par terre, ſans luy donner le temps de reſpirer. Et ſi V. M. prend bien garde, elle verra que toutes ſes deſpouilles ſont au lieu où on a couſtume de mettre les cendres.

Antigonus voyant la teſte de Pyrrhus, que ſon fils luy avoit apporté apres le combat, quoy que ce fut ſon ennemy, ne pût jamais arreſter le cours de ſes larmes; le cœur luy devoit naturellement eſvanouir de joye, & l'amour paternel luy en donnoit des vives atteintes, le conviant à la façon de Diagoras de ſaulter au col de ſon fils, & de mourir de contentement entre ſes bras: mais la teſte d'un Roy tout enſanglãtée ſervit d'un puiſſant caveſſon, pour arreſter les premiers mouvemens de la nature, & luy donna de prime abord d'autres ſentimens, qui n'avoient aucun rapport avec

Diagoras mourut de joye, voyant les Couronnes que ſes enfans avoient emporté dans la Liſſe.

avec ceux, qu'elle venoit luy presenter, ayant fixement arresté les yeux & la pensée sur un objet si triste, & si funeste, il l'arrosa de ses pleurs, & luy fist ses funerailles avec une infinité de sanglots, & de souspirs.

Que V. M. ne se feigne pas icy, & qu'elle ne fasse point d'autres efforts pour combattre les sentimens, que je descouvre dans son ame, & que sa contenance manifeste. Ce n'est pas le cadavre d'un ennemy que vous voyez, c'est le corps d'un Roy, à qui vous estiez estroictement allié; si vous descouvrez une quantité de playes qui distillent encore le sang en vostre presence; c'est un effect de la nature, dans lequel peu de gens penetrent: mais que V. M. connoistra bien clairement, si elle en demande la raison de sa propre conscience. Ne vous bendez pas l'esprit à recognoistre le prototype par le refraichissement des especes, que le pourtraict, que vous reservez dans le Louvre, vous a autre fois representé, ayant esté foulé & meurtry dans la meslée, par les chevaux de ses plus intimes favorits, à qui la furie de la bataille a donné de l'espouvante, & les a mis en fuitte; Ce visage Royal a quitté ses lineamens avec la vie, & n'est plus maintenant recognoissable, que

par le relief de ſa tombe.

Vn jeune Prince nommé Bicco, pour mieux deſguiſer l'inimitié qu'il portoit à Iarmericus Roy de Danemarque, quitta ſon Palais, pour ſe mettre dans la Cour, & jetter une pomme de diſcorde entre luy, & la Reyne ſon eſpouſe; ayant aſſez de privauté avec le Roy, il luy perſuada que la Reyne luy avoit fauſſé la foy. Ses raiſons eſtant bien premeditées, pour leur donner plus d'aparẽce de verité, treuverẽt une trop libre entrée dans l'eſprit du Roy; lequel ſans autre forme de proces la condamna d'eſtre foulée par les bœufs: mais cõme il y a je ne ſçay quoy de majeſtueux dans les faces Royalles, ces animaux arreſterent le pas, & refuſerent d'eſtre les bourreaux, où ils ne recognoiſſoient point de crime. Quelque chaſtiment qu'on leur donna pour les porter à l'execution d'une ſentence ſi injuſte, ils furent tousjours rebels, jusques à ce que la colere du Roy obligea la Reine ſon eſpouſe tres-innocente de tourner le viſage contre terre, pour leur oſter l'objet de leur retenüe.

Une Reine innocente ne peut eſtre foulée par les bœufs.

Le Roy de Suëde criminel de leze Majeſté divine & humaine, ayant mis le feu dans le Sanctuaire, & embraſé toutes les places qui ne pou-

Les chevaux ont foullé le Roy de Suede.

voit tenir : ayant violé, pillé, ſaccagé par tout où il a pû, ne pouvoit eſperer cette faveur, quoy que les chevaux ayent plus de cognoiſſance, & moins de brutalité que les bœufs. Ils luy ont foullé le viſage ſans aucun reſpect, pour ſervir d'exemple à la poſterité, & de reſipiſcence à ſes complices.

La Reine de Suede pleurãte.

Cette Dame accompagnée des filles d'honneur, qui s'arrache les cheveux à la façon d'une Bacchante, monſtre ſuffiſamment qu'elle eſt la plus intereſſée dans la mort du defunct, ſi elle porte la poictrine ouverte, c'eſt pour eventer plus aiſement les douleurs qui luy ravagent le pauvre cœur, depuis la perte d'un ſi cher object ; toutes ces nobles Damoiſelles ne peuvẽt donner aucune trefve à leurs larmes, ſi celles de leur Maiſtreſſe ne tariſſẽt. De quelque coſté que ſe tourne V. M. elle n'y verra que des ſepulchres, que des objets funeſtes, des pleurs, des ſouſpirs, des gemiſſemens, & des ſanglots, capables de fendre le cœur de la plus inſenſible creature.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Combien profitable est au Roy de France la pensée de la mort du Roy de Suède.

SIMON Machabée, brave Prince, fist dresser un magnifique palais sur les sepulchres de son Pere, & de ses Freres : sa hauteur bravoit tous les autres bastiments ; il estoit environné de superbes colomnes, dont les chapiteaux portoient des armes & des navires relevées en bosse, pour estre veü de tous ceux qui navigoient dessus la mer. Les navires signifient la fragilité humaine ; d'où vient que les Empereurs anciens (au rapport de Strabon) se servoient de navires peints, au lieu de couronne, pour signifier l'instabilité de leur grandeur, qui est comme un navire flottant au gré des ondes & des orages; à fin que les plus sourcilleuses grandeurs vissent ces navires brizez contre les sepulchres, & qu'ils ne se fiassent à leur fortune.

Les Roys ont coustume de laisser quelque monument qui sert de memoire à la posterité, lors qu'ils retournent d'une province estrangere : l'air des thuilleries commencera de desplaire à V. M. & la demeure du Louvre lui sera ennuyeuse,

ſi elle baſtit un palais ſur le ſepulchre de ce Roy, & ſi elle permet à ſes penſées d'y demeurer. Faites dreſſer ſur des Coulomnes aſſez haultes les armures qui ſont renverſées par terre, & qui n'ont pû proteger le corps de leur maiſtre, que tous les Monarques de la terre voyent; combien fraiſles & caduques ſont les Empires, qu'ils apprennent qu'il y a un Dieu des armées, qui renverſe les deſſeins des Roys, & chaſtie à la fin l'injuſtice de la guerre, qu'ils entreprennent mal a propos; qu'ils faſſent un apprentiſſage de la ſageſſe dans la folie de celuy qui en a payé le fol encher, & concluent que les crimes des hommes montent par eſtages juſques au ciel, pour attirer la vengeance divine deſſus leur teſte.

Il eſt vray que le bonheur n'accompagne pas touſjours la juſtice, & les entrepriſes ſainctes, comme Dieu ne s'oppoſe point touſjour aux injuſtes, & aux deſſeins violens des infidelles; & les proteſtans ont ſouvent triomphé des armes des Chreſtiens, & de celles de Catholiques. S. Louis a eſté malheureux en ſes deux voyages de delà la mer, & la cauſe de Dieu pour laquelle il faiſoit la guerre, ny l'intereſt de la Religion, ne l'ont pas garanty de la priſon ny de la peſte. Au contraire il

il ne fist rien de comparable au progrez des usurpateurs. Dieu laisse agir les causes secondes, & ne trouble point l'ordre des choses, pour l'amour des gens de bien ; mais il est bien raisonnable que pour exciter leur courage, & confirmer leurs esperances, qu'il accoure quelques fois visiblement à leur secours, & renverse par terre quelque puissance souveraine, pour donner de la terreur à tous les Monarques de la terre.

Le Prophete Iob m'aprend que celuy qui treuve un sepulchre, rencontre un thresor: *Quasi effodientes thesaurum, gaudent vehementer, cùm invenerint sepulchrum.* Celà signifie selon le sens litteral, que les anciens ayant coustume d'ensevelir avec eux leurs richesses, s'il arrivoit depuis que quelqu'un rencontra un sepulchre, en fossoiant la terre, il se resjoüissoit de l'esperance qu'il avoit de treuver un thresor: Mais selon le sens moral, il me semble vouloir dire que celuy treuve un thresor, lequel rencontre un sepulchre, par ce que de la consideration de la mort du mort, procede le regret d'avoir mal fait, & la penitence qui est un grand thresor.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Tous ceux qui ont persecuté les Chrestiens, ont esté puny d'une mort exemplaire. En quel danger Mr. le Cardinal expose la personne du Roy.

SIRE, c'est une remarque que j'ay faict dans la lecture de l'histoire Romaine, que tous les Empereurs qui ont pris les armes contre les Chrestiés, ont terminé leur vie par une mort violente.

Neron estant aussi insupportable à soy mesme, comme à ses sujets, receut le coup fatal de sa propre main.

Les valets de Chambre tuerent l'Empereur Domitian.

Le Prefect du Pretoire ayant concerté la mort de l'Empereur Commodus, avec Marie sa concubine, luy fist sortir la cervelle de la teste.

Le Ciel a sousleve tous les soldats de Caracalla, pour luy oster la vie par une conspiration commune.

Æliogabal apres avoir esté retiré d'un cloaque où on l'avoit jetté, fust incontinent apres precipité dedans le tybre.

Iulius, avec quelques trouppes de soldats, a ensan-

ſanglanté les mains dans le ſang de ſon propre pere Maxime.

Decius a eſté tué par les Gothes, & ſon armée taillé en pieces.

Valerian ayant eſté deffait par les Perſes, & mené à la cadene, a expiré dans le tourmẽt d'une cruelle ſervitude.

Gallien eſt tombé entre les mains de ſes ennemis, qui luy avoient dreſſé des embuſches.

Maximian eſtant fait priſonnier, a receu le coup mortel.

Diocletian tourmenté d'une manie que luy avoit donné le venin qu'il avoit beu; ſe tua ſoy-meſme.

Maximinus a eſté mangé par les vers, qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps.

Iulian fut frappé d'une fleſche partie d'une main inviſible, & expira, diſant ces parolles: *Viciſti Galilæe, viciſti*; le Ciel luy fit cognoiſtre, que reveillant le culte des idoles, il combatoit contre Ieſus Chriſt; vous m'avez vaincu Galileen (dit il) vous m'avez vaincu.

Il n'y a que les Empereurs Trajan & Severe, à qui le Ciel a pardonné, laiſſant leur mort à la diſcretion de la nature, peut eſtre en conſideration

de quelques vertus moralles, qu'ils firét paroiſtre le long de leur vie.

Les Miniſtres de V.M. ont appellé ce Suedois, pour emploier ſa force, & ſa valeur, contre les Chreſtiens: pour bruſler, & ſaccager les monaſteres, pour violer les perſonnes conſacrées à Dieu, & pour donner les prebendes des Preſtres aux miniſtres. Pouvoit il avoir commis tant de ſacrileges, à moins que de ſortir du monde par une porte deſaſtreuſe, pour ſervir d'exemple & de terreur, comme les Empereurs de Rome, à toutes les puiſſances ſouveraines, qui portent les armes contre l'Egliſe?

La mort du Roy de Suède pareille à celle des Empereurs, qui ont perſecuté l'Egliſe.

Les Lions d'Afrique ayant devoré plusieurs milliers d'hommes, on y apporta toute ſorte de remede: mais en vain; la reſolution fut priſe de pendre un lion ſur un gibet, & l'expoſer à la veüe des autres, qui ne parurent plus jamais.

SIRE, voilà le lion que le Ciel à puny pour imprimer la crainte de Dieu dans le cœur des autres, & pour leur apprendre qu'il y a encore des croix, pour y attacher ceux, à qui celuy là ne pourra ſervir d'exemple. *Et nunc Reges intelligite, erudimini qui judicatis terram*; O Roys, qui gouvernez le monde, ne vous laiſſez pas emporter au torrent

Pſal. 2.

de

de vos paſſions, au prejudice de la vraye ſageſſe; & ne ſoyez pas ſi outrecuidez, que de combatre contre l'Egliſe, ayant d'ailleurs tant de ſujets de faire paroiſtre voſtre valeur, & voſtre addreſſe. La force avec laquelle on a choqué iuſques à preſent la puiſſance de l'empire, ſans la pouvoir esbranler, a monſtré la ſolidité de ſa matiere. La mort deplorable du Roy de Suëde, le carnage qui s'eſt fait en la campagne, où il a malheureuſement perdu la vie, la deſcouverte miraculeuſe de l'horrible attentat du General des armées de ſa Majeſté Imperiale, projetté par les abominables penſées d'une furie empourprée & d'un Moine forcené, a fait cognoiſtre à tout le monde que la treſauguſte maiſon d'Auſtriche, eſt à labry de toutes les perſecutions des hommes, ſous les aiſles d'une treſ-particuliere providence divine qui la conſerve: & qu'il eſt auſſi malaiſé de l'esbranler, comme il fut auciennement impoſſible aux Geans d'attaquer le Ciel impunement.

La maiſon d'Auſtriche eſt inesbranlable.

Horrible attentat de Walſtein.

Phydias eſtant convié de faire le bouclier de Pallas; il y grava ſon image, avec le portrait de la Deeſſe: mais d'une façon ſi admirable, que celuy qui touchoit Pallas, touchoit Phidias par un merveilleux rapport de l'imagier, depuis que la

Beau rapport de la ſtatue de Phydias avec l'Empereur.

pieté de Rodolphe luy a conquesté l'empire, & s'est comme engagé de promesse de le faire passer en heritage, pourveu que sa posterité marchast dans les mesmes ornieres, & suivit le pas qu'il leur avoit taillé, n'ayant autre interest que ceux du Ciel, & de la religion, on ne peut attaquer la maison d'Austriche, sans que d'une mesme suitte on attaque Dieu, de qui elle est inseparable. Le Sauveur du monde disoit à ses disciples: *Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei*; qui vous touche tant soit peu, touche egalement la prunelle de mes yeux. Il n'est pas de partie plus sensible, ny de plus delicate que la prunelle des yeux, un grain de poussiere, un atome, une bluette l'incommode. Il vouloit nous faire comprendre par là, que le diamant n'est pas plus inseparablement enclavé dans son chaton, que ses yeux dãs le cœur de ses favoris, & qu'il est impossible de les mettre par terre, qu'il ne tombe avec eux, & qu'il ne reçoive la premiere blessure.

La Religion sert de bouclier & d'escusson à l'Empire; & comme IESUS CHRIST en est inseparable, à moins d'estre forcené de rage contre lui, on ne peut inquieter le possesseur legitime.

Mais j'apperçois que V. Majeste s'afflige de-

mesurement parmy tant d'objets de tristesse, qui se presentent à vos yeux, & que l'air du Nort ne luy plaist pas, où je ne luy fais voir que des tombeaux, & des personnes mourantes, qui pleurent les morts. Les ressentimens que vous faictes paroistre dans vostre contenance, & les larmes qui vous coulent le long du visage, me font un commandement de partir; vostre curiosité non-obstant m'oblige à vous reconduire par des lieux, qui ne sont pas moins funestes, que celuy d'où vous partez. Les terres par où nous devons passer, estant rendües steriles par la perte de ceux qui souloient les cultiver, & qui ont estez contraints de manger les animaux, qui servoient à les labourer, ne peuvent que tres-escharsement furnir ce qui est requis pour l'aliment de V. M. mais elles sont assez fecondes pour servir de nourriture à vos larmes, & à vos regrets. Les Physiciens disent que le soleil attire les eaües ameres, & salées, & qu'estant en son pouvoir comme le Roy des Astres, & des Planetes, de se nourrir des eaües douces & plaisantes, qu'il n'en tient comte; & treuve l'amertume des eaües salées plus agreable que la douceur de celle des rivieres.

Les Anciens ont dit que le Soleil estoit le sym-

bole des Princes & des Roys. Et lors que Darius voulut s'accorder avec Alexandre, à la charge, de partager ſon Royaume avec luy ; ce grand Monarque reſpondit, que deux Roys n'eſtoient pas moins incompatibles dans un Royaume, que deux Soleils dans le monde. V. M. comme une tres-parfaicte image du ſoleil, doit imiter en cecy ſon naturel, & attirer les eauës ſalées, qui coulent des yeux de tant de Provinces afligées. Si elles ne luy ſemblẽt ſi agreables au gouſt de prime abord, elles luy ſeront non-obſtant plus proufitables, que les eauës des Thuilleries, de S. Germain, de la Ruëlle, & de Fontaine-bleau.

Les Hebreux diſent que Samuël profera beaucoup de maledictions contre les eaux, & qu'auſſi toſt apres il leur en fiſt boire, pour tirer des preuves aſſeurées de leur creance. Les innocens en beuvoient ſans en recevoir aucun prejudice: mais les levres des idolatres s'attachoient inſeparablement l'un à l'autre ; & Samuël ayant recognu les coulpables par cet indice, les condamna d'avoir la teſte trenchée. C'eſt ainſi que ſe doit entendre ce paſſage, *Iudicavit Iſraël filios Iſraël in Maſphat.*

Exod. 32. Les Rabins nous aſſeurent que le meſme prodige eſt arrivé du temps de Moyſe, lors qu'il pulveriſa

verisa le ~~vereu~~ veau d'or dans l'eau, & en dõna à boire aux Hebreux,pour discerner les innocens des criminels.Les innocens prenoient ces eaux impunemãt; les criminels estoient trahis par la pousiere d'or, qui s'attachoit à la barbe & à la moustache. L'Abbé Rupert, le maistre de l'histoire,Hugue le Cardinal,Denis le Chartreux,& le docte Abulensis favorisent ceste interpretation des Hebreux. Les eaux qui coulent des yeux de tant de Provinces desolées , sont egalement mysterieuses , ceux qui n'ont pas trempé dans les pernicieux conseils de Monsieur le Cardinal,& refusent d'estre complices , avec tant de personnes qui les mettent en execution, boiront ces eaux sans aucune crainte qu'il leur en puisse arriver quelque prejudice ; mais les idolatres de ses passions ; souffriront de cruels symptomes , & feront paroistre les indices irrefragables de leur crime , qui serviront à les condamner , ils seront interdits de l'usage de la langue,les levres demeureront collées par ensemble, & ne pourront former une parolle, pour excuser le crime de leur complaisance, en la presence du Iuge souverain , à qui rien ne peut estre incognu. Si le Ciel renouvelle les prodiges qu'il fist paroistre du temps de Moyse, on verra force bar-

bes

bes d'or dans les armées, qui ſerviront de leürre, pour la ſeconde fois aux Allemans, & aux Croates, on faiſoit raire anciennement le devant de la teſte, pour ne donner aucune priſe à l'ennemy: il fauldra razer avec beaucoup de ſoin la barbe des François, s'ils ne veullent tomber entre les mains de ceux qui d'oreſnavant les viendront attaquer.

CHAPITRE XXIII.

Les deſaſtres & les miſeres d'Allemagne, les terres abandonnées, les Egliſes demolies, & les Monaſteres renverſez.

IE me promets icy de vous faire advouer, que les Miniſtres qui vous ont faict recevoir leur conſeil, & approuvent vos ſanglants deſſeins, ſont des hommes du temps, qui n'ont pour butte que leur intereſt, qui regardent le vent, qui s'accomodent à la ſaiſon, qui preſtent aux occaſions, qui ſont de l'humeur de ce vieux Empereur Atheiſte, lequel en matiere de religion en avoit une pour ſoy, & une pour ſon Empire. C'eſt le temps qui eſt leur Dieu: S'ils eſtoient en Turquie, ils prendroient le turban: ſi parmy les Magaras, ils s'accom-

commoderoient à la nudité, à l'arc, à la flesche, à la polygamie. Si le temps des Platoniciens revenoit, ils seroient plus volontiers Academiques, que Chrestiens. Si vous permettez que de semblables gens bourdonnent continuellement à vos aureilles, les impressions salutaires que vous aurez conceu le long de ce voyage, n'auront aucune force sur vostre esprit.

SIRE, ces lieux inhabitez sont propres pour banquetter vos pensées à la façon de Platon; on ne voit pas icy l'embaras des ruës de Paris; on n'y entend, ni bruit, ni le tintamare du Louvre; tout est dans un morne silence; il n'y a rien qui soit capable de les distraire; il ne faut pas aller dans l'Arabie, pour y voir des deserts, ni dans leurs deserts, pour y voir des Arabes: voilà les parfaictes idées des deserts d'Arabie, & ceux qui à la sollicitation de vos ministres les ont desertées, sont de vrays Arabes. Voilà ces riches & agreables Pays, que le ciel souloit favoriser de ses plus amoureux regards, & sur lesquels il faisoit paroistre les meilleures influences de ses astres. Combien de fois a t'on veu son sein, qui estoit auparavant cresté d'espies, & doré de ses moissons, tout herissé de bataillons, qui n'estoient composez que de Barbares?

Platon banquettoit ses pensées dans la solitude.

Les Suedois parfaicts Arabes.

bares? Combien de fois a t'on mis les pauvres habitans en chemiſe, apres avoir emporté tout ce qu'il y avoit dans leur maiſon? Combien de fois a t'on mis le feu dedans leur grange, pour reduire en cendre la moiſſon, que la ſueur des payſans avoit ramaſſé? Combien de fois a t'on forcé les femmes en preſence de leurs maris, & les filles à la veuë de leurs parens, pour aſſouvir la brutalité de vos alliez, & faire mourir de regret ceux à qui elles appartenoient?

Miſeres d'Allemaigne.

On ne voit pas les beſtes alterées du ſang de leur ſemblable, ni les tygres eſtre cruels contre les tygres; il y a dequoy s'eſtonner, que les hommes ſoient ſi ingenieux à ſe perdre, & ſi ardans à deſtruire leur propre eſpece, que la plus pompeuſe des vertus ſoit la vaillance, & le plus illuſtre de tous les arts, celuy de faire la guerre; que la gloire d'Alexandre & de Ceſar ait eu beſoin de deux millions de vies, pour eſtre ſi grande qu'elle eſt, & que l'ancienne Rome n'ait permis le triomphe qu'aux meurtriers de preſque toute une nation, & ceux qui avoient depeuplé tout un Pays de la fleur de ſes habitans, & verſé le plus noble ſang d'une Province: mais il y a dequoy s'eſtonner d'avantage, qu'un Roy Treſ-chreſtien ſe laiſſe tellement

lement emporter aux paſsions d'un Miniſtre furieux, qu'à ſa perſuaſion, la fleur de la Nobleſſe Françoiſe aille eſpuiſer le ſang des Chreſtiens en Allemaigne, en Flandre, en Italie, ou reſpandre le ſien, pour arroſer le ciment qui ſemble eſtre requis pour dreſſer un Temple à la gloire, & a la memoire de ſon Prince. Quels cheveux ne ſe heriſſeront d'horreur, & quel œil ne voudra pleurer du ſang, quand on parle de ces deſaſtres, que vous meſmes deteſtez, & ne ſçauriez aſſez vous eſtonner de la cruauté de ceux, qui ſe ſont licentiez à des exces ſi barbares, & des tragedies ſi funeſtes. Ie paſſerois volontiers par deſſus ce diſcours, comme ſur les braizes couvertes de la cedre, & je m'en tairois volontiers, n'eſtoit que comme il falloit mettre en vent des corps maſſacrez, pour guerrir la douleur des filles Mileſiennes ; auſsi faut-il decouvrir quelques effects ſanglans de vos confederez, pour en former l'horreur dans l'ame de V. M. & dans l'eſprit de vos Miniſtres.

On expoſoit anciennement les filles Mileſiennes toutes nuës, apres leur mort, pour leur donner l'horreur de ne ſe plus defaire.

Tant de cruautez enormes, qui ont arraché des corps avec le feu, & le fer, un ſi grand nombre d'ames toutes pures, & toutes innocentes, que la violence & la tyrannie a ſeparé de la partie qu'elles informoient; tant de clameurs de ſang, & tant

de voix des morts, meslées avec les larmes des vivans, ont monté, & montent encores tous les jours au throsne de Dieu vivant, pour faire infalliblement leur effect au jour qui est cognu du Ciel. Le dilay d'une requeste n'est pas une marque asseurée du refus, & les longues prosperitez ne sont pas des argumens invincibles de l'asseurance de l'impieté.

Il y a un certain nombre de pechez, lequel estāt accomply donne le coup à la balance de la vengeance divine, pour la faire pancher du costé de la punition. C'est une chose bien estrange, que vos Ministres prennent tant d'ascendant sur la bonté de vostre naturel, & les lumieres de vostre esprit, qu'elle vous fasse abandonner les plus delicats interests de vostre gloire, au contentement de leur pasion.

Les Eglises, les Monasteres, & les maisons bruslées par les Suedois.

Voyez vous bien (SIRE) tous ces bastimens demolis, & ces Eglises renversées? vos ministres ont envoyé de Paris tous les outils pour demolir les bastimens, à fin que les hommes n'y habitassent plus, & les flambeaux pour embrazer les Eglises, à fin que Dieu n'y fut plus servy. On a puisé d'avantage dans vos finances, pour les mettre par terre, qu'on n'avoit faict dans les coffres de ceux qui

qui les avoient si superbemét erigé. Voilà où on a employé le sang & la sueur de vos pauvres sujets; toutes ces armoiries relevées en demie bosse, qui paroissent à chasque fenestre de la Sorbonne, & au milieu de la faciade de ceste superbe Eglise, qu'on a erigé depuis peu à la ruë de S. Anthoine, seroient autant de marques d'une amende honorable, si la vanité ne les y avoit mises. Et de vray, qui pourroit se persuader, que la vraye & solide pieté contribue à bastir des Sanctuaires dans un lieu, où on peut tirer de la gloire, & d'ailleurs employe les finances du Royaume, pour desmolir dans les terres estrangeres ceux, où tant de peuple alloit rendre continuellement ses hommages à Dieu? la devotion n'a pas des bornes si estroictes, pour estre enfermée dans l'enceinte des murailles de Paris; si tous les mondes de Democrite estoiét en estre, elle s'y en iroit bastir des temples, à fin que leur Createur y fust servy.

Que V. M. ne me demande pas ce que veuillent dire les esclats qu'on voit de tous costez, & ces formes de mains, de pieds, de bras, de jambes, & de teste; je sçay que je luy percerois le cœur, & que sa bonté ne luy permettroit pas d'en apprendre la verité, sans qu'elle en conçoive des frissons *Les images renversées par terre.*

 d'hor-

d'horreur, & qu'elle s'esvanouit au mesme instãt; les cheveux m'herissent à moy mesme, quand je considere que l'impieté des confederez d'un Roy Tres-chrestien justifie celle des Iconoclastes anciens.

Helas! (SIRE) il n'est plus en ma puissance de favoriser la tendresse de vostre naturel, ni de vous dissimuler d'avantage, ce que vous cognoissez aussi bien que moy. Il est vray, ces mains detachées de leur bras, mais percées avec des cloux; cette teste partagée au milieu avec la couronne d'espine; ce front, sur lequel un pinceau a formé les goutes de sang, quoy qu'on n'y puisse voir aucune autre forme, monstrent suffisamment, que tous ces membres ont autrefois composé le corps d'un Crucifix, pour attirer la devotion du peuple, & la tenir en haleine par le souvenir de celuy qu'il representoit. Ces impies ne pouvans porter leur rage, & leur furie jusques au Ciel, pour attaquer le Sauveur du monde, ils ont exercé leur impieté sur son image, ne pouvans faire ce qu'ils vouloiẽt, ils ont fait ce qu'ils ont pû. Ce corps n'est pas recognoissable que par la proportion qu'on juge avoir avec ses membres, le prototype n'a esté autrefois percé que d'un coup de lance; encore fust il jugé

Les Suedois plus cruels que les Iuifs.

il jugé plus rigoureux que tous les autres, quoy qu'il ne luy fut donné qu'apres la mort. La croix luy estoit douce, *dulce Lignum*; les cloux luy furent tolerables, *dulces clavos*; le coup de la lance luy fut le plus sensible, & le plus douloureux de tous, *vulneratus insuper mucrone diro lanceæ*.

Les Iuifs se sont contenté de donner un coup de lance, & celuy qui le luy porta, fondit en larmes de regret à son retour, & cõvia tous les autres à faire penitence. Les Suedois ont donné cent coups de lance à cette image, & si la puissance eut esgalé leur volonté, ils n'eussent pas traicté plus pitoyablement celuy qu'elle representoit. C'est le seul regret qui les a accompagné à leur partement.

Les Images miraculeuses de la Vierge, dont vous voyez les esclats de tous costez, n'ont pas receu un traictement plus respectueux, ni moins impie. Ils ont envié le bonheur des Chrestiens qui les honoroient, & y venoient demander journellement les guerisons des maux incurables, qui les tourmentoient. Ils n'ont pû supporter que la Mere de Dieu se servit de ces instrumens, pour faire couler du Ciel en terre ses graces, & ses faveurs, les aveugles clair voyans, les boiteux marchans, *Les images de la Vierge brizées.*

chans droict, les morts resuscitez, les possedez delivrez de la tyrannie du diable, les personnes desesperées des medecins remises en santé, & une infinité de motifs, qui pouvoient leur donner de la devotion, & du respect à l'endroit de ces images, ne leur ont servy que pour les rendre les objets de leur mocquerie, & de commettre à leur endroict des abominables sacrileges.

Ce ne sont pas des comtes faites à plaisir, ny des inventions que j'apporte pour attendrir le cœur de V. M. ce sont des veritez irrefragables que j'ay appris de la bouche des tesmoins oculairs & irreprochables. Au mesme temps que les mains & les pieds des Suedois se lassoient à rompre, brizer, & fouler les images de Iesus-Christ, & de sa Mere, les langues vomissoient de tres-horribles blasphemes contre tous deux. Considerez à quel point vous ont porté les conseils de vos Ministres, rendant un Roy Tres-chrestien complice de tant d'execrables sacrileges, qui ont esté commis par ceux que vos finances entretenoient.

Blasphemes des Suedois contre les Images du Crucifix, & de la Vierge.

Races futures, que direz vous quand on vous fera le recit des avantures de nos jours abominables? ne rougirez vous pas de honte, voyant que nostre impieté surmonte les faicts les plus audacieux,

cieux, & les plus dignes du tonnerre, que la colere des cieux ait jamais faict ſentir à la terre. O que noſtre ſiecle eſt different de celuy de nos peres! l'Afrique auroit vergoigne d'advouër ce que la France produict aujourd'huy. Saincte poſterité qui lirez avec horreur les annales de noſtre temps, n'aurez vous pas ſujet d'advouër que noſtre ſiecle eſtoit au parallelle de celuy de l'Ante-Chriſt, & pire que celuy de Noë, quand il fallut faire une leſſive generale; & comme parle un de nos anciens poëtes, un bapteſme univerſel du monde.

Il ne nous eſt pas permy d'arreſter icy d'avantage; il eſt beſoin d'haſter le pas ſi V. Majeſté ne ſe veut reſoudre à paſſer la nuict dans quelque cabane ruineuſe. L'inhumanité des Suedois a mis dans le tombeau la plus part de ceux qui habitoient ces contrées; l'eſpouvante a mis les autres en fuite, & les a reduit à la mendicité, qui leur eſt plus tolerable que la poſſeſſion de leur heritage, ſous la facheuſe domination de ceux qui les tyranniſoient tous les momens.

Toute l'Alemagne depeuplée.

Les Eccleſiaſtiques ont eſté chaſſez de leurs biens avec des inſolences inſupportables, apres qu'on les avoit contrainct de regarder l'embraſe-

Les Preſtres chaſſez.

ment des Eglises, où ils souloient faire leur sacrifices, & chanter les louanges de Dieu. Helas! (SIRE) la religion est maintenant esteinte en toutes ces contrées par les furies & les actions sanguinaires des plus passionnez heretiques; Le S. Sacrement a esté traicté en divers endroicts avec des indignitez qui justifieroit les Sarazins & les Mores, quoy que les Predicateurs de l'Evangile l'eussent replanté dans plusieurs places au throsne d'honneur avec des procesions solemnelles, où tout le monde asistoit avec une extreme reverence.

Le S. Sacrement foulé.

CHAPITRE XXIV.

En quel estat estoit l'Allemagne, avant que Monsieur le Cardinal eust appellé le Suedois pour la ruiner.

LA main de Dieu avoit esbranlé la secte de tous costez, & l'avoit convié doucement de se mettre à labry sous les faveurs de la paix & la clemence d'un Empereur, qui estoit pasionné pour son salut; les merveilles que le Ciel fist paroistre à la reprise de Prague, apres que les rebelles avoient estez contraints de quitter l'estoille, qui ne les at pû proteger, quoy que ses munitions sem-

ſemblaſſent inesbranlables, & que le Roy preten-du de Boheme euſt abandonné honteuſement la ville, pour aller chercher un aſyle dans les lieux plus aſſeurez : tant de belles victoires, qu'on ne pouvoit attribuer qu'aux faveurs du Ciel, & tant de deſroutes ſignalées qui paroiſſent evidemment miraculeuſes, avoient desjà gaigné les cœurs des plus obſtinez, & les avoient rangé ſous les precieux drappeaux de Ieſus Chriſt : les miniſtres n'avoient plus la liberté de faire leur preſche dans les bonnes Villes, ils ſe contentoient d'une grange ruineuſe, ou de quelque vieux taudis, qu'on leur accordoit aux champs ; la plus part de la Nobleſſe faiſoit un divorce avec ſes erreurs, pour ſuivre les ſolides veritez de l'Evangile. Iamais l'Empereur ne fiſt aucune conqueſte que la religion & la pieté ne triomphaſſent avec luy : auſſi n'at'il jamais pretendu de les vaincre, ny de les mettre par terre, que pour les gaigner à Dieu, & les mettre dans le Ciel.

V. M. en qualité de Roy Tres-chreſtien, devoit ſeconder puiſſament les pieux deſſeins de l'Empereur, & luy offrir ſes plus belles trouppes, pour l'aider à cõbatre les rebelles, à partager avec luy les lauriers qui luy pouvoient apporter de ſi

glorieuſes victoires; mais les Miniſtres dont vous receuez les conſeils comme des oracles, ſans conſiderer autrement leur nature, ny leur qualité; vous ont armé le bras, & mis les foudres en la main, pour les employer contre les protecteurs de la Religion, dont vous faites profeſſion, en faveur des ſujets rebelles à l'Egliſe de Ieſus Chriſt, & à leur Prince legitime.

Que les partiſans ſe joignent enſemble, & faſſent une ligue, pour ſe maintenir en paix dans l'exercice de leur Religion, & pour mieux aſſeurer leur petite Republique c'eſt une choſe aſſez conforme à la raiſon: que quelques Catholiques groſsiſſent le party, & luy preſtent quelque ayde par maxime de police, & d'intereſt; ſoit pour l'affinité, ſoit pour quelque autre conſideration equivalente, quoy que l'action ſoit peu religieuſe, elle peut eſtre aucunement tolerable, & peut avoir une excuſe apparente: Mais que le fils aiſné de l'Egliſe, qui ne peut tirer que du deſavantage de la decadence de la Religion, & de la propagation de l'hereſie, envoye des Ambaſſadeurs aux huguenots, pour mendier leur alliance, & les tirer de leur Royaume, pour aller prendre les armes contre l'Egliſe, pour affoiblir les forces

forces de celuy, à qui le Ciel a donné l'Empire, & pour maintenir la secte, dont il devroit passionnement desirer la ruine; c'est une action à mon advis qui ne reçoit aucune excuse, & qui ne peut avoir aucune interpretation favorable.

C'est une chose bien estrange, que je n'ay pû jamais me persuader estre veritable, & que les meilleures ames de France n'ont voulu croire, qu'apres que le temps & les evenemens leur ont faict cognoistre la verité, qu'un Moyne à la sollicitation de Mr. le Cardinal, & peut estre au desçeu de V. M. ayt procuré l'assemblée de Lipzig de vingt-cinc Princes aux villes Ansiatiques, des sectes de Calvin & de Luther, pour leur faire resoudre une ligue protestante contre la Catholique. Et c'est un crime execrable d'avoir faict des efforts pour corrompre un Ingenieur François qui sert le Roy de Poloigne, pour luy faire trahir son maistre, & donner entrée au Turc dans trois ou quatre places, de peur que le Polonnois ne vint au secours de l'Empereur.

Tant plus le dons de Dieu qui reluisent en V. M. sont aymables, d'autant plus avons nous de compassion & pour vous, & pour vostre sceptre, que nous voyons engagé en ceste affaire, plus

qu'il n'eſt expedient pour la proſperité de voſtre Royaume, & la reputation de vos armes. Il eſt vray que vous avez eu quelques petits avantages, & quelques ſuccez apparens ; mais il faut ſe ſouvenir que le vaiſſeau des plus grandes felicitez eſt bien ſouvent arreſté au milieu de ſon cours, par un petit remora de quelque ſecret jugement de Dieu. La fortune n'a jamais ſi bien eſtably un homme, qu'elle ne l'ait menacé d'autant de mal, comme elle luy a permis d'en faire. Ie prie Dieu, qu'il deſtourne les veritez de mes triſtes augures; mais je crains que l'experience ne vous faſſe voir le deſaſtre de tels conſeils, qui ont eſté ſuivis de la mort exéplaire de l'un de leurs aucteurs, apres qu'ils ont eſté arroſez du ſang d'un Roy, qui les devoit executer : & il eſt certain que vous n'avez desjà que trop de marques du Ciel, pour deſcouvrir les malheurs, où la protection de l'hereſie precipite les Couronnes.

CHAPITRE XXV.

La mort du Roy de Suede faict une belle leçon au Roy de France.

QVe ſi vous n'en avez encore aſſez, & s'il eſt beſoin que d'autres motifs viennent à leur ſe-

ſecours, nous voicy arrivez au lieu d'où V. M. peut tirer de nouvelles lumieres, pour former de plus parfaictes cognoiſſances. C'eſt icy où s'eſt donné ceſte tant fameuſe bataille de Lypzig, qui ſera à jamais dans la bouche de la poſterité, pour la funeſte mort du Roy, dont vous avez tout fraiſchement veu le tombeau; & la deroute d'une armée floriſſante, qui combatoit ſous ſes drapeaux. Les plantes de Macedoine, les fleurs Indiennes, les mouſches ephemeres de Cypre, n'ont qu'un ſoleil, qu'un jour, qu'une matinée, comme ces feux volãs que l'Aſtrologue nomme trajections.

Le Roy arrive au lieu où s'eſt dõnée la bataille de Lypzig.

Si V. M. repaſſe par ſon eſprit le peu de temps que ce Roy a veſcu dans la temerité de ſon entrepriſe, elle advoüera avec moy, que ce n'a eſté qu'un feu volãt, qui a manqué d'aliment au bout de la journée, & qui du berceau de ſon bonheur pretendu, a ſaulté tout d'un coup dans le tombeau de ſa felicité. Il s'eſtoit promis de longues années; mais il n'avoit point preveu que ſa ruine eſtoit eſcrite dans le livre de la providence eternelle. C'eſt de luy de qui on peut dire:

Prima quæ vitam dedit hora; Carpſit;

La premiere heure qui luy a donné la vie, la luy a oſtée.

Quand

Quand le Pere eternel prist sa resolution de perdre Moab, il dit ces parolles: *Date florem Moab, quia florens egredietur*; apportez des bouquets de fleurs à Moab, par ce qu'elle sortira toute florissante? Vatable tourne ces parolles de l'hebreux d'une autre façon: *Date alam Moab, quia volando volabit*; donnez des aisles à Moab, par ce qu'elle s'envolera en volant. Les autres interpretes lisent: *Date Coronam Moab*; apportez des guirlandes & des couronnes à Moab. O Dieu! n'ayant autre dessein; que de ruiner de fond en cõble une ville, & ensevelir les habitans dans ses ruines; pourquoy des couronnes, des bouquets, & des aisles? voicy la condition des Monarques de la terre: Ils florissent en apparence; ils s'eslevent en haut avec des aisles de l'ambition; ils ont la teste couronnée, & ne prennent pas garde que ce sont les symboles de la briefveté de leur vie, & que le Ciel ne leur accorde aucune prosperité, que pour augmenter & publier leur desastre.

Beau rapport de la mort du Roy du Suède, avec la destruction de Moab.

Agrippa estãt prisonnier de l'Empereur Tybere, s'appuya contre un arbre; un hibou se vint percher sur sa teste: un certain prisonnier Allemand de nation; qui estoit grand devin, luy predit au rapport de Ioseph, que cest oiseau luy seroit de bon

La mort funeste d'Agrippa, preditte par un devin.

bon augure, & qu'il viendroit au deſſus de toutes ſes affaires; mais quand il le verroit pour la ſeconde fois, qu'il s'attendiſt à mourir dans cinq jours. Ce malheureux, apres avoir faict mourir S. Iaques, & fait empriſonner S. Pierre, l'an ſeptieſme de ſon regne, comme il faiſoit des jeux magnifiques à Ceſarée, le ſecond jour des ſpectacles, il parut en plein theatre devant les Ambaſſadeurs de Tyre, & de Sidon, la teſte couronnée de fleurs, avec un habit de toille d'argent, ſur lequel le ſoleil venant à darder ſes rayõs, il fut veu à l'inſtant tout lumineux comme un aſtre; &comme il ouvrit la bouche pour parler, ſes flatteurs dirent que c'eſtoit la voix d'un Dieu, non pas d'un homme: de quoy il entra en une furieuſe vanité, croyant de prendre ſon eſſort; & de voler au delà des nuées: & Ioſeph dit qu'à l'inſtant il vit l'hybou, dont le charlatan luy avoit parlé, qui fuſt le preſage de ſa mort, & ſoudain dit à ſes Courtizans, voilà le Dieu que vous avez fait, qui ceſſe d'eſtre homme, & reſſentoit en diſant cecy des tranchées d'une colique enragée, qui le firent porter du theatre au lict, & du lict au tombeau. Infortuné Prince! qui n'a jamais ſçeu comprendre que les fleurs ſe faniſſoient au bout de la journée, &

 que

que les aiſles qui ſemblent propres à voler, ſe bruſlent aux premiers rayons d'un ſoleil ardant!

Quelques conqueſtes aſſez conſiderables avoient ſervi de meſche, pour allumer l'ambition du Roy de Suëde : le bonheur qui avoit accompagné ſes entrepriſes, ſembloit luy promettre de tres-heureux ſucces pour l'advenir; il luy eſtoit advis, que rien ne pouvoit s'oppoſer à ſes deſſeins; jamais on ne luy avoit appris, que de s'aſſeurer de la faveur de la fortune, c'eſtoit ſe fier aux careſſes d'une Courtiſanne, & qu'il n'y a point d'apparence, que celle qui fait profeſsion de legereté, fuſt devenuë conſtante pour l'amour de luy ſeul.

Nombre des morts à la bataille de Lypzig.

Helas (SIRE) c'eſt une verité d'oracle, que ceux qui ont baſty leur monarchie ſur les ruines de celles, que Dieu a donné, ont baſty ſur des abyſmes, & ont ſemé du vent pour moiſſonner des tempeſtes : leurs eſperances ſe ſont crevées comme les nuées enflées, des fumées de la terre, les fleurs qui luy ceignoient le front ſe ſont fleſtries dans cette Campaigne, & les aiſles de ſon ambition, ont eſtées bruſlées à l'ardeur du feu, qui partoit de la bouche des Canons & des mouſquets. Toute cette ſpatieuſe terre, a na-

gé

gé de ſang, & enfermé dans ſes entrailles plus de ſix mille de vos alliez, à qui elle ſert de ſepulture.

Voyez, & admirez les confuſions de la ſageſſe humaine, qui voulant s'eſtablir dans les empires par la fineſſe, & la tyrannie treuve par tout des ſceptres de verre des couronnes de vapeur, & des throſnes de glace, qui ſe briſent, ſe diſſipent, & tombent au neant ſoubs l'œil de la providence divine. Qui euſt jamais penſé, qu'un Roy qui paroiſſoit invincible, & faiſoit trembler toute l'Allemagne, deuſt eſtre ſi malheureuſement vaincu, & mis par terre dans la meſlée? que l'air ſe fuſt obſcurcy d'un broüillard, pour venir au ſecours de ſes ennemis, & empeſcher qu'il ne vit la main qui eſtoit choiſie du Ciel, pour luy donner le coup mortel? qu'un Roy avec une armée tres-puiſſante & accouſtumée de vaincre, ayant au preallable pris ſes meſures, & s'eſtant promis une glorieuſe victoire, deuſt ſervir d'opprobre à des trouppes qui n'egaloient pas les ſiennes, & ſignaler le combat par ſa mort, apres avoir perdu les plus valeureux Capitaines, & les plus genereux ſoldats, qu'il avoit mis à ſon Avantgarde? Voilà comme la puiſſance divine ſe joüe de celle des humains, & ſe mocque de toutes leurs inven-

tions, qu'ils jugent propres à s'eſtablir contre ſes loix: voilà la porte deſaſtreuſe, par où ſortent ordinairement toutes les perſonnes ; qui s'efforcent d'entrer dans l'empire d'autruy, par celle de l'impieté, & de l'injuſtice: voilà la triſte & deplorable cataſtrophe qui accompagne les tragedies dont les Roys veulent faire les perſonnages V. M. voit la campagne qui a eſté couverte d'un fleuve de ſang, mais elle ne peut voir pour les viſages qui ont eſtez couverts d'un torrent de larmes; ny entendre les ſouſpirs, que la mort de tant de ſes alliez a tiré de ceux, à qui ils appartenoient. C'eſt icy où il faut mettre le voil de Thymante pour laiſſer à la penſée ce que la plume & la parolle ne peuvent dignement exprimer.

CHAPITRE XXVI.

Le Roy de France eſt convié de conſiderer la deſroute de la bataille de Norlinghes.

IE ne pretens pas de mener V.M. dans tous les lieux, qui ont eſté ſignalez par les combats; auſsi ne croy je pas qu'elle en aye la volonté, puis que les remedes ſont hors de ſaiſon. Il vaut mieux qu'elle demeure dans la creance de ſes vi-

ctoires

ctoires imaginaires, que de troubler ſon repos par le recit de ſes deroutes veritables. Il n'eſt pas en ma puiſſance nonobſtant de vous conduire dans les Pays-bas, ſans vous faire voir cette belle plaine, où s'eſt donnée la bataille de Norlingues. Le Cardinal de Richelieu avoit bonne raiſon de fermer toutes les advenuës, & d'y mettre de tres-bonnes gardes, pour empeſcher que l'un de plus grands Princes de la terre n'y arrivaſt, & ne vint faire cognoiſtre pluſtoſt qu'il ne deſiroit, par le bon ſucces du premier combat, le bonheur qui devoit accompagner toutes ſes autres entrepriſes. Mais d'ailleurs, c'eſt manquer de ſageſſe & de cognoiſſance, d'entre prendre de fermer les paſſages des champs, à celuy qui avoit le courage, & l'induſtrie de rompre les portes des plus fortes Villes, & d'y entrer en depit de leurs defenſes. Quelle apparence! Mais qu'elle outrecuidance, de faire des efforts & d'employer tant de gens à rompre les ordres de la providence divine, qui avoit deſtiné ce genereux Prince, pour gouverner les Pays-bas, & pour eſtre le plus noble inſtrument de ſa puiſſance? Nous ne ſçaurions pas dire ce que la ſageſſe eternelle veut faire de luy; mais nous voulons croire qu'elle le reſerve à de tres grandes

Le Cardinal de Richelieu a mis tous les obſtacles poſſibles, pour empeſcher l'arriée du Cardinal Infante au Pays-bas.

choſes, puis qu'elle l'a faict commencer en la premiere fleur de ſon aage, par où les plus grands Monarques de la terre euſſent faict gloire d'achever.

Il ne faut pas rechercher avec grande eſtude une louange qui ſe preſente de ſoy meſme; le ſoleil ſe louë par ſes rayons; le Ciel par ſes eſtoilles, la terre par ſes fruits. Le Ciel ne le voulant point nourir dans une vertu languiſſante, luy avoit preparé de rudes combats, pour en tirer de grandes victoires, & luy faire ſçavoir par experience, que ſa naiſſance l'ayant mis à la cime des plus hautes grandeurs du monde, ſon ame & ſa valeur eſtoient encore plus grandes, que ſa dignité, dans la sageſſe, & dans la bonne conduite qui ſont les choſes les plus imperieuſes du monde.

Sang eſpandu à la bataille de Nortlinghes.

Voicy cette floriſſante Campagne, qui toute la premiere s'eſt preſentée, pour y moiſſonner les palmes & les lauriers, trempez dans la ſueur de ſon Alteze Royale. Voicy le lieu que le ciel luy avoit deſtiné pour eſtre le theatre de ſon courage: Voicy la place où ſa generoſité à donné un coup d'eſſay, & où le bonheur a monſtré qu'il eſtoit de ſon party: Uoicy la palmiere, où les branches ſe ſont miraculeuſement courbées, pour eſtre les mar-

marques irrefragables de ſa victoire, & de ſon triomphe: C'eſt icy où ceſt incomparable Cardinal a empourpré ſa robbe dans le ſang de ſes ennemis à noſtre confuſion; mais d'une couleur plus haute que n'eſtoit le lambeau d'eſcarlatte, que l'Empereur Aurelian avoit attaché au temple de Iuppiter, & qui obligea toutes les Dames Romaines à mettre bas leurs juppes d'eſcarlatte, qui paroiſſoient extremement blaffardes à ce parangon.

Heureux ſucces de la premiere entrepriſe de l'Infante Cardinal.

On dit qu'un Philoſophe ayant veu le pied d'Hercule imprimé dans de largil, cognuſt par le diſcours la grandeur de ſon corps. Conſtantin Phorphirogenite uſa jadis du meſme raiſonnement, & voyant le gros doigt du pied gauche du Coloſſe de Rhodes, duquel on avoit tiré deux grandes ſtatuës de bronze, qui paſſoient le naturel, jugea qu'il falloit trente mille chameaux, pour porter le bronze du Coloſſe de Rhodes. Les philoſophes politiques conſiderant le ſucces de la premiere entrepriſe de ce Prince genereux, luy treuveront un nom plus memorable, que celuy d'Hercule, & porteront un jugement de la grandeur de ſon courage: s'ils ont quelque principe d'arithmetique; il ne leur ſera pas difficile de

con-

conclure qu'il faut trente mille hommes bien resolus, pour resister aux efforts de dix mille, sous la conduite d'un si brave Chef.

Les premieres entreprises d'un Prince doivent estre tousiours si mesurées, qu'elles ne manquent jamais de bon succes, de peur que la renommée qui tire sa plus grãde force de sa naissance, se treuvant affoiblie dans ses commencemens, ne donne des opinions de la foiblesse des personnes, qu'elle doit appuyer. Il est vray que le Cardinal Infante ne pouvoit perdre la reputation des armes dans ce combat, quoy qu'il eust eu un grand eschet, la partie estant extremement inegale, & n'ayant qu'un homme contre quatre, la seule resolution de les charger meritoit des louanges immortelles,

Combien glorieuse a esté la victoire de Norlinghes.

Quand il tonne, les poulets s'en vont cacher, & coucher; mais l'Aigle tranche les tonnerres, fend les fouldres d'une aisle forte, malgré tous les obstacles, gaigne le Ciel, & se jette par dessus la portée de ces espouvanteaux du genre humain. Le bruict des canons de vos alliez plus espouvantable que les tonnerres, & la gresle des mousquets d'une armée si nombreuse, n'ont pû esbranler ceux qui combatoient sous les estendarts

Belle cõparaison de l'Aigle, avec les imperiaux.

darts des Aigles; Ils ont fendu les escadrons, & se sont fait un passage libre, luitant contre les feux & les flammes, comme des Aiglons glorieux; mais c'estoit la presence de ce brave Prince qui leur avoit mis le cœur au ventre, & sa bonne conduitte qui leur portoit un si grand bonheur, qui fit par tout l'effect de sa presence.

Ce qui fit les Romains victorieux, ce fut la creance qu'ils avoient que les Dieux entroient en bataille avec eux, pour estre tesmoins de leur valeur, & pour les ayder à bien combatre. Ils disoient que Iuppiter estoit au milieu de leurs armées; aussi estoient ils des lions à la guerre. Et ce qui a fait cette petite armée victorieuse, ç'a esté l'asseurance que les soldats avoient, que ce Prince genereux consideroit tous leurs deportemens. Les Seigneurs, Capitaines, & Officiers, monstroient un cœur de lion, & ressentoient quelque vigueur toute celeste, qui les animoit aux genereuses actions; les soldats mesmes qui s'estoient prosternez aux pieds du Prestre devant la charge, s'esleverent dans la chaleur du combat, pardessus la teste de leurs ennemis, n'estans jamais plus redoutez qu'apres avoir puisé dans les sources du Sacrement redoutable. Le grãd Dieu des armées,

La presence du Cardinal Infante anime les soldats.

qui du souffle de sa bouche, renverse les desseins des orgueilleux, à bien monstré par un succes si prodigieux, qu'il estoit de leur costé, puis qu'apres y avoir laissé plus de dix mille morts, les alliez de V.M. n'ont laissé rien vivre d'eux, que la memoire de leur confusion.

CHAPITRE XXVII.

Les Conseils de Monsieur le Cardinal sont cause de toutes les miseres d'Allemaigne.

SOcrate faisoit un excellent souhait dans le phadrus de son disciple, par lequel il desiroit, que d'une teste on pût verser la science dans l'autre, car à ce comte on verroit (disoit il) les enfans de hommes sçavans, estre aussi bien heritiers de leur doctrine, que de leurs moyens. Ce seroit une belle chose (disoit ce Philosophe) si on pouvoit prendre la teste de Pythagore en mourant, & verser toute la science dans celle d'un jeusne homme: la science ne nous cousteroit guere, & nous serions sçavans de pere en fils.

L'Allemagne gemissante. I'ay un souhait pareil à celuy de Socrate, & je desire passionnement que la cognoissance que j'ay des extremes miseres d'Allemaigne, & les souf-

ſouffrances de tant de peuples, puiſſent entrer dans l'eſprit de V. M. Il vous ſeroit plus avantageux d'eſtre heritier de leurs ſentimens, que de leurs terres. Vous euſsiez desjà apris une belle leçon de ſageſſe, qu'on euſt puiſé dans la teſte du feu Roy voſtre tres-honoré Pere, à qui la ſeule penſée a couſté la vie, & Monſieur le Dauphin voſtre bien-aimé fils ne marcheroit jamais deſſus vos pas. Ah! (Sire) pardonnez moy ſi dans le recit des hiſtoires ſi luctueuſes mes parolles ſont entrecoupées de mille ſanglots, & ſi mes ſouſpirs eſclatent à l'eſgal de ma voix.

Toute l'Allemaigne eſtoit parfaitement bien habitée, Louis le Iuſte a employé ſes finances, & ſes ſujets, pour y faire des deſerts. Quatre cent mille hommes n'eſgallent point le nombre de ceux qui ſont morts d'une mort violente, & quatre millions ne font pas la multitude de ceux qui ſont morts de miſere. Les terres eſtant cultivées rendoient de tres-abondantes moiſſons: Louis le Iuſte a contribué à bruſler les maiſons des laboureurs, & à les faire mourir de regret dix mille Religieux chantoient les louanges de Dieu, vivant exemplairement dans l'obſervance de leurs regles, Louis le Iuſte a donné des gens pour ruiner

& brusler leurs monasteres. Vn grand nombre de filles vertueuses menoient une vie parfaitement Angelique, sous la discipline religieuse, Louys le Iuste a donné de l'assistence pour renverser leur Cloistre, & pour les livrer comme des victimes innocentes entre les mains des bourreaux impitoyables, qui les ont sacrifié à leur passion. On avoit osté les biens Ecclesiastiques occupez injustement par les Ministres, & on les avoit banny de plusieurs endroits; Louys le Iuste les a remis dans leur ancienne possession, & les a rapellé de leur exil. L'empire estoit sur le point de joüir d'une profonde paix. Louys le Iuste y a renouvellé la guerre, & l'a allumé plus que jamais.

Les enfans mãgez par leurs propres meres.

Dans les Provinces qui estoient les plus fertiles, on y a entendu jusques à l'ombre de la mort les cris pitoyables des petits enfans, qui crioient à la faim, & les mains des meres misericordieuses n'avoient pas un morceau de pain pour leur tendre. La plusspart avoit desapris l'usage des viãdes ordinaires à la nature, pour prendre des alimens qui estoient pires que la mort. Ils ont renouvellé les funestes tragedies de la rebelle Hierusalem, & quelques meres en sont venu à manger leurs propres

pres enfans, remettans dans leurs entrailles ceux qui auparavant en eſtoient ſortis, & redemandant par neceſsité la vie de ceux, à qui elles l'avoient donné.

Ie ſçay par des relations tres-veritables, que d'autres ayant horreur d'attenter ſur les vivans, ſe ſont jettez ſur les morts, & ont par un extreme deſeſpoir eſſayé de manger les charongnes de leurs freres, qui eſtoient eſtendues ſur le pavé. On voit encore aujourd'huy des hommes bien conditionnez, qui ſemblent eſtre devenu des ſpectres (tãt ils ſont hideux & deſcharnez.) La diſette & la neceſsité en mettent tous les jours un grand nombre ſur le pavé. Les Phalaris, & les Radamantes, les Decies, & les Diocletians, ont inventé des tourmens ingenieuſement cruels, pour tourmenter les hommes, mais il n'en y a pas qui egale celuy de la faim, qui les fait journellement mourir, & qui rend la langueur pire que la mort meſme. Quintilian parlant de la faim : *Felix* (dit il) *peſtilentia, felix præliorum ſtrages, deniq; omnis mors facilis, fames aſpera, durißima neceßitatum, deformoſißima malorum.* La peſte eſt cenſée bien-heureuſe, la ruine d'une armée eſt reputée bienheureuſe, tous les genres de mort ſont bienheureux. Il n'y a que la

Combien cruelle eſt la mort procedãts de la faim.

faim

faim qui ſoit cenſée la plus intolerable de toutes les neceſsitez.

Apoſtrophe au Roy.

Helas (Sire) juſques à quand ferez vous gemir tant de peuples dans la ſervitude, & dans l'oppreſsion de leur propre conſcience, ſecondant les deſſeins, & preſtant main forte à ceux qui tranchent du tyran à leur endroit ; & les privent de l'exercice de la religion, qui a mis la couronne ſur la teſte de celuy qui vous en a fait heritier ? ſans conſiderer que telle violence, outre qu'elle devroit eſtre incompatible avec voſtre douceur, ne peut eſtre que tres-prejudiciable à voſtre conſcience, & tres-pernicieuſe à voſtre eſtat. Voſtre valeur meritoit un autre objet, elle pouvoit reuſſir en une juſte guerre avec quelques avantages, au lieu qu'elle s'eſt obligé par le conſeil d'un Miniſtre paſsionné, à proteger des ſujets rebels à Dieu & à leur Prince, à fomenter des eſtrangers pour venir à leur ſecours, qui pour ceſte ſeule raiſon pouvoient eſtre aſſez ſuſpects à Voſtre Majeſté.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Sacrileges & violences commises dans les Pays bas en la premiere entreprise des François.

IL faudroit une langue plus diserte que la mienne pour expliquer pertinemment les outrages, les miseres, & les effects sanglans de ceste guerre, que vous n'avez entrepris, que pour servir la passion d'un esprit qui n'a pû digerer le refus du service qu'il a autrefois presenté au Roy Catholique, pour avoir de l'employ côtre son Prince legitime, & sa patrie. La memoire de la prophetie du President Iannin, de qui la langue a servi d'instrument au Pere eternel, pour declarer sa prevoyance, devoit empescher V. M. de recevoir les conseils d'un si pernicieux Ministre. Ce grand personnage peu de jours avant que de rendre les derniers souspirs, dit en presence de plusieurs Consilliers de vostre Parlement, que le Cardinal de Richelieu mettroit le feu dans les quatre parties du monde, si la disgrace ne le bannissoit de la Cour. Ie suis heureux (adjoustat il) que mon dernier jour approche, mais vous verrez la verité de ma prediction, l'experience nous apprend, que le

La passion du Cardinal de Richelieu procede du refus que le Roy d'Espagne a fait de son service.

Prophetie du President Iannin, touchant le Cardinal de Richelieu.

Ciel

Ciel par sa bouche a voulu donner un avertissement à V. M. afin de prevenir le mal par sa prudence, ou de la rendre inexcusable, si elle n'y apportoit du remede.

Il n'est pas besoin d'entrer dans la Flandre pour entendre l'esclat de ses souspirs, outre qu'il y a peu d'asseurance pour V. M. elle les peut suffissamment entendre de la frontiere de ses estats.

La Flãdre souspirante. Si vous me commandez neantmoins de vous faire un fidel recit de ce qu'il s'y est passé, pour vous servir d'entretien le long de vostre voyage; I'en feray un abregé, craindant que la longueur ne vous soit ennüieuse, & ne vous donne du degoust.

Il n'y a personne qui a jamais osé entreprendre de declarer à V. M. les insolences, qui se sont faites à Tirlemont; mais puis que j'en reçois le commandement,

Quamquam animus meminisse horret, luctusq; refugit,
Incipiam.

Modestie de Socrate à parler des choses peu honnestes. Ce sera neantmoins avec autant de retenuë & de precaution, que Socrate se servoit au rapport de Platon, quand il luy estoit necessaire de parler de la luxure, dont il avoit une extreme horreur. Il secoüoit la teste, & le visage, afin que ses auditeurs

re-

recognussent que c'estoit contre sa volonté qu'il en parloit. *Quid agam* (dit il) *in Phædro? Qua de re dicis* (luy respond l'autre) *obvolutus dicam, ut celeriùs transcurram, nec ad te respiciens ob pudorem impediar.*

Ie prendray le masque pour me couvrir le visage, craignant que la vergongne & la confusion ne m'estouffent les parolles dans la bouche, & m'empeschent de declarer les horribles sacrileges que les sujets du Roy Tres-Chrestien ont commis à Tirlemont.

Les habitans de la ville avoient dejà conclu les articles de capitulation, & laissoient leurs portes ouvertes, afin qu'on ne leur fist aucune violence. Personne n'estoit dans la deffiance, considerant nommement que la nation Françoise n'a pas coustume de faire aucun outrage, ny de violer leur serment à l'endroit de ceux qui se rendent sur leur foy, mais ô chose inouye! pour conquerir une bicoque, elle y a perdu son honneur, & la reputation qu'elle s'estoit acquise depuis tant de siecles. On y a exercé des inhumanitez moresques, contre les Bourgeois qui se tenoient en asseurance, & n'avoient voulu prendre les armes pour se deffendre. On a violé tres-insolenment les femmes & les filles, en presence de leurs maris *Cruautez exercées par les François à Tirlemont.*

& de leurs peres, qui estoient couchez à demy morts sur le carreau, pour les faire mourir avec plus de douleur & de regret. Ceux qui pensoient se sauver par la fuite ont trouvé à la porte de la ville quelques escadrons, qui se sont jettez à corps perdu sur eux, quoy qu'il n'y avoit rien à gaigner, & qu'ils implorassent leur misericorde.

Humanité du Mareschal de Brezé.

Le Mareschal de Brezé à qui la religion Chrestienne avoit donné autant de tendresse & de compassion, que la Huguenotte avoit donné de rage, & de fureur à Chastillon, rougissant de honte à la veuë de ces insolences, a plus rendu de peine à les moderer, que l'autre n'en prenoit pour les faire commettre. La conservation de la pudicité de plusieurs filles, qui se sont venu mettre sous sa protection, luy appartient: si on a rompu les Cloistres pour forcer les Religieuses, & à leur prendre avec violence ce qu'elles avoient voué à Dieu; si on a mis le feu dans leur Monastere, si apres avoir embrasé toutes les maisons, on a dressé des buchers dans les Eglises pour les reduire en poudre, si on a tronçonné le Crucifix & les Images de la Vierge, il a tesmoigné par les devoirs qu'il a rendu, & par les ressentimens qu'il a fait paroistre, qu'il n'estoit pas en sa puissance d'ar-

d'arrester la furie des soldats, qui obeïssoyent d'avantage à un autre chef; & à qui les actions barbares ne desplaisoyent pas. Ie reserve à un autre endroit le recit des horribles & abominables sacrileges commis contre le tres-sainct & tres-adorable Sacrement de l'Autel, qui ont esté (comme il est à croire) l'unique sujet de tant de malheurs, qui peu apres sont arrivez à cette puissante armée que V. M. avoit envoyé aux portes de Louvain.

Homere definit la divinité en cette façon: ἥλιος ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει, c'est un soleil brillant, qui, à la faveur de ses rayons decouvre tout, & entend tout: & bien que sa lumiere par impossibilité n'eut pas donné jusques en terre, ses sanctuaires qui brusloyent à Tirlemont, l'eussent suffissamment esclairé, pour decouvrir ce qu'il s'y passoit, & pour le convier à prendre vengeance de tant de crimes de lese Majesté divine, qui se sont commis le long de la nuict.

Nocte quidem sed luna videt, sed sydera testes
Intendunt oculos.

CHAPITRE XXIX.

Providence de Dieu tres-particuliere en la protection des Pays-bas.

Rupture entre les deux Couronnes.

LE Pays-bas estoit à la veille de se perdre selon les apparences humaines, le Cardinal de Richelieu qui tient pour maistresse la sagesse politique, & pour chambriere la religion qu'il professe; voyant les trouppes de V. M. jointes avec celles des Hollandois rebelles, employa toute sa Rhetorique à vous persuader de declarer promptement la guerre au Roy d'Espagne, pour rendre la conqueste pretenduë du Pays-bas plus legitime. Il disposoit desjà des gouvernemens, & en faisoit des promesses à ses creatures. Il avoit desjà compté le revenu des Eveschez, & des plus riches Monasteres; la resolution estoit de faire dans les Provinces conquises des Abez commendatairs à la Françoise; mais les evenemens n'ont pas esté conformes à ses attentes. On dit que Tharsis & Anchiale deux puissantes villes furent bastiës en un jour par Sardanapale, mais je croy que ce fut en la mesme Olympiade qu'Amphion bastit la ville de Thebe au son de sa harpe. Le Cardinal s'estoit

Esperances de Monsieur le Cardinal Gestées.

s'eſtoit perſuadé que les troupes qu'il avoit envoyé en Flandre, ayant diſné à Tirlemont, ne manqueroyent pas de ſouper à Louvain, & que ces deux villes n'eſtoyent que l'ouvrage d'un jour: Mais les cuiſiniers ont demandé du temps pour faire leurs proviſions, & des ſurintendants de cuiſine de noſtre armée, pour les ayder, & leur apprendre à faire des ſauces à la Françoiſe. Les Docteurs de Louvain luy ont de ſucroit apris une autre leçon, & ont monſtré que ceux de la Sorbonne n'ont rien de commun avec leur Academie. Monſieur le Cardinal ne s'oublia pas peu en ceſte occaſion,& pouvons dire que ſa côduitte fuſt alors trop ſage, ou qu'elle ne le fut pas aſſez.

L'execution eſt la principale piece des conſeils, ils ſe treuvent trop de gens qui deliberent comme les rats font dans la fable de pendre une petite clochette au col du chat, pour aſſeurer leur republique, contre les ſurpriſes. Le conſeil eſt receu de tous,avec applaudiſſement; mais quand ce vient à l'executer, tous les rats tournent le dos. Il n'y avoit ny trenchées, ny redoutes, ny fortifications, qui puſt ſervir de deffenſe à cette ville, & qui puſt rendre ſa priſe difficile. Cent coups de canons pouvoyent faire une large breſche, & il

Combien il eſtoit aiſé de prendre Louvain.

estoit aisé de forcer les habitans à se rendre, faisant les approches, & occupant les fossez de prime abord; toute l'armée des Espagnols s'estoit retiré dans Bruxelles pour la conserver: il n'y avoit rien qui s'opposoit au dessein qu'on avoit projecté; mais personne ne l'osoit executer, ils ont tourné le dos comme les rats de la fable, se contentans d'avoir eu la volonté de la prendre.

La galantise de Tyre & l'asseurance de sa force que depeint Ezechiël avec ses equipages, consistoit en ce qu'elle mettoit des Pygmées pour garder ses murailles, encores pendoyent ils leurs arcs & carquois aux cerneaux. Vne ville est bien conservée quand le grand Dieu des armées en est le gouverneur, & quand les Anges sont en sentinelle. Les Louvanistes se sont comporté à la façon des Tyriens; s'ils ont mis des corps de garde sur leurs murailles, ç'a esté pour garder la police plustost, que pour se garantir de la crainte. Soixante mille hommes qui estoyent à leurs portes, ne les purent jamais esbransler. Ils les ont vaincu sans coup ferir, & les ont chassé sans les poursuivre. Ils ont veu fondre ceste belle armée à la façon de la neige, & se dissiper en peu de jours: la famine & la necessité venant à leurs secours, pour les obli-

ger

ger à la retraite. C'estoit un chastiment conforme aux offenses qu'ils avoient commis, que le pain des hommes manquast à ceux qui avoient foullé le Pain des Anges à Tirlemont. On voyoit deux fois le jour des troupes Françoises toutes languissantes à Bruxelles, qui venoyent mendier un peu de pain, & faire serment de ne plus prendre les armes contre le pays : protestant qu'on les avoit contraint de s'enroller dans la milice, sans avoir jamais pû apprendre, où on les vouloit conduire: ceux qui ne pouvoient se debender se contentoient de manger le bled verd à la façon des animaux, maudissant mille fois le jour ceux qui les avoient menez dãs les Pays-bas, & les arrestoient pour les faire mourir de faim & de misere. Il y avoit plus de larmes & plus de souspirs dans l'armée Françoise, qu'il n'en y avoit eu depuis peu à Tirlemont.

Chastiment des François conforme à leur offense.

Ad præcoces vindemias iverant turdi, pars exigua
Domum revertit, crassi, & obesi: quos conspicati alii,
Se, & suam sortem cœpere conqueri.
Quibus, vnus, qui reversus fuerat, ait:
O inscientes atque rerum improvidi!
An non videtis ex quot ante millibus,
Ad quam redacti paucitatẽm nunc sumus?

Quod

Quod si miserias, si pericla, si metus,
Si cuncta, quæ nos, qui superſumus, mala
Abundè penſitetis, & curas graves
Ne, hæc ſtulta vobis jam libido fugerit
Heſterna conquiſitum iviſſe crapula.

Les Frãçois ſemblables aux eſtourneaux, qui entrerent un jour dans le vignoble.

Vne grande volée d'eſtourneaux deſcendit un jour dans le vignoble, pour y manger des raiſins les vignerons qui eſtoient aux aguets, les laiſſerent becqueter dans les grappes pour un peu de temps, mais ſortans de leurs embuſches, ils en envelopperent une partie dans leurs filets, & greſlerent l'autre de coups d'arquebuzes, il n'en y eut que bien peu qui ſe ſauverent : quelques autres les ayans rencontré avec le ventre plein de raiſins juſques à la gorge, ſe prirẽt à plaindre leur condition, & regretterent de ne pas avoir eſté de la partie. Le plus ſage de tous les eſtourneaux leur repartit : O eſtourdis que vous eſtes, & ignorans de nos malheurs ! ne voyez vous pas le petit nõbre qui eſt reſté de tant de mille, qui eſtions entré dans le vignoble? ſi vous eſtiez capables de comprendre les miſeres, les perils, la crainte, & les maux que nous avons ſouffert; ceſte ſotte penſée de voler au lieu d'où nous venons, ne vous entrera jamais dans l'eſprit.

Trente

Trente cinq mille François ſont entré dans la Flandre avec la meſme volonté , que les eſtourneaux entrerent jadis dans la vigne ; quelques chefs ſont retournez chez eux aſſez bien diſpos; chargez des deſpoüilles qu'ils y ont rencontré; leur retour a donné mille regrets à ceux qui n'y avoient pas eſté : mais qui conſiderera le grand nombre de ceux qui y ont perdu la vie , & qui s'informera des miſeres , des perils , & des maux que le reſte y at ſouffert ; Il n'y a perſonne qui aura le moindre demangeſon d'y mettre le pied.

CHAPITRE XXX.

Monſieur le Cardinal demeure opiniaſtre dans la reſolution de continuer la guerre , quoy que la France n'en puiſſe tirer aucun avantage.

C'Eſt merveille que le Cardinal de Richelieu voyant que les François avoient reçeu eſchet, & matte, au premier rencontre, s'eſt opiniaſtré nonobſtant dans le deſſein de continuer la guerre, pour ſe vanger de l'affront qu'il avoit reçeu. C'eſt merveille que le recit de tant de ſacrileges , commis dans les Egliſes, & dans les Monaſteres , n'ont pû donner aucune atteinte au cœur

Ny les cris, ny les ſouſpirs, ny les larmes, ne peuvent toucher le cœur de Monſieur le Cardinal.

d'un Prince de l'Egliſe. C'eſt merveille que le ſang innocent de tant de perſonnes, que les larmes, & les ſouſpirs d'une ville injuſtement ſaccagée, que la ruine de tant de payſans, & que la perte de tant de François, ne luy ont pû donner aucun regret de la temerité de ſes conſeils; mais quoy, il n'y a point de degres en un precipice; On ne voit gueres remonter les perſonnes qui s'y ſont jettez. Il y a de certaines perſonnes au monde qui ne peuvent devenir bons, ſi on ne leur oſte la puiſſance de mal faire. La bonté de V.M. & la facilité de ſa creance, ont ſervy de bazée à ſa malice, & d'appuy à ſes perſuaſions.

Darius avoit un protocolle pour n'oublier l'offenſe qu'il avoit reçeu des Atheniens, il commanda qu'un page lors qu'il ſe mettoit à table luy vint rechanter par trois fois à l'aureille, (SIRE) ſouvenez vous des Atheniens; la vengeance eſtant naturelle au Cardinal, & ne luy permettãt de perdre la memoire des eſchets qu'il a une fois reçeu, il n'a pas beſoin de protocolle pour luy en rafraiſchir les eſpeces.

Monſieur le Cardinal eſt un eſprit vindicatif.

On dit qu'Edoüard, premier Roy d'Angleterre, obligea ſon fils par ſerment, qu'apres ſa mort il fiſt boüillir ſon corps pour deprendre ſa chaire d'avec

d'avec les os, laquelle il fist enterrer; & quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avec luy, quand il combattoit cõtre les Escossois : croyant qu'ils feroient l'effect de sa presence. Si le Pere Ioseph (d'heureuse memoire) eut survescu à Monsieur le Cardinal, il eut eu la mesme commission par testament; estant bien asseuré que ses os ne seront jamais mis sur les Autels, pour les venerer apres sa mort : il les eut fait porter dans l'armée, pour les faire redouter de ses ennemis; ou il eut imité ce Roy de Boheme, qui de sa peau commanda de faire un tambour, croyant que ceux qui l'avoyent redoubté en vie, trembleroyent encore au son de ce tambour. On dit que les ames malheureuses n'ont aucune consolation dedans l'enfer, la veuë des plus intimes amis qu'on avoit eu dans le cour de la vie, ne sert qu'à augmenter la douleur, & leurs entretiens sont insupportables : on n'entend dans ce lieu si deplorable, que de continuelles maudissons contre les complices, dont les caresses estoient tant recherchées auparavant: le nombre des heretiques, qui descend tous les jours dans ces precipices, apporte de nouveaux tourmens aux heresiarques dont ils ont suivy la secte. En quelque lieu nonobstãt qu'aille le Car-
 dinal,

dinal(pourveu qu'il récôtre un successeur qui soit heritier de ses interests) il aura quelque satisfactiõ à mõ advis, si on suit les maximes qu'il aura laissé,& si on côtinue la guerre au delà de ses cendres.

Mais quel avantage en tire V.M.? les François ont esté forcez de prendre les armes, toute la noblesse a esté contraincte de monter à cheval, il n'est pas jusques aux courtaux de boutique,qu'õ a obligé de prendre le mousquet,pour se maintenir contre ceux qu'on avoit attaqué mal à propos. On a appellé le banc & l'arriere-banc; on a employé deux années entieres,pour reprendre les places que les Espagnols avoient conquises; les François ont bruslé les frontieres d'Arthois, & de Cambresis; les Croates par droit de represailles ont bruslé les frontieres de la Picardie.

Quid steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis?

La guerre de France n'est prejudiciable qu'aux Paysans. L'orage de la guerre est tombé sur les maisons des pauvres paysans, qui ne treuvant aucun remede, ont deu sacrifier leur patience sur le triste Autel du desespoir. I'ay visité la plus grande partie de ces bourgs, qui avoient eu autrefois la forme de ville. Il n'y a pas un bastiment qui soit en estre, ny une seule creature qui prenne la peine de

les redresser. La demeure des hõmes est devenuë celle des bestes: on y a bruslé jusques aux socs des charuës, pour leur oster toutes les occasions d'y habiter. Les clameurs du peuple sont arrivez jusques à Paris. Cette ville qui estoit si florissante en temps de paix, & qui appelloit tous les estrangers à son commerce, s'est veuë remplie de paysans, qui la prenoient comme un azyle, au lieu de voir les ruës pleines de noblesse, on n'y voyoit que des personnes toutes nuës, qui demandoyent l'aumosne de porte en porte, & qui monstroyent par la palleur du visage l'extreme misére qu'ils avoyent souffert, & la necessité presente qui les ravageoit.

Monsieur le Cardinal a suffisamment entendu les souspirs & les sanglots de vos pauvres sujets, mais tout celà n'a servy que comme l'eauë d'un forgeron, qui augmente l'ardeur de la braize. Quand les payens anciennemẽt immoloyent leurs enfans à l'Idole Moloch, ils faisoient sonner les trompettes, & les tambours, pour ne pas entendre les cris lamentables, que ces innocens faisoient retentir au milieu des flammes; craignãt que ces accens ne leur donnassent quelque compassion, & les conviassent à les retirer des mains

Monsieur le Cardinal semblable aux Payens qui sacrifioient leurs enfans à l'Idole Moloch.

de l'Idole, où ils souffroyent de si cruels tourmens. Vos pauvres sujets (SIRE) non, mais vos pauvres enfans (puis que les sujets des Roys leur appartienēt en qualité d'enfans) ont jetté des cris espouvantables, du milieu des flammes de leur affliction: Ils ont creu que leurs clameurs parviendroient bien aisement jusques aux aureilles de V.M. puis qu'ils avoient la force de se faire entendre jusques au Ciel, & qu'en qualité de pere vous en auriez quelque pitié, avant que le secours fut hors de saison: mais le sacrificateur trop inhumain, a fait au mesme temps retentir à vos aureilles les fanfares des trompettes: Il a fait sonner les tambours, & jouer des clairōs, pour la prise d'une bicoque, afin que ces tristes accens ne vinssent iamais à vos aureilles.

Les grāds ignorent ordinairement ce qu'il les touche.

Les histoires anciennes m'apprennent que Lucius Sylla, surnommé le bien-heureux, avoit une femme qui menoit une vie licentieuse & debordée, elle s'adonnoit assez publiquement à toute sorte d'impudicitez; On en parloit dans toutes les plus honnorables compagnies, il n'y avoit que le mary qui estoit ignorant de ses debauches, & n'en eust peut-estre jamais eu la cognoissance, s'il ne les eust apris par la bouche de

son

ſon ennemy, qui luy en fiſt des reproches honteuſes, le blaſmant d'une ſi grande nonchalance, ou d'une connivence ſi infame.

Toute la France cognoit aſſez clairement la violente paſſion de Monſieur le Cardinal, les miſeres, les oppreſſions, les calamitez du Royaume, depuis le commencement d'une guerre ſi malheureuſe, ſont les ſujets de tous les diſcours qui ſe tiennent ; tout le monde (pour parler avec Lucrece) clabaude & abboye cette verité, que c'eſt l'unique aucteur des inquietudes perſonnelles de V. M. & des troubles qui font gemir tout l'univers : faut il que les ennemis vous en faſſent des reproches, & qu'appreniez de leurs bouches ce que vous pouvez voir ouvrant les yeux ?

Xenophon parlant des Roys, diſoit : πολλοὶ βασιλέος οφταλμοὶ, καὶ πολλὰ ὦτα. Les Roys ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'aureilles; beaucoup d'yeux qui les regardent ; beaucoup d'aureilles qui les eſcoutent. Si on prend ces parolles en la ſignification active; Il veut dire, que les Roys doivēt avoir beaucoup d'yeux pour regarder ce qu'il ſe paſſe en leurs eſtats, & beaucoup d'aureilles pour eſcouter les plaintes de leur peuple.

Ie prie V. M. me pardonner ſi j'encheris par-

deſſus

dessus la belle & importante sentence de Xenophon ; & si je dis que lors que Dieu leur oste les yeux, & leur bouche les aureilles, c'est pour venger plus à loisir les crimes de leur aveuglement affecté, & de leur sourdesse volontaire. Que le Ciel destourne l'evenement de mes tristes presages ; mais je crains fort que la pauvre France ne serve de dernier acte à cette tragedie. Il arrive bien souvent que les estats qui sont en la fleur de leur force, & au dernier eschellon de leur felicité, ne soient pas loins de leur cheute & de leur ruine. Les François cômencent de se diviser en factions, apres que les enfans auront dechiré leur propre mere, il sera aisé aux estrangers de recueillir les mẽbres espars, & les pieces du partage. Les insensez qui suivent aujourd'huy les passions d'un Ministre, pour y treuver leur interest, reviendront à leur bon sens, & ceux qu'on avoit gasté avec des charmes & des breuvages, apres qu'ils seront guery, convertiront leur souplesse en rebellion, & s'animeront contre ceux qui les ont engagé dans une guerre si injuste ; qui leur ont fait depenser tous leur moyens, & qui les ont jetté dans le desespoir. Toute la puissance de la France, & toute la vertu des plus fidels François ne suffira pas pour sur-

ſurmonter le malheur qui nous menace, & nous tirer du fond de l'abyſme. V. M. n'a pû eviter une guerre, où elle devoit recevoir les premiers coups, & fournir le champ de l'action qui ſe preparoit, & le theatre de la tragedie. La fortune trõpe bien ſouvent les deſirs des hommes, & Dieu qui ſe plait à renverſer leurs deſſeins, ſe mocque ordinairemẽt de leur ſageſſe, & les ruine par les meſmes principes, par où ils penſoient de s'eſtablir.

La Negotiane, que les arboriſtes appellent autrement l'herbe de la Reine, & les François modernes le Pethun, attire les foudres, les tonnerres, & les orages, non ſeulement ſur les terres qui la portent, mais encores ſur celles qui luy ſont voiſines. Les hommes, les beſtes, les vignes, les bleds, les arbres, & les fruicts, reſſentent les malheureux effects, dont ſes pernicieuſes qualitez ſont l'unique cauſe, & l'origine veritable. Les Meſsins ayant autre fois veu les notables dommages qu'elle apportoit aux champs, ſituez à l'entour de leur ville, ſortirent par une conſpiration commune, & pour empeſcher le progres des malheurs futurs, deſracinerent toutes les plantes avec tant d'animoſité, que plus jamais on n'y vit aucune feuille.

Vostre grand negotiateur a de parfaicts rapports avec les qualitez occultes de cette plante. Ouy c'est une Negotiane plantée bien avant dans l'esprit de V. M. & dans le cœur de vostre Royaume. C'est luy qui attire dans vos estats les tonnerres, les foudres, & les orages de la guerre : c'est luy qui appelle les flammes qui reduisent en cendre les villes, les bourgs, & les villages : c'est luy qui fait descendre les gresles, qui moissonnent les champs des pauvres paysans, aussi tost que les espics commencent à paroistre : c'est luy qui suscite toutes les tempestes, qui ravagent les vignes de vostre domaine, & fait mourir les vignerons de desespoir. Et comme ceste plante s'est provignée dans la plus grande partie de l'Europe, elle a suscité des orages par tout, qui ont gresslé les esperances des pauvres laboureurs, & ont laissé leurs terres en friche : mais il est à craindre que le gros de la tempeste, que les animositez des Provinces outragées, que les maledictions de tant de personnes griefvement interessées, que la colere & la vengeance de toute l'Europe, ne se deschargent sur la pauvre France. Si V. M. n'imite les Messins, & n'y apporte l'unique precaution, qui est requise.

Mons. le Cardinal semblable à la Negotiane.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Les heureux ſucces des Eſpagnols, & les deſroutes des François.

VOſtre Majeſté en a veu de beaux commencemens l'année paſſée au fort de Caloo, au ſiege de S Omer, à l'entrepriſe de Fontarabie, & à la repriſe de Salce. On a envoyé des millions aux Hollandois, pour arreſter l'armée des Eſpagnols, par une entrepriſe d'importance, à fin de rendre infallible le deſſein qu'on avoit de prendre S. Omer, & quelques autres Villes d'Arthois. La nonchalance du Gouverneur de Caloo avoit faict la plus grande partie du bonheur des Hollandois : ils s'eſtoient ſaiſy du fort ſans aucune perte, & faiſoient les preparations pour inveſtir la plus belle Ville du Pays.

Le Cardinal Infante cognoiſſant l'importance de la place, y appella toutes ſes trouppes, & ſemblable au grand Alexandre, qui pouvoit tout ſupporter, horſmis les oiſives longueurs du temps, a pris des aiſles d'Aigle, pour voler au peril, & a monſtré que ne pouvant craindre que ſa valeur mancquaſt jamais au combat, il n'avoit qu'une

Vigilance du Cardinal Infante.

ſeule crainte, que les ennemis mancquaſſent à ſa
Sa pieté. valeur. Ayant au preallable marié ſes eſtendarts
avec les autels, & commandé qu'on fit des prieres
publiques; Avec ce ſecours du Ciel il a marché
comme environné d'un corps de garde en
toute diligence: il vouloit à vive force ſe porter
aux occaſions, pour animer tous les ſoldats; mais
eſtant detourné par les larmes, & les inſtantes ſuplications
de ſon Conſeil, apres avoir encouragé
Le ſucces de ſes armes. les Chefs, & declaré la reſolution qu'il avoit priſe
de l'emporter de haute luth; il ſe contenta d'y envoyer
ſon bonheur, qui fiſt l'effect de ſa preſence,
& monſtra que de luy reſiſter deſormais, c'eſtoit
aller contre le fil de la providence Divine.

Ie n'eſcris pas icy une hiſtoire, ni un panegyrique,
pour m'arreſter aux circonſtances particulieres
des perſonnes, dont Dieu s'eſt ſervy ſi dignement
en ceſte occaſion. Les aſſiegez ſe tenoient
bien aſſeurez, & ſembloit qu'ils n'avoient rien à
craindre dans un fort ſi bien muny, ſi les oiſeaux
de l'air ne venoient pour le prendre, (comme diſoit
ceſt ancien Roy de Macedoine) le fils du Conte
Guillaume, bouffy d'orgueil, pour le ſucces de
l'entrepriſe de ſon pere, n'ayant pû exercer ſa colere
ſur ceux qui s'eſtoient rendus par une compoſition

position peu avantageuse, là deschargea sur l'image de la Vierge, à qui les habitans faisoient leurs vœux. Il n'est pas besoin de faire des invectives contre les impietez de ce sacrilegue, puis que le Ciel en a tiré de la vengeãce par la main d'un ennemy, qui l'a frappé, & luy a faict vomir l'ame malheureuse toute empourprée de sang, pour luy servir de preparatif à des tourmens de plus longue durée.

Impieté du fils de Comte Guillaume.

On a tiré vers eux non-obstant, on les a rudement chargé de prime abord, & apres les avoir veu opiniastres, on a forcé leur desespoir. Le Fort, & les trenchées ont nagé dedans leur sang: Le Comte Guillaume a monstré qu'il avoit plus de pieds pour fuire, que de mains pour combattre; il a fait teste avec les talons: la mer qui sembloit ne couler que pour eux, s'est veuë arrestée par un prodige, & a refusé de reconduire leurs vaisseaux; elle les a cedé à un Prince, qui cede tout à Dieu, faisant aux rebelles une leçon d'obeissance, à laquelle ils eussent ouvert les yeux, s'ils n'eussent estez plus aveuglez que les tempestes, & plié le col, s'ils n'eussent pensé d'estre plus absolus que les elemens. On les at surpris comme les rats dans leur taniere, si la bonté d'un Prince tres-miseri-

Fuite du Comte Guillaume.

ſericordieux, ne leur eut donné la vie, & ſi la retenüe des ſoldats n'euſt moderé le bon ſucces, le ſang de ſix mille hommes euſt empourpré le lieu du combat, & on n'en eut apris les nouvelles que par la bouche du fuyard qui les avoit conduit.

La valeur des Chefs dans l'armée Eſpagnolle.

Ie laiſſe à une plus noble plume à dechiffrer par le menu la conduite de tant de grands Capitaines, qui ont ſi courageuſement ſervy leur Prince dans ceſte occaſion, & qui meritent que leurs noms ſoient gravez dans le temple de l'eternité.

Le Ciel qui ſe mocque des deſſeins des hommes, n'a pas donné plus de bonheur à l'armée de V. M. au ſiege de S. Omer, qu'il n'avoit fait à vos alliez au Fort de Caloo. Trente cinq mille François ont inveſty la place, ſans que perſonne leur fiſt aucune reſiſtence; on leur a donné le loiſir de lever les trenchées, & de baſtir leurs forts. Au premier effort du Prince Thomas on a quitté le plus important de tous les forts. L'arrivée du valeureux Piccolomini a obligé toute l'armée Françoiſe à la retraite, teſmoignant que ſi elle n'avoit aſſez de generoſité, pour entreprendre d'avantage, elle avoit pour le moins quelque prudence, pour recognoiſtre la temerité de ſes entrepriſes; de façon qu'eſtant arrivé pour prendre une forte

Efforts des François inutilles à S. Omer.

Ville,

Ville, ils ſe ſont contenté d'avoir recognu qu'elle eſtoit imprenable. Ils y ont laiſſé cependant autant de marques de leur inſuffiſance, que de memoire de leurs armes. Il n'y a que les pauvres payſans, à qui proprement on a declaré la guerre, & qui ont eſté le plus innocent objet de la valeur des François: apres avoir mangé tout ce qu'ils avoient, on a pillé les meubles qui leur reſtoient.

Si V. M. deſire d'apprendre les beaux exploits de Chaſtillon, & les effects de ſon armée, qui a couſté des millions; qu'elle s'imagine de voir des maiſons bruſlées, & des villages reduits en cendre, des troupeaux de moutons eſgorgez, des pauvres pitaux effrayez, qui gaignent aux pieds: des femmes, qui avortent d'eſpouvante: des filles qui ſe defendent contre les paſſions brutales des ſoldats; des payſans qu'on meurtrit à coup de baſtons, des viſages tous bagnez dans les larmes: des cris, des ſouſpirs, & des ſanglots, mille maudiſſons contre le Roy de France, & ſes miniſtres: dix mille François qui meurent à la campagne, à la fin de tout cela un petit Fort razé. Voilà ce qu'il s'eſt pû faire en une année dans les Paysbas, qu'on vous avoit perſuadé eſtre de ſi facile priſe.

Les exploicts de l'armée Françoiſe.

Garcias fait mention d'une Iſle d'ambre gris,

laquel-

quelle fut aperceuë par certains marchans qui navigeoient dans l'Ocean; mais comme ils firent de grands efforts pour la conqueste, à mesme temps qu'ils avançoient, elle reculoit, & lors qu'ils la pensoient toucher, elle se perdoit dedans ses vagues. La Flandre est semblable à ceste Isle fuyarde; on pense tousiours de la posseder; mais on n'en vient jamais à bout: la conqueste est esgalement difficile: tout ce que vous faictes n'est que de consommer des hõmes, de jetter les millions dans la mer, & de vous efforcer à ne rien faire: les avantages mesme qu'on publie si hautement, & dont vos ministres se vantent, sont des victoires si chetives, & si cherement acheptées, que le Royaume seroit ruiné dans peu de temps, si vous en aviez beaucoup de semblables.

Marc Antonin Empereur estant en une expedition contre quelques barbares, on trouva dans les places de Rome un petit billet qui portoit une lettre missive au nom de tous les taureaux d'Italie, en ceste sorte: *Tous les taureaux blancs, & choisis à Marc Empereur.* Si vous estes victorieux, nous sõmes perdus. La voix gemissante des François addresse les mesmes parolles à V. M. si vous estes victorieux, nous sommes perdus,

dus, par ce que les Imperiaux avec les Princes de la Ligue, les Anglois, & les Hollandois, les Italiens & les Bourgoignons, viendront au ſecours des Eſpagnols, & feront une armée ſi puiſſante, qu'elle ſera capable de ravager toute la France.

Ie n'oſe parler qu'à demie bouche du grand deſordre, & de la confuſion de Fontarabie, à peine croit on cette verité, quoy qu'elle ſoit indubitable. On croit que le recit ſoit une fable, & qu'on ſonge quand on en diſcoure: tant ce funeſte evenement eſtoit eſloigné de l'apparence; falloit il que le premier Prince du ſang, apres avoir perdu ſa peine, & l'honneur des armes aux portes de Dole, fiſt un ſi long voyage, & tant de frais, pour aller achever aux frontieres d'Eſpaigne, & pour rẽdre ſon armée memorable par la ſepulture de tant de François? falloit il que les mains accouſtumées de porter les gands, priſſent la beſche pour travailler aux trenchées, dans leſquelles on n'a pû ſouſtenir la premiere charge, qu'une poignée d'Eſpagnols a donné à vingt huict mille François? Falloit il mener tant de Canons, & de bagage, pour fortifier les Villes des eſtrangers, & pour les enrichir de nos depouilles? Falloit il que le premier Prince du ſang fiſt une retraicte ſi

Deſfaicte de l'armée Frãçoiſe à Fontarabie.

honteuſe, & appellaſt tous les Saincts à ſon ayde, pour ſe ſauver du peril qu'il avoit cherché luy meſme,& qu'il fuyoit l'ayant treuvé ?

CHAPITRE XXXII.

L'humeur ſanglante de Mr. le Cardinal, & le deſir de ſe maintenir, ſont le veritables cauſes de la continuation de la guerre.

IE me laſſe dans le recit de nos pauvres avantures, qu'il vaut mieux d'enſevelir dans le tombeau d'une eternelle oubliance, que de leur donner la vie, les mettant au jour. Ie ne diray rien des malheureux ſucces que vos armées ont eu en Italie ; jamais les Veſpres de Sicille n'ont eſté ſi ſanglantes, que les premieres entrepriſes, où V. M. at perdu plus de cent mille hommes. Si on faict un denombremét de ceux qui y ſont morts dans le progres ; la verité n'aura pas de lieu, & on ne croyera pas ce qui en eſt: Et au partir de là V. M. perſiſte dans la reſolution de continuer la guerre, & reçoit les conſeils d'un hôme qui fait littiere de voſtre bonté, pour ſe maintenir, & qui ne deteſte rien plus que la Paix tant deſirée de toute la France. Monſieur le Cardinal evite le temps de paix, &

Malheureux ſucces de la guerre d'Italie.

& les saisons mortes, comme les vaisseaux font les bonnaces, & le calme de la mer: il triomphe dans la guerre, & dans les tumultes: il aime l'orage, d'autant qu'il l'aide à conduire les vaisseaux: il allonge le trouble, & fait durer la confusion autant qu'il peut, à fin de subsister en credit, & en estime: il desire la maladie, à cause qu'il est employé pour appliquer les remedes; mais pourtant il ne veut pas que l'un ni l'autre finisse, de peur de demeurer pilote oisif, & medecin inutil. On se descharge sur les particuliers de l'envie des mauvais succes, & des disgraces journalieres qui arrivent.

L'Orateur Cynée interrogea un jour le Roy Pyrrhus, s'il ne vouloit pas mettre fin à la guerre; Pyrrhus luy respondit qu'il se vouloit auparavant faire maistre de l'Italie. Et apres celà (repliqua Cynée) quelle est vostre intention? D'en faire de mesme de l'Afrique (respondit Pyrrhus.) Et quand vous aurez subjugué l'Afrique, que vous restera il? (continua Cynée.) A tourner mes armes contre l'Asie (repartist Pyrrhus.) Et quand vous aurez en fin conquesté tout le monde, que ferez vous? (adjousta Cynée.) Alors je viveray paisiblement (dit Pyrrhus,) ayant rendu la paix uni-

verselle à tout le monde.

Que Cynée retourne en terre, pour interroger Monsieur le Cardinal, s'il ne veut pas terminer la guerre, qui est bien moins heureuse pour les estats de V. M. que n'estoit celle de Pyrrhus pour les siens, il dira qu'auparavant il desire de conquerir la Flandre, & apres celà que son intention est, de subjuguer l'Empire: si on le presse de dire ce qu'il pretend plus outre, il dira qu'il veut se rendre maistre de l'Italie; & puis qu'il tournera les armes du Roy contre l'Espagne; qu'il fera trembler tout l'univers; qu'apres qu'il aura vaincu tout le monde, il ira chercher ceux de Democrite, à fin d'y continuer la guerre: pour la paix, qu'il n'en veut pas du tout.

Le Cardinal ne veut pas de paix.

Hannibal combattāt contre Marcellus, & connoissant par experience ce que David a dit: *Varius est eventus belli*; veu que tantost il sortoit victorieux de la bataille, tantost vaincu; dit ces parolles: *Res est mihi cum hoste, qui nec victus, nec victor novit quiescere*; J'ay à faire avec un ennemy, qui ne cessera jamais, soit qu'il vainque, soit qu'il soit vaincu. Peu importe à Mons. le Cardinal, qu'on envoye la sueur de vos pauvres sujets en Italie, pour n'y rien faire. C'est peu de chose, qu'une ar-

mée soit mise en desroute à Fontarabie. Ce n'est rien de voir que tant de belles trouppes sont taillées en pieces au secours de Salce; qu'on y ait laissé tout le bagage, & le canon, & qu'on a esté contraint d'abandonner la conqueste d'une année, pour laquelle les finances du Roy n'avoient rien espargné. Ce n'est rien de voir retourner de Flandre des regimens, avec cinquante ou soixante hõmes. C'est un petit eschet, d'y perdre dix ou douze mille soldats, tous les ans, pourveu qu'on prenne une meschante bicoque, pour avoir sujet de chanter le *Te Deum* à haulte voix, cepẽdant qu'on faict dire les Vigiles à basse note, pour tous les pauvres trespassez. C'est son humeur, qui ne souffre pas de changement; *nec victus, nec victor potest quiescere*: quand on pense de guerrir le mal, c'est une fievre qui se tourne en phrenesie.

Rien ne touche le cœur de Monſ. le Cardinal.

Il y a un petit oiseau marin, nommé Cyngalus, qui durant toute sa vie, n'a pas l'industrie de bastir son nid, & va tousiours errant, si les autres par pitié ne contribuent du leur. Quelque bel esprit que soit Monsieur le Cardinal, jamais ne sçauroit bastir son nid, ny treuver un repos solide; ces parolles du prophete Iob ne s'accompliront jamais en luy: *In nidulo meo moriar*; le ren-

dray les derniers ſouſpirs dans mon nid. Il faut que le peuple cherche dans la patience le commun remede de ſes deſplaiſirs ; il n'y a loy divine ny humaine, qui peut r'appeller ceſt eſprit à la raiſon.

Rupert a ſagement obſervé eſcrivant ſur le ſecond chapitre de la Geneſe, qu'il n'y a vice ſi enorme, qu'il n'aye ſa couverture honorable, & ſon pretexte ſpecieux : Car qui verroit le vice à deſcouvert, qui eſt ce qui pourroit avoir le courage ſi abandonné, que de l'embraſſer, le voyant ſi cõtrefaict & ſi difforme? Le vice a pour le moins cette ſageſſe politique, de ſe cacher, pour ſe faire aymer; comme au contraire la vertu a cette ſimplicité naïfve, que de ſe deſcouvrir, pour attirer les affections des hommes.

Monſ. le Cardinal amuſe l'eſprit du Roy par ſes promeſſes.

La paſſion & les intereſts de Monſieur le Cardinal paſſent pour un zele, ſes vices ſont traveſtis, & ſont couverts des habits qui n'appartiennent qu'aux vertus : qui les verroit dans la ſimplicité de leur nature; il en auroit de l'horreur, & les deteſteroit comme des monſtres. Il leur donne un beau coloris, pour les rendre aymables ; On les couvre, pour deſguiſer leur turpitude. La ruine des Princes, dont les provinces ſont conjointes

à la France, & dangereuſes pour l'advenir, l'aggrandiſſement du domaine de V.M. & la conqueſte de l'Empire luy ſervent de pretexte aſſez apparent; & quoy que ce ſoit un maſque fort uſé, il ne laiſſe pas de ſervir touſiours, & d'abuſer encore le peuple. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que la verité a perdu ſa robbe, & que le menſonge s'en eſt emparé. C'eſt une choſe bien eſtrange que V. M. perſiſte d'eſcouter un homme, qui exciteroit meſme des orages dans la ſerenité du plus beau jour. Il a ſuccé la mamelle de Caligule, que la nourice detrempoit dans la ſang humain, pour luy donner de l'inclination à la cruauté. On a beau redreſſer par les principes de la ſageſſe, ceux que la nourriture luy a donné; c'eſt s'efforcer de blanchir les mores, & de guerir les deſeſperez. *Le Cardinal eſt incorrigible.*

L'hiſtoire d'Alemagne raconte qu'on prit un jour aux foreſts un enfant loup, dont on fiſt preſent à Henry Prince de Haſſe; dés l'aage de trois ans il avoit eſté nourry parmy les loups, qui luy aprenoient à marcher à quatre pieds, comme une beſte; il alloit à la picorée avec eux; il partageoit la proye avec eux; il dormoit au milieu d'eux, pour eſtre plus chaudement; Bref il eſtoit tout devenu loup; quand on vint à l'apprivoiſer;

il

il luy fallut lier les mains avec des baſtons, pour l'enſeigner à marcher comme les hommes; encore rompoit il tout pour retourner à la façon des loups: tant eſt puiſſante la force & la tyrannie de la nouriture. Monſieur le Cardinal a nourry ſon eſprit de maximes ſanglantes: l'inhumanité luy eſt tournée en nature, à moins que le Ciel faſſe des miracles, on ne peut eſperer qu'il ſe gouverne par les principes qui ſont communs à tous les hommes: il à roulé juſques au bas du precipice, & faict tout ce qu'il a pû, pour ſe perſuader qu'il n'y a point de Iuge au monde, pour rechercher ſes actions, & pour punir ſes impietez.

Impieté du Cardinal.

I'ay apris de la bouche de la Reyne voſtre tres honnorée Mere, que pour la mettre en repos, & luy oſter toutes les inquietudes, qui peuvent troubler la conſcience de ceux qui gouvernent, il luy a dit qu'il falloit croire comme une maxime indubitable, qu'apres cette vie, il n'y avoit plus rien; que le paradis eſtoit les fabuleux champs Eliziens, & l'Enfer, le Roc de Tantale, ou la Rouë de Ziſiphus.

De ce point (dit Prudéce) les Epicuriens ne ſont jamais pû venir à bout, pour gaigner entieremét cette creance ſur leur eſprit: car en fin apres tout

revo-

revocat Deus ecce severâ
Majestate minax, negat interitura meorum
Per mortem monumenta operum, non occidit (inquit)
Interior qui spirat homo, luet ille perenne
Supplicium, quòd subjectos malè rexerit artus.

C'est à ceste impieté que j'applicque les parolles de l'Historien de la nature; *Ad hoc nulla potest verborum execratio pervenire*; Il n'est point de parolles assez execrables pour l'exprimer. Ayant declaré la guerre à Dieu par la negation de sa justice, qui est l'un des principaux de ses attributs, est ce de merveilles s'il a induit V. M. à lever des armes autant injustes que malheureuses, contre tous les Monarques, & les Princes de la Chrestienté? Est ce de merveille, si pour acquerir l'Empire à V.M. il n'a rien laissé de ce qui estoit requis, pour attenter sur la vie du premier Monarque du monde, & de mesme suite sur celle de ses enfans, par la main du plus ingrat & plus perfide que la terre ait jamais porté? Est ce de merveille s'il tolere qu'on ravage tout? Qu'on depeuple la terre, qu'on renverse les autels, & qu'on foulle sous la plante des pieds le Tres-auguste Sacrement, à qui V. M. dresse des throsnes? *Walstein.*

Mais est il bien possible que Louys le Iuste ne

considere pas que celuy qui attaque la Divinité par sa mescreance, & les Monarques par des attentats, aura bien l'asseurance de prendre un jour son Roy, & son Maistre, pour estre l'objet de ses fureurs? I'ay veu autrefois des loups bien apprivoisez, de qui les moutons mesmes ne se gardoiét pas; mais ne voyant personne à l'entour d'eux, ils ont joué de la gueule, & donné de la dent à la façon des autres loups.

Il est mal-aisé de corriger le naturel.

Helas (SIRE) je peux tenir le mesme langage avec V. M. que Bacchus tenoit avec Penteu:

Σοφὸς σοφὸς εἶ πλὴν ἃ δεῖ σ᾽ εἶναι σοφόν;

Vous estes sage, horsmis en ce qu'il vous le
faut estre.

CHAPITRE XXXIV.

Comme Monf. le Cardinal dispose de l'esprit du Roy, pour servir sa passion.

IL y de certains feux errans, qui jettent une grande pompe de lumiere; mais ils s'esteignét incontinent, & durant qu'ils luisent, servent plustost à faire esgarer les hommes, & les faire precipiter dans les rivieres, qu'à les esclairer, & les conduire, durant leur voyage. Ces lumieres trompeu-

Monf. le Cardinal amuse l'esprit du Roy par ses promesses.

peuſes paroiſſent bien ſouvent à l'entour des Palais des Roys, qui ſe laiſſans esblouir les yeux à leurs eſclats, tombent en fin dans les precipices, d'où leur plus ſages Miniſtres ne les peuvent retirer.

Ceux qui s'attachoient ſur les frontiſpices des temples d'Egypte, en faiſoient grand eſtat; mais eſtant entré au dedans, ils corrigoient bien toſt leur ſens, & leur jugement. Si V. M. ſe donne la peine de vouloir penetrer juſques au fond du cœur de Monſieur le Cardinal, ſans ſe contenter de voir la ſuperficie qui eſt ſemblable à la faciade des temples d'Egypte, elle redreſſera bien toſt le jugement qu'elle en a fait, elle s'arreſtera tout court, ou retournera deſſus ſes pas, pour ne plus ſuivre une lumiere qui n'eſt formée que de vapeur, & qui ne peut ſervir qu'à faire eſgarrer les hommes, & les perdre ſans reſource. Il ne faut pas touſiours s'opiniaſtrer contre les veritez conuës, ny aller contre le torrent, apres qu'on a luitté quelque temps, on s'affoiblie à la fin, & on a de la peine à treuver tant de force pour faire une continuelle reſiſtence. V. M. ne voit elle pas que ſes deſſeins vont directement, & de leur propre poids à la ruine de ſes ſujets? que peut-on at-

tendre de ce gouvernement, si la contagion a aussi gaigné V. M. si vos sentimens sont semblables aux siens, & s'ils ne font le contrepoids de ses passions ? Les operations de l'ame se font bien ou mal, selon la condition des organes, & la qualité de leur temperament : ainsi la prosperité où le malheur des Princes dependent de ceux, entre les mains desquels, ils mettent leur auctorité, & qui disposent de leur puissance.

Saxo l. 12. Hist. Dania.

ERICIUS, surnommé le Bon, Roy de Danemarc, entretenoit un Ioüeur de luth, qui se vantoit de pouvoir faire des merveilles, que retastant son instrument, & faisant mourir les cordes sous ses doigts ; il assopiroit les esprits des hommes; que joüant un air gay, il les obligeroit d'esclater de rire; feroit esvanoüir les cœurs d'alegresse; que touchant un air plus grave, il les r'apelleroit sur le serieux, & qu'il les metteroit en furie, quand bon luy sembleroit. Le Roy voulut aprendre par experience s'il y avoit autant de verité, que de vanité dans ses discours; Il commanda qu'on apporta des armes, & fist mettre des gardes en un lieu escarté, pour se garantir du charme qui devoit animer les autres au combat: leur enjoignant qu'au premier bruict qu'ils enten-

Ravissant Ioueur de Luth.

tendroient, ils accourussent promptement, pour rompre le luth, & pour arracher les armes des mains de ceux que l'instrument auroit mis en furie. Le Iouëur, n'eust par plustost fait retentir ses premiers fredons, que ses auditeurs firent paroistre une severité extraordinaire, dans leur contenance, laquelle se changea bien tost neantmoins en tristesse, par le changement d'accords: & puis en une tres-grande allegresse par la diversité d'un air plus gracieux: Mais à la fin touchant son luth à la Phrygienne, il anima ses auditeurs au combat; ils crierent alarme, le Roy prit lespée avec les autres, & se mit tellement en furie, que les gardes deputées pour venir au secours, ne pûrent l'empescher, qu'il n'en coucha quatre sur le carreau: estant revenu à soy l'histoire dit; qu'il s'en alla en Hierusalem, pour obtenir pardon de son crime, que la seule curiosité luy avoit fait commettre, & qu'il mourut en Cypre avant que d'arriver au lieu de son pelerinage.

Le plus sage de tous les Roys m'apprend, qu'il n'est pas d'instrument pareil à une voix douce & flatteuse: *super omnem concentum lingua suavis*; & S. Gregoire de Nazianze, dit que la langue d'un Prestre est un bel instrument de musique. Ce *Nezian. in Carmin.*

 grand

grand Cardinal qui n'eſt grand que pour eſtre ſemblable à ceſt oiſeau du Perou, qu'on appelle le Tocan, qui n'a rien que le bec, & la plume, manie avec tant de dexterité ceſt inſtrument, qu'il diſpoſe de la volonté de V. M. ſelon la pante de la ſienne. Il vous faict prendre un viſage ſevere quand bon luy ſemble, pour rejetter les requeſtes de ceux qu'il n'ayme pas beaucoup; il vous eſpanoüit le cœur de joye, quand les triſtes ſujets vous le doivent empreſſer; Il vous anime au combat, & force voſtre naturel, pour prendre les armes contre les Princes Chreſtiens, qui ne vous en ont jamais donné aucune occaſion; il vous met en furie contre ſes ennemis, quoy qu'ils ne ſoyent pas les voſtres, & vous engage à eſpuiſer le ſang des veines de ceux, que le Ciel a deſtiné pour vous ſervir: au partir de là il n'y a perſonne qui ſoit auctoriſée de briſer le luth, de vous oſter l'eſpée de la main, & de remettre voſtre eſprit en bon aſſiette par le banniſſement du charme, dont il vous a ſurpris.

Le Cardinal diſpoſe de la volonté du Roy, comme bon luy ſemble.

L'Empereur Theodoſe ne prenoit jamais ſon repas qu'il n'y euſt un beau concert de muſique, pour luy effacer de l'eſprit toutes les penſées facheuſes, que l'embaras des affaires luy appor-

Nicephor. l. 12. l. 43. Sozomen l. 7. l. 23.

portoit. Ores comme il estoit extremement irrité contre la Ville d'Antioche, pour le refus du tribut qu'il avoit exigé, & pour l'insolence commise en l'image de l'Emperierre son espouse, qu'on avoit mis par terre; Flavian Evesque du dict lieu ne voyant aucun autre remede pour le fleschir, pria les musiciens de chanter quelques pieces tristes, & lugubres, qui donnerent de si vives atteintes au cœur de l'Empereur, qu'il ne pût arrester le cours de ses larmes, ny demeurer plus long temps dans sa colere. Il se reconcilia de son propre mouvement avec ceux qu'il avoit protesté de perdre. *Placilla.*

Si V. M. prenoit une resolution d'imiter ce grand Empereur, & de permettre que vostre auguste Parlement fist un concert de musique à la moderne, j'oserois me porter pour garand, qu'elle verseroit plus de larmes que ne fist Theodose, & qu'elle auroit pitié de tant de peuples, de qui elle semble ne respirer que la ruine, quoy que pour toute vengeance ils vous peuvent addresser ces paroles que Sophocle mettoit à la bouche des innocens: *Que vous ay-je fait?*

Pisistrate cognoissant la force de l'eloquence du Philosophe Damonidas, tous ceux d'Athenes (dit

(dit il) peuvent venir me parler, horſmis luy ; car ſes parolles me feroient changer de volonté, & m'obligeroient à faire tout ce qu'il voudroit. Ie ne croy pas que l'eloquence de Monſ. le Cardinal puiſſe eſtre miſe en parãgon avec celle de Damonidas ; mais je ſçay bien qu'elle at autant de force ſur l'eſprit de V. M. que celle de ce Philoſophe ſur la volonté de Pyſiſtrate. Tous les autres Miniſtres vous peuvent parler; mais il faut que le Cardinal ſe contente de vous eſcrire, puis que ſes parolles violentent voſtre naturel, & vous portent à des reſolutiõs, que voſtre propre conſcience doit combatre. On pourroit dire de tous ces beaux diſcours qui raviſſent tãt le cœur de V. M. qu'ils ſont ſemblables à ceux de l'Orateur Leoſthenes, leſquels (ſelon l'advis de Phocion) eſtoiẽt de la nature des Cypres, beaux à l'œil, mais ſans fruict.

Le Cardinal perſuade au Roy tout ce qu'il propoſe.

Il eſt vray qu'il vous at mis la Loraine entre les mains, qu'il a facilité le paſſage à vos armées en Italie ; qu'il vous at faict le chemin pour entrer dans l'Empire; qu'il a cõquis quelques bicoques du Pays-bas, & quelques places de Bourgoigne: mais les moyens, dont il s'eſt ſervy pour en venir à bout, ayant donné de l'horreur à toutes les

Le Cardinal n'a rien conquis que par fineſſe.

les personnes qui font profession d'honneur & de probité, devoient le rendre eternellement suspect de V. M.

A t'on jamais veu perfidie esgalle à celle dont il s'est servy, pour surprendre la Loraine? il avoit engagé la foy & la promesse de V. M. à un Prince de qui la bonté n'a point permis qu'il se tint sur la deffiance; Il a creu que la parolle d'un Roy luy devoit servir d'asseurance, & que c'estoit un crime, d'en avoir tât soit peu d'ombrage, puis qu'un Prince de l'Eglise la luy portoit. Iamais Grecque ne fust plus perfide, ny plus parjure à l'endroit de ceux qui le pratiquoient. Iamais Prince n'a receu un traitement si injuste, apres avoir accordé ce qu'on luy avoit demandé, & ce qu'il pouvoit refuser, sans qu'on le deut raisonnablement treuver mauvais.

Perfidie du Cardinal à l'endroit du Duc de Loraine.

Lucius Marius ayant faict tresve avec l'ennemy, la nuict suivante il les surprit, & les deffit, disant qu'il n'avoit fait tresve que pour le jour, & non pas pour la nuict. Les Romains ayant apris l'enormité du stratageme, ne luy voulurent jamais permettre de triompher, parce qu'il avoit mâqué de foy, & que la guerre n'estoit pas legitime. Tant les anciens ont detesté les perfidies, qui

Les Romains ont detesté les perfidies.

ſemblent au jourd'huy faire la gloire d'un Cardinal.

L'hiſtoire de France rapporte que Fouques Comte d'Anjou avoit attiré Heribert Comte du Mans à certaine conference, où s'eſtant treuvé le plus fort, il força l'autre à des conditions tres-iniques, dont il euſt depuis tant de regrets, qu'il alla pour la ſeconde fois en la terre ſaincte: Il ſe fiſt attacher une corde au col, & tirer par l'un de ſes ſerviteurs depuis le Temple juſques au ſainct ſepulchre, ayant le corps nud, qu'un autre batoit rudement d'eſcorgées, & crioit: Seigneur, ayez mercy du miſerable parjure & fugitif. Foucques mourut à Mets à ſon retour.

Penitence de Fouques, pour avoir eſté perfide.

Ie ne doute pas que Monſ. le Cardinal ne ſoit tresbien verſé dans l'hiſtoire de France, puis qu'il faict revivre les plus meſchantes actions de ceux dont elle parle: mais je m'eſtonne qu'apres avoir commis les meſmes offenſes, il ne luy vient jamais dans l'eſprit une ſalutaire penſée de faire penitence. Pour le voyage de la terre ſaincte, l'embaras des affaires du Royaume l'en diſpenſe, & puis il eſpere qu'on luy fera la faveur de le porter dans la terre ſaincte apres ſa mort, & qu'il y ſera aſſez long temps. C'eſt par cette meſme porte

te de perfidie qu'il a pensé de faire entrer Monſ. le Prince en la Bourgoigne. On avoit perſuadé aux habitans de Dole, qu'il n'y avoit rien à craindre pour leur ville, & que le Roy avoit un deſſein qui ne les regardoit pas du tout. Le Ciel a puny le parjure, par une retraicte auſſi honteuſe, que l'entrepriſe eſtoit infame.

La priſe de quelques Villes d'Allemagne, & nommemẽt celle de Briſſac ne luy doit apporter que du blaſme, puis que vous n'en tirez aucun avantage, & qu'il a eſpuiſé vos finances, pour corrompre ceux qui eſtoient obligez de la ſecourir. Le grand oracle d'Apollon eſtant conſulté par Philippe, Roy de Macedoine, comme il pourroit conquerir les plus fortes places, reſpondit qu'il en viendroit à bout, combatant avec des lances, & des halebardes d'or & d'argent. Ce Monarque ayant experimenté cette verité en ſoy, dit, qu'il n'y avoit ville, ny fortereſſe qui ne puiſſe eſtre priſe, pourveu qu'un aſne chargé d'or & d'argent y puiſſe entrer; j'eſtimeray les priſes glorieuſes, quand elles ſeront plus legitimes, & quand la religion Chreſtienne en pourra tirer de l'avãtage.

Toutes les places ſe prennent par argent.

Toutes les procedures tres-iniques doivent donner de l'horreur à V. M. de celuy de qui elles

procedent, & non pas luy servir de motif, pour continuer sa bien-veillance, qui fomente son orgueil, & nourrit son ambition que V. M. recognoistra peut estre trop tard, estre tres-prejudiciable à sa couronne.

Theophrast. l. de plantis.

C'est une belle herbe que celle qu'on appelle la hache, ou le sceptre royal: Theophraste en fait mention au livre des plantes; mais elle nourrit des petits vermisseaux, qui rongent toute sa substance, & se cachent sous ses fœuilles, jusques à tant que s'estant faict des aisles, ils deviennent papillons tout mouschetez de fleurs, & bravent les hommes dans l'air, qu'ils n'eussent osé regarder sur la terre. Aussi est ce un merveilleux arbre, que l'estat des grands; mais il couvre souvent soubs sa belle verdure, ses couleurs, & ses dorures des hommes, qui rongent, comme des vers, & qui se font des aisles toutes esmaillées de gloire, au despens du public, pour prendre l'essort sur les testes de tant de mortels, qu'ils regardent d'un œil desdaigneux, comme s'ils ne se souvenoyent plus de la terre qui les a porté: ils s'eslevent mesme quelque fois par dessus ceux qui les ont eslevé, comme le liere par dessus la muraille, qui luy sert d'appuis. L'ambition des hommes n'a pas

de

de bornes ny limites, elle est semblable au Crocodile, qui estant extremement petit en son commencement, ne cesse jamais de croistre. *Le Crocodile croist tousiours.*

Ce seroit peu de chose s'il se contentoit de la faveur de V. M. sans se prevaloir de sa puissance, pour mettre le feu dans les quatre coins de la terre, & pour assouvir sa passion, sans considerer qu'il y a une autre puissance souveraine, qui peut afoiblir celle des Roys; & comme les Empires relevent d'elle, & luy doivent pour tribut la justice, l'honneur, la recognoissance, & le respect, les voyant manquer à leur devoir, elle peut briser leurs couronnes, & faire voler leurs sceptres par esclat. La fortune qui prent plaisir de couronner les bergers, & de mettre les Roys à la chaisne, qui est egalement maudite & adorée dans le monde faict ses desordres bien pres des testes couronnées, & la providence divine faict jouër d'autres ressorts, pour produire des effects qu'on ne peut attribuer à la fortune; mais qui doivent tenir dans leur devoirs tous les plus grands Monarques de la terre. Quand je lis tant de malheurs qui sont arrivez depuis le commencement de ceste guerre, il me semble que je lis les metamorphoses des fables, il me prend envie de dementir

la foy de l'Histoire, & je ne puis m'empescher de m'esmouvoir contre la memoire: Mais quand je considere les nouveaux malheurs dont nous sommes menacez, je demande à Dieu, qu'il me fasse la mesme faveur qu'il a faict autrefois aux sept dormans; qu'il sauva miraculeusement dans une grotte, jusques à ce que la persecution des tyrans cessa, pour passer la vie avec moins d'effroy.

CHAPITRE XXXIV.

Dieu se sert bien souvent de la voix du peuple, pour servir de truchement à ses desseins.

La voix du peuple c'est la voix de de Dieu.

LA voix du peuple (dit le commun Proverbe) c'est la voix de Dieu, lors qu'une opinion est imprimée dans la teste d'une multitude, & qu'une parolle sortante d'un million de bouches rend un mesme ton, tousiours constant, & semblable, on juge que c'est la voix immuable de Dieu, qui par une impression occulte imprime en l'air les images veritables des choses, (cõme disoit Democrite,) & par une transpiration, ou inspiration insensible, les insinuë & empreint dans les esprits humains; d'où vient que la voix populaire, comme un heraut & trompette, par ce

cris,

cris commun, & consentement universel, que les Grecs appellent homofonie, prenonce & prononce son jugement sur les choses à venir, plus certain, que quand il parle des presentes se trompant bien souvent en celles cy (dit l'Orateur Æschines:) mais rarement aux autres. La faussetè ne suit guerre ces bruits constans, & permanens du peuple; & mesme ils se treuvent d'autant plus veritables, que moins on en peut recognoistre les autheurs: comme si celà partoit d'une source plus haute, que de la voix des hommes; tout ainsi que par fois on voit une terreur panique se glissant dans les armées, qui fait que les soldats mettent le dernier espoir du salut à l'agilité de leurs pieds, pour fuyr, qui le souloient avoir à la force de leurs mains, pour frapper, sans recognoistre le sujet de l'effroy qui leur glace le cœur, & leur rabaisse le courage; ainsi qu'il advint en la bataille des Atheniens, & des Perses: les Dieux mesmes prirent la fuite en ces terreurs (dit Pyndare.) Ainsi voit on souvent des bruits constans, & neantmoins incertains dans la bouche de l'inconstante populace, qui se treuvent en fin veritables. Le peuple Romain estoit attentif aux lices, & aux jeux de la course des chevaux: un bruit soudain s'esle-

s'esleva, que Publius Æmilius avoit conquis la Macedoine, & gaigné la bataille contre Perseus. On ne pût jamais sçavoir (dit Plutarque) l'autheur de ce bruit.

C'est là voix de tous les peuples, & mesme celle de vos sujets grandement oppressez, que l'orage de la guerre doit tomber à la fin dessus la France. Les rivieres partent de la mer, apres avoir serpenté quelque temps la terre: Les vapeurs, & les exhalaisons montent en l'air, & forment les meteores qui tombent sur nos testes. La Iustice Divine manqueroit à son devoir, & donneroit sujet de rafraichir les plaintes des Athées, si apres que la France l'a si injustement irrité par l'effusion de sang de tant de peuple, elle ne luy faisoit advouër, qu'il y a un Dieu par dessus les Roys, qui ne tolere leurs offenses, que pour les punir avec plus de rigeur. Sans doute (SIRE) les voix de toutes les nations du monde sont les fideles truchemens de la Divinité, qui vous menassent, & puis qu'elles forment un mesme ton. Leurs menaces vous doivent estre indubitables: si l'execution se differe quelque peu, il est neant-moins bien asseuré que la pauvre France rendra l'hommage à la Iustice de Dieu, au temps que sa provi-

dence

dence a destiné dans l'eternité de ses conseils.

Avant la destruction de Ierusalem sous l'empyre de Tite, & Vespasien, on vit un homme errãt, qui crioit par tout : *Vox ab oriente, vox ab occidente, vox à quatuor ventis, vox in Ierosolymam, vox in maritos novos, novasq; nuptas, vox in omnem populum*; Vne voix de l'orient, une voix de l'occident, une voix des quatre parties de l'univers, une voix contre la Ville de Ierusalem, & contre le temple, une voix contre les jeusnes gens fraichement mariez, & & contre leurs espouses, une voix contre tout le peuple : *Væ, væ, væ Ierosolymis*; Malheur, malheur, malheur à la Ville de Ierusalem. Et personne n'a jamais pû cognoistre le lieu de la naissance, ny la qualité de ce Prophete, qui publia l'espace de sept ans les malheurs futurs de Ierusalem. Vne voix commune procedante des quatre parties du monde, crie, Malheur à la pauvre France; & V.M. ne l'entend pas.

Le Pere Eternel irrité pour la mort de l'innocent Abel contre celuy qui en estoit l'aucteur, luy parla de la sorte : *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra*; Malheureux, que tu es, la voix de ton frere Abel a crié si haut, qu'elle s'est fait entendre depuis la terre jusques au Ciel : elle crie

La voix du sang d'Abel a demandé vengeance à Dieu.

encore pour le present, implorant ma Iustice contre le meurtrier. Les Medecins m'apprennẽt que le sang glacé dans les veines du mort, s'eschauffe & coule en la presence de celuy qui luy a donné le coup mortel. Galeot asseure de l'avoir veu, & en donne quelques raisons assez pertinentes. Campanelle est de mesme opinion, que luy, quoy que sa raison soit differente: quelques histoires nous ont fait cognoistre cette verité.

Les playes des cadavres se rafraichissent, & jettent du sang en la presence de l'homicide.

Nucerinus avoit meurtry un homme, & pour mieux cacher son abominable crime, l'avoit mis bien profond dedans la terre, imitant en cecy Caïn, qui cacha son frere dans les mesmes entrailles. Ce malheureux estant emprisonné pour quelque autre sujet, une lavace d'eauë descouvrit le cadavre, & le porta par un prodige merveilleux, jusques à la ruë, qui estoit regardée de la prison: Nucerinus convié par le bruit de la populace, qui en despit de l'eauë suivoit le corps, porta la teste à la fenestre: (chose estrange!) on vit aussi tost sortir une quantité de sang par les playes du cadavre, lequel s'arrestoit à la retraicte du meurtrier, & puis se rafraichissoit par ses approches. Et une mere a esté autre-fois convaincue par ce moyen, d'avoir tué son propre fils, huict jours

Liban. Petrus loyer l. 4. de appar. spirit.

jours apres qu'elle eust commis cette cruauté. *Boërius decis. 162.*

Vn certain soldat nommé Spissius, au raport de Libanius, apres avoir estouffé sa femme sous l'oreillier de son lict, fust aprehendé de la Iustice, pour estre examiné dessus ce faict: le Greffier criminel ayant assez de prejugez, luy donna la question pour le contraindre à confesser le crime. La violence des tourmens, & les menaces de leur continuation ne pûrent jamais obtenir de luy la confession qu'on desiroit. Les Iuges ordonnerent qu'il fust despoüillé tout nud, rasé par toutes les parties du corps; puis le firent conduire au tombeau de la defuncte vingt jours apres sa sepulture. Ce cadavre se prist à suër en la presence du meurtrier; & comme on luy cõmanda de porter la main dans la bierre, le sang en ruissela de tous costez, ce qu'il luy fist aussi tost advouër son crime, & prononcer de sa bouche la condemnation contre soy-mesme.

Les Anciens cognoissant cette merveille de nature, apres qu'ils avoyent tué quelqu'un, ils s'aprochoient du corps & portant la bouche dans la playe, succçoyent le sang jusques à trois fois, puis le crachoient, comme s'ils eussent demandé pardon de leur offense, & conjuré le defunct de ne *Apollon. Rhodius 4. Argon. & Scholiast. Sophocles in elect.*

pas demander vengeance du tort, qu'on luy avoit faict : ainsi que remarquent de tres bons autheurs.

Helas (SIRE) les cheveux m'herissent sur la teste, & les frissons d'horreur me glacent le cœur, quand je considere que c'est à V. M. à qui s'addressent ces reproches du Ciel : *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra* ; C'est une verité qui ne me peut estre contestée par les Docteurs de Sorbonne, que les Roys sont coulpables devant Dieu de toutes les actions de leurs sujets, quand eux mesmes leur donnent un employ qui n'est pas fondé sur la justice, & fomentent leur insolence, estant obligé de la reformer. C'est la raison pour laquelle Demetrius tout en colere, respondit à celuy qui luy vouloit donner un grand empire : je ne preste pas mes espaules à un si enorme fardeau, pourquoy me voulez vous charger de toutes les mauvaises actions du peuple?

Seneque l. 7. de benef. c. 4.

Les Roys sont coulpables des actions de leurs sujets.

Ie sçay bien que nous sommes dans un siecle deplorable, & qu'on n'ose faire sans masque un sacrifice à la verité : je sçay que la rigueur & la violence de ceux qui seuls vous abordent, & vous desguisent toutes les choses autrement qu'elles

ne

ne ſont, ne permettent à perſonne de vous dire ce qui en eſt. Ie ſçay qu'ayant des aureilles aſſez delicates pour entendre les ſecretes inſpirations de Dieu, vous avez auſsi toutes les diſpoſitions requiſes, pour entendre la voix gemiſſante de tant de morts, & de mourans, qui n'eſt pas differente de celle de Dieu meſme. Ie ſçay qu'ayant crié d'un accent ſi perçant, qui a pû penetrer tous les Cieux, & parvenir juſques au throſne de celuy, qui eſt au deſſus V. M. ne pouvoit manquer de l'entendre du Louvre, ſi on ne luy euſt bouché les aureilles, pour empeſcher qu'elle n'y apporta du remede, & punit les aucteurs de tant de cruautez. Auſsi ſont ils d'autant plus puniſſables, que plus ils ont taché d'apporter d'obſtacles à la cognoiſſance que deviez avoir, conformement aux obligations de la charge que le Ciel vous a donné.

Les Miniſtres ont empeſché que le Roy n'a pû entendre les clameurs du peuple.

On dit qu'il eſt de la verité, comme du ſoleil, qui peut eſtre obſcurcy de nuages, jamais eſteint; elle ſorte à la fin du puis de Democrite, & quand une fois elle reſpand ſes beaux rayons, toutes les tenebres des feintes, des diſſimulations, & des deſguiſemens, ſont diſsipées.

La verité comparée au ſoleil.

Les anciens chomoient anciennement une fe-

ſte à l'honneur de la verité, & crioient, *Dulcis veritas.* V. M. a bonne raiſon de ſolemniſer ce jour heureux, auquel la verité paroit avec de ſi brillantes lumieres, ſur les levres de celuy qui eſt la verité par eſſence, & qui vous dit: LOUYS, la voix du ſang de voſtre Frere Abel crie inceſſament, & me demande vengeance.

La voix du ſang d'un Roy, dont vous avez veu fraiſchement le tombeau, & forme ſes triſtes voix par autant de bouches, qu'il a depuis peu receu de playes, dans un combat où vous l'avez engagé par l'advis de vos miniſtres, crie.

La voix du ſang d'un General, qui a eſté miraculeuſement deſcouvert dans l'abominable deſſein qu'il avoit de commettre le plus horrible attentat du monde, en la perſonne de ſa Maj. Imperialle, crie.

La voix du ſang de tant de Seigneurs ſignalez, & d'une infinité de ſoldats, qui ont empourpré les plaines d'Allemaigne, depuis que vous avez permis que vos finances fuſſent employées en faveur de ceux, qui ont voulu ruiner l'Empire, crie.

La voix du ſang des plus valeureux ſoldats, maſſacrez par la main de vos ſujects, au ſiege de Boiſleduc, & de Maſtrech, crie.

La

La voix du ſang de pluſieurs mille de vos alliez, qui ſe ſont opiniaſtrez à la defence de Caloo pour vous complaire, crie.

La voix du ſang de dix mille François, enterrez aux environs de S. Omer, crie.

La voix du ſang de plus de cent mille de vos ſujets, qui n'ont treuvé que des tombeaux en Italie, crie.

La voix du ſang de la plus conſiderable partie de l'armée de Monſieur le Prince, taillée en pieces aux portes de Fontarabie, crie.

La voix du ſang de ſept mille François, malheureuſement tuez par la main des Allemans au ſiege de Thionville; crie.

La voix du ſang & des larmes de quatre mille tant bleſſez, que priſonniers, en la meſme defaicte, crie.

La voix de deux cents mille vefves Françoiſes, qui deplorent inceſſament la perte irreparable de leurs marys, crie.

La voix du ſang de ſix mille de vos ſujets qui ſont demeurez au ſiege d'Heſdin, crie.

La voix du ſang des plus belles trouppes Françoiſes, maſſacrées par la main des Eſpagnols, au ſecours de Salce, crie.

La

La voix du ſang des meilleurs citoiés de Rouën qu'on a mené ſur un eſchaffaut, pour n'avoir pû ſouffrir les concuſsions, & les outrages ; crie.

Les torrents de larmes ſe meſlant avec ceux de ſang, font un ravage, & entraiſnent par l'impetuoſité de leur coulant, tous les cadavres qui ne peuvét plus s'arreſter dans leurs tombeaux, & viennent paſſer devant les feneſtres du Louvre, pour faire recognoiſtre les autheurs de leur mort, par une ebullition de ſang, qui ſorte des playes qu'ils ont receu.

Attila eſtant dans les plaines de Champagne, alla joindre ſon ennemy vers Chalons ; Aëtius commandoit à l'armée confederée : le combat ſe donna bien chaudement de part & d'autre ; un ruiſſeau de ſang qui arroſoit la plaine, fuſt tellement enflé, que pendant pluſieurs heures, il ſembloit un torrent impetueux, qui entraiſnoit tout avec ſoy. Paul Diacre dit, que de deux coſtez moururent cent quatre vingt mille hommes. Le nombre des morts en cette plaine n'approchant pas celuy dont nous parlons, ne pouvoit, former un torrent de ſang à moins que celuy-cy faſſe un deluge, pour inonder toute la France, & monter juſques à voſtre Cabinet, pour obliger V. M.

V. M. à regarder ce qu'on s'eſt efforcé de luy cacher juſques à preſent.

CHAPITRE XXXV.

La voix de IESUS-CHRIST *ſe joint avec celle du peuple, & crie contre les autheurs de la guerre.*

MAIS de toutes les voix il n'en y a pas qui crie d'un accent plus perçant que celle de l'innocent Abel. Ouy (SIRE) la voix de voſtre Frere Abel, la voix du Sauveur du monde foulé ſous la plante des pieds de vos ſujets à Tirlemõt, cloué & attaché aux parois par un pur meſpris en divers endroicts de la Loraine, percé de pluſieurs coups de poignards par les Suedois, vos alliez, en pluſieurs Egliſes d'Allemagne. Ceſte voix lamentable de voſtre Frere innocent, crie avec plus de reſonance qu'elle ne fiſt autre-fois deſſus la Croix, lors qu'elle ſe fiſt entendre des rochers inſenſibles, & des ſourds elemẽs: (pour parler avec S. Leon) *Crucis clavos cuncta elementa ſenſerunt.*

La voix de Dieu crie contre le Roy de Frãce.

S. Leo ſer. de Paſſ.

Les plus meſchans & les plus ſcelerats treuvent un aſyle dans l'Egliſe : Vn paricide qui tremble par tout, eſt aſſeuré dans une Egliſe : Vn voleur,

qui est poursuivy, ne doit rien craindre, s'il peut entrer dans une Eglise : Vn criminel qui a receu la sentence de mort, s'il peut eschapper de la prison, demeure libre dans l'Eglise. Il n'y a que le Sauveur du monde, à qui ny l'Eglise, ny l'autel, ne luy a pû servir d'asyle, ou de retraicte, contre les violences des sujets & des alliez du Roy Tres-Chrestien. La conqueste imaginaire de la Loraine, des Paysbas, de la Bourgoigne, d'Italie, de l'Empire, & de toute l'Europe, peut elle esgaler la perte veritable de la religion que vous professez, & le respect que devez à un si adorable Sacrement, sans lequel vostre propre Royaume ne peut estre de longue durée? & puis que proffite à l'homme, d'estre seigneur de l'univers pour un temps, & victime de l'enfer pour tousiours?

Le docte Origene dit, que la destruction du temple de Ierusalem estoit un pronostique infallible de la ruine irreparable de la republique des Hebreux: *Templum Dei existimabatur domus orationis, quâ destructâ necesse est ut Iudæi quasi jam non habentes domum orationis, non habeant privilegium speculationis Dei, nec possunt secundùm legem Deo servire.*

Origen. Hom. 15. in Math.

Le Pere eternel fait des reproches espouvantables à l'Ange rebelle de ce qu'il avoit offensé dans

dans un lieu où toutes les pierres les convioyent à ſon amour, & dit que c'eſt l'unique ſujet pour lequel il l'a precipité ſi honteuſement dans les abyſmes, d'où il ne partira jamais: *Poſui te in monte ſancto Dei, in medio lapidum ignitorum ambulaſti, perfectus in viis tuis, à die conditionis tuæ, donec inventa eſt iniquitas in te, in multitudine negotiationis tuæ, repleta ſunt interiora tua iniquitate, & peccaſti, & ejeci te de monte Dei, & perdidi te.*

SIRE, la ſainctetè du lieu où l'Ange a peché, n'a pas permis que la Iuſtice de Dieu laiſſaſt ſon offenſe impunie, & bien qu'auparavant il luy fuſt extremement agreable, plus jamais il ne l'a regardé que comme l'obiet de ſon indignation, & de ſa vengeance. Il eſt aiſé à V. M. de conclure qu'apres que vos ſujets & vos alliez ont commis tant de ſacrileges dans les Egliſes, & calciné les pierres dans le feu, qui les convioyent à embrazer leur cœur dans les flammes de l'amour divin, apres avoir violé les vierges, qui s'y eſtoyent retirées, comme en un azyle, croyant aſſez raiſonnablement que la paſsion des François ſeroit arreſtée par le reſpect, & par la reverence de la religion, qu'ils profeſſent; apres avoir traicté le Tres-auguſte Sacrement avec des indignitez que

 la

la plume, ny la voix ne peuvent exprimer. En fin la Iustice de ce grand Dieu tres-justement irrité, ne desploye ses verges sur le Royaume, & ne vous oste ce que la religion du Roy vostre tres-honoré Pere vous a acquis.

Les reproches que fist un jour le Sauveur du monde aux Iuifs, s'addressent au-jourd'huy à vos sujets : *Quem occidistis inter templum, & altare* ; Vous avez meurtry Zacharie entre le temple & l'autel: Zacharie c'est à dire, la memoire de Dieu. Le docte Origene avance une belle moralité là dessus : La memoire de Dieu se meurtrit entre le téple & l'autel, quand des personnes lascives & deshonnestes commettent leurs impudicitez dedans les temples. Mais qu'eust dit Origene, si de son temps on eust commis de semblables abominations, & si on eust attaqué de mesme sorte le plus adorable Sacrement de nostre religion ?

Origen. hom. 26. in Math.

Le sang du Prophete Zacharie espandu par le comandement du Roy Zoas, n'a jamais cessé de boullir de mesme façon qu'une chaudiere remplie d'eauë sur un brasier ardant, jusques au temps de Nabuchodonosor : Comme s'il eust crié vengeance: (ainsi que remarque le docte Genebrard.) Les desastres & les malheurs qui sont arri-

Genebrard l. 4. Chronolog.

arrivé pour ce sujet à la pauvre & infortunée Ierusalem, la famine qui la ravage, la prise du Roy Sedechias, la mort de ses enfans, son aveuglement, & sa conduite en Babylonne, la captivité des Princes, l'esclavage du peuple, l'embrasemét du Temple & du Palais Royal, la demolition des murailles de la Ville, & le pillage de toutes les richesses que Salomon avoit laissé dans le Temple, sont exprimez au quatriesme livre des Roys, & font trembler tous ceux qui cherissent V. M. & aiment passionnement la conservation de ses Estats, voiant que le ciel a puny avec tãt de rigueur les habitans du lieu, où l'impatience & l'orgueil d'un Roy avoit espãdu le sang d'un sien Prophete par un sacrilege, qui ne peut esgaler celuy que vos sujets ont commis en la personne du Sauveur du monde, dans plusieurs Eglises, dont les pierres distillent encor le sang, qui a autre-fois esté le prix du genre humain.

O destin! si ta rigueur est encor susceptible d'aucune estincelle de pitié, ferme moy les yeux d'un sommeil dont on ne se resveille plus jamais, avãt qu'ils soient forcez de voir un evenement si funeste. Si le Pere eternel s'est servy dans l'ancienne loy de chastimens si rigoureux, pour arrester les

mesmes offenses en la posterité, & si des choses qui sont passées il nous est permy de tirer un argument des evenemens futurs, selon l'ordre de la providence divine, la ville capitale du Royaume, ouy (SIRE) vostre belle ville de Paris, les delices de France, le beau Louvre que vous habitez, & tous ces superbes palais des Princes vos sujets, sont menacez d'un embrasement pareil à celuy qui a calciné les pierres du temple de la malheureuse Ierusalem. Le desastre du Roy Sedechias me donne des frissons d'horreur pour la personne de V. M. quoy que je fasse mille vœux au Ciel, pour divertir les tristes augures, qui m'empressent le cœur, & me gehennent l'esprit.

Les Croates, & les Allemans apprestent les flambeaux pour mettre le feu dans les quatre coings de la ville; Leurs ancestres ont combatu sous les drappeaux de Nabuchodonosor; ils en ont herité l'humeur, & ne respirent que le pillage & les flammes. Si V. M. ne retient la foudre qui est preste à tomber, & qui doit brusler son Royaume, si elle ne se resout à quitter les armes pour donner du repos à toute la Chrestienté, pendant que la fortune tient encore en l'air les deux plats de sa balance, où la victoire pend incer-

certaine, ſi elle continue de marcher ſur les pas de Ieroboam, qui n'appella que des jeunes gens, & des desbauchez en la place des vieillards, qui avoient eſté ſpectateurs de la conduitte de ſon Pere, & veu agir ceſte ſageſſe; qui eſtoit venu ſans le diſcours de la raiſon, & les ſoings de l'experience: ſi elle n'eſcoute un Parlement qui ne butte qu'à la conſervation de ſes eſtats, il eſt à craindre que ne ſoyons ſurpris, & que les cruautez de nos ennemis ne viennent deſcendre comme un torrent, pour inonder toute la France.

SIRE, tous vos ſujets accablez des miſeres de la guerre ſe jettent aux pieds de V. M. & la conjurent par les torrens des larmes qui leur coulent des yeux: par les ſanglots & par les ſouſpirs, qui leur partent du profond du cœur: par les obligations que vous avez de les conſerver, & qui ſont inſeparables de voſtre Couronne: par cette bonté & par cette tendreſſe qu'ils ont autre-fois recognu en voſtte perſonne, que vous leur faſſiez la faveur d'arreſter une fois les yeux ſur leur viſage, & de preſter l'oreille à la voix gemiſſante, qui leur ſert de truchement, pour exprimer en partie la violence de la douleur qui les accable: Qu'il vous plaiſe faire une reflexion que vous leur

leur faites une guerre plus cruelle, & moins supportable qu'à vos propres ennemis. Les ennemis resistent à ceux qui les attaquent, & sauvent dans les bonnes villes, ce qu'ils ne peuvent conserver dans les champs: il faut que vos sujets souffrent les concussions, & les outrages avec une extreme patience, & ne treuvent pas de lieu où ils s'en puissent garantir.

L'Astrologue latin, descrivant cette grande contagion qui ravagea toute la Grece, dit en deux mots tout ce qu'il s'en peut dire :

Cesserat officium morbis, nec funera dêrant
Mortibus, & lachrymæ, vivus defecerat ignis,
Et coäcervatis ardebant corpora flammis.

Le mal estoit plus grand que les remedes, & la medecine estoit contrainte de ceder à la malice; le feu estoit desjà tout employé à brusler les corps morts, & maintenant les carcasses commençoient à servir de bois, pour se brusler les uns les autres. Les larmes n'avoient autre effect que celuy de l'eauë d'un forgeron, qui augmente l'ardeur de la braise.

EPI-

EPILOGVE;

Contenant une belle remonſtrance au Roy Tres-Chreſtien.

SI V. M. ne fait l'office d'un Medecin, & ne prend la qualité qui eſtoit requiſe anciennement pour eſtre Roy, la France deviendra bien toſt un autre Grece. La famine & la miſere eſtrãglent tous les jours un grand nombre de vos ſujets: On a veu tant de corps bruſler dans leurs propres maiſons, & leurs cendres meſlangées avec celles des poutres & des ſoliveaux: Leurs larmes, leurs gemiſſemens, & leurs ſouſpirs ne ſervent qu'à nourrir le feu, & fomenter la paſſion du Cardinal. Charles le Chauve a eſté autre-fois appellé le tyran de la France, quoy qu'il ne l'ait jamais tyranniſé à la façon du Cardinal. Eſt-ce de merveille ſi voſtre peuple gemit ſous le faix de ſa tyrannie? *Cùm impii* (dit le Sage) *ſumpſerint principatum, gemet populus*; quand des perſonnes impies ſe meſleront de gouverner, le peuple gemira.

Nos entrepriſes temeraires ſont les ſujets des diſcours de toutes les nations eſtrangeres. On nous reproche que les François esbauchent bien,

 mais

mais qu'ils ne finiſſent pas touſiours leur ouvrage, qu'ils n'achevent pas toutes les choſes qu'ils entreprennent, d'autant qu'ils entreprennent trop à la fois; qu'ils embraſſent plus qu'ils ne ſçavent eſtreindre; & devorent plus qu'ils ne peuvent digerer. Monſ. le Cardinal nommement a ce malheur, que ſon imagination ne ſçait ny borner les conqueſtes qu'il medite, ny eſtendre le tẽps qu'il faut employer pour les faire. V. M. quitte les avantages preſens, & ceux que l'advenir luy promet infalliblement, pour des promeſſes incertaines, & des eſperances eſloignées. C'eſt en vain que vous vous travaillez l'eſprit à recouvrer les pertes des premiers ſucceſſeurs de Charlemaigne, & à deterrer ces vieilles querelles, dont à grand peine l'hiſtoire a pû cõſerver quelque veſtige, qui fuſt entiere, & quelque lumiere, qui ne fuſt point troublée.

Vn ſage Prince ne doit s'embarquer qu'à l'extremité a une affaire qui n'a rien de certain que la deſpence, de qui l'advenir eſt touſiours trouble, & dont la concluſion n'eſt pas neceſſairemẽt conforme aux principes, & à la premiere montre. Les fautes ſont journalieres à la guerre plus qu'en nulle autre des fonctions de la vie: Vous depen-

dez

dez d'une puiſſance ſuperieure, qui vous fera, quand il luy plaira, abandonner voſtre prudence, qui vous contraindra d'agir contre les meilleures maximes qu'on vous donne; qui vous menera où vous ne voulez point aller; & qui vous tournera de telle ſorte l'eſprit, qu'il ne ſçauroit s'empeſcher de faire des fautes volontaires, ny d'entrer dans le precipice, que vous verrez ouvert au milieu de voſtre chemin. Quelques belles que ſoient les conqueſtes que vous faſſiez, conſiderez que les corps les plus grands, & de taille plus avantageuſe, ne ſont pas touſiours les plus fermes: il ne faut pas juger du bonheur d'un eſtat, & de la bonté de ſon temperament par l'eſtẽdue du Pays qu'il occupe, & par les grands eſpaces de mer & de terre, qu'il embraſſe. Voſtre poſterité ne ſera jamais aſſeurée dans ſes eſtats, elle ſera touſiours en querelle avec ſes voiſins, & le repos du monde alteré par des changemens bien frequens, & par des revolutions eternelles.

Auguſte euſt bien de la peine à s'aſſeurer l'empire que ſon oncle luy avoit laiſſé, & n'a pû ſans changer la face du monde, & ſans voir toutes les nations armées les unes contre les autres, rejoindre un corps dont on avoit faict trois pieces: mais

il se treuva si empesché à maintenir cette masse, & à guider cette machine, depuis qu'il fut absolu, qu'il mist en deliberation parmy ses amys, s'il devoit se despouiller d'une grandeur qui luy estoit si pesante; ou s'il devoit la porter avec les soins, qui en sont inseparables, & avec les espines qui y sont attachées. V. M. aura desormais de la peine d'asseurer ses estats, & d'empescher que ses conquestes n'invitent les personnes interessées, d'y venir mettre le desordre, pour les partager tous ensemble. Si le Ciel ne vous fait changer d'advis, toute la France ne sera pas assez puissante, pour vous maintenir dans la possessiõ, de ce que le Roy Henry le Grand, vostre tres-honnoré Pere, vous a acquis: & je m'asseure que les desplaisirs que vous aurez de ceste conduite, vous empresseront tellement le cœur, qu'il vous prendra une sainte envie de vous jetter dans le repos d'une vie privée, plustost que d'estre tousiours accablé de la multitude des hommes, & de la foule des affaires.

Mais puis que V. M. est diverty d'escouter la voix gemissante de tous ses sujets, je la supplie d'accepter en bonne part ce qu'ils m'ont prié de vous offrir, & ce que ne pouvez refuser de bonne grace. Clotilde sœur de Childebert, Clotaire, Thie-

Thiery, & Clodovée, Roys de France fut donnée en mariage à Amanlry Roy des Gots, lequel estant Arien, traictoit peu humainement ceste sage Princesse, & permit la mesme liberté à ses sujets. Allant à la Messe on luy disoit mille maudissons ; on la couvroit de bouë, & d'ordures : ayant esté un jour blessée au visage avec effusion de sang, elle envoya secretement son mouchoir tout ensanglanté à ses freres, pour leur representer en caractere rouge l'horrible cruauté, en laquelle elle estoit traitée. Childebert fust tellement esmeüe à l'aspect de ce mouchoir, qu'il prit au mesme instant une genereuse resolution de marcher vers luy. Les deux armées s'estans rencontrées, il chargea si chaudement l'escadron où estoit le barbare, qu'il se fist une ouverture, & le tua de sa propre main, sacrifiant au sang & aux larmes de sa sœur Clotilde, le sang de celuy qui l'avoit obligé à une si juste vengeance.

La pauvre France toute esplorée, & toute ensanglantée, vous adresse par mes mains un mouchoir pareil à celuy que Clotilde envoya jadis à son frere Childebert : mais elle vous convie de moderer vos ressentimens à l'endroit de la personne qui luy a faict souffrir tant de maux, elle se

contente de vous faire voir ce qu'on luy empesche de vous dire, & croit asseurement que vostre bonté ne permettra pas qu'on la traicte si impitoyablement à l'advenir.

Neron fut appellé jadis fils du chaos, d'autant qu'il avoit avancé ceste parolle: *Me vivente terra misceatur ignibus*; que la terre soit reduite en flãmes, du temps de mon regne; & qu'il estoit si desnaturé, que son desir desreglé l'eust porté à voir la nature ensevelie dans ses propres confusions. On peut appeller Monsr. le Cardinal dans ce siecle le Fils du chaos, pour avoir mis le feu dans les quatre parties de l'univers, selon la prophetie du President Iannin. Depuis que V. M. a partagé son authorité avec luy, & a fait de son sujet son compagnon, il a mis les flambeaux entre les mains des Hollandois, pour aller embrazer l'Orient & l'Occident: & quand on luy a representé les grandes difficultez d'une si temeraire entreprise, il a fermé les aureilles, pour ne les pas entendre, declarant que tel estoit son bon plaisir, & disant: *Me vivente terra misceatur ignibus*.

Il a suscité le Roy de Suede, pour aller mettre le feu du costé de Septentrion, & quand on luy a fait le recit de l'horrible embrazement de Villes,

des Bourgs, des Monasteres, & des Eglises, au lieu d'en avoir quelque ressentiment, à l'imitation de l'Empereur Titus, qui ne pût voir les fumées de Ierusalem, sans verser une quantité de larmes, il en a receu les nouvelles, avec un sous-ris, disant comme un autre Neron: *Me vivente terra misceatur ignibus.*

Il a envoyé de feux Gregeois, pour calciner les Alpes, & à appelle les plus puissans rayons du soleil, pour venir à son secours, & mettre le feu en divers endroits du Midy; & ayant apris que les flammes avoient devoré les incendiars qui les portoient, au lieu que ce desastre luy devoit ouvrir les yeux, pour regretter de si notables pertes, & faire un aprētisage de sagesse dans la folie qu'il venoit de faire, il s'est opiniastré dans une seconde resolution, contre les sentimens de toute la France, disant: *Me vivente terra misceatur ignibus.*

Toutes les frontieres du Royaume, & des Pays-bas, sont reduites en cendre, & à grand peine voit on quelque vestige des plus superbes bastimens, qui le decoroient. On a fait des mines avec beaucoup de fraiz, pour faire saulter les Sanctuaires, où les Catholiques avoient coustume de faire les exercices de la Religion, ont dit mesme que la po-
lice

lice a eſcarté la pieté de la compagnie de LOUYS le Iuſte, pour le convier à regarder ces beaux ſpectacles. Quelque priere qu'on ait fait pour obtenir qu'un Prince de l'Egliſe eſpargnaſt les Egliſes, il a roidy contre tous ceux qui les faiſoient, diſant : *Me vivente terra miſceatur ignibus.*

Au lieu de tirer ſa naiſſance de Louis le gros, il la falloit tirer de Nerō, puis qu'il eſtoit ambitieux de deſcendre des Roys, & qu'il eſt encores ſi deſnaturé, qu'il ne reſpire que de voir la nature enſevelie dans ſes propres confuſiōs. On a fait mourir des hommes, qui n'avoient point d'autre crime que leur reputation, & qu'ils n'eſtoient point coulpables, qu'à cauſe qu'ils eſtoient puiſſans, ils ont eſté abandonnez à l'envie : un ſoubçon mal fondé a ruiné le prix de tant de ſervices, & une jalouſie d'eſtat les a effacé de l'eſprit de leur Maiſtre. On a oſté les gouvernemens & les charges aux plus fideles ſerviteurs, ſur les ſimples mouvemens d'une paſſion deſreglée, qui leur demandoit des ſoupleſſes induës, & des ſubmiſſiōs peu raiſonnables. On a cōtraint les Eccleſiaſtiques, de prendre les armes contre les Chreſtiens, au lieu de leur commander de faire des ſacrifices, pour la paix. On a envoyé mourir un Cardinal en Italie, où on luy

luy a refusé des funerailles. On a forcé le premier Prince du Sang, de porter la guerre jusques à Salce, quoy qu'il eust perdu une armée bien puissante à Fontarabie, & toutes ses forces n'ont servy qu'à rendre plus esclatant l'affront qu'il a receu, & à accroistre la honte de ceste retraicte. C'est un chaos, il veut absolument voir la nature ensevelie dans ses propres confusions.

SIRE, c'est à V. M. à qui la voix gemissante de toute la France s'addresse, vous conjurant avec des parolles qui perceroient un cœur d'erain, de jetter une fois les yeux pitoyables sur un peuple, qui gemit depuis tant d'années, & ne respire que la fin de la guerre intestine, que vous leur faites. Il est reduit au dernier point, & n'est pas en estat de vous faire resistence.

Iphigene chez Euripide voyant les dangers, où son pere s'alloit mettre: Mon pere (dit elle) si j'avois la grace & eloquence d'Orpheus, si je pouvois charmer les arbres & les rochers, par la beauté de mes parolles, je les employerois pour ce sujet, & vous conjurerois de ne vous pas exposer à ce hazard: mais n'ayant pas ces belles qualitez, j'employe mes larmes & mes souspirs pour suppléer à leur deffaut. La voix du peuple gemissan-

te eſt plus forte à perſuader, que toute l'eloquence de la Grece;les larmes qui me coulent des yeux viennent au ſecours non-obſtant, & demandent que V. M. deſiſte de perſecuter ceux qu'elle eſt obligé de proteger; qu'elle ait pitié & compaſſion des mourans, puis qu'elle n'en peut plus avoir pour les morts, qui leur appartenoiẽt; qu'elle contribuë à faire une generalle union de tous les peuples,ſoubs l'obeiſſance de leur Prince,que les intereſts d'un homme ne prevalent plus ſur ceux de ſa Couronne, qu'elle veille ſur la conſervation de ſa perſonne,& de ſes eſtats; qu'elle conſidere que les conſeils temeraires ſont les ſources des maux irreparables; que les evenemens de la guerre ſont eſpineux, les progres fort douteux, & les ſucces pour la plus part deſeſperez, & tragiques; qu'elle eſſuye les larmes des pleurans, par la diminution des taillons, & des ſubſides, qu'on exige d'eux;& pour appaiſer le Ciel irrité,qu'elle employe une partie des treſors de ſon Miniſtre, à luy faire une amẽde honorable,pour la reparatiõ des Egliſes, & des Monaſteres, qui ont eſté bruſlez par les François, ou par les alliez de V. M. faites ceſſer la voix gemiſſante du peuple, faiſant ceſſer le ſujet, qui l'anime; & ne ſouffrez pas qu'el-

qu'elle importune le Ciel, de luy accorder ce qu'elle demande: ſes cris ſont trop perçans pour ne pas eſtre ouys; & ſes plaintes trop juſtes, pour ne pas eſtre eſcoutées. Si V. M. ne les entend pas, & refuſe de les exaucer, le Ciel qui a les aureilles ouvertes pour les oppreſſez, les eſcoutera, & exaucera la requeſte qu'il luy font. Il a tiré autrefois ſon peuple de l'oppreſsion des Egyptiens, & á puny ſeverement l'obſtination d'un Roy, qui l'avoit ſouffert. Dieu vous a parlé aſſez ſouvent par la bouche des oracles; & vous a donné des inſpirations de ſoulager voſtre peuple, & d'arreſter les cris de tant de voix gemiſſantes Le ſoin que tous les bons François doivent avoir pour la proſperité de V. M. nous oblige de craindre que le Ciel n'exauce à voſtre grand prejudice les tres-humbles & tresinſtãtes prieres que luy fait toute l'Europe, & que ceſte prophetie ne s'accomplit: *Propter miſeriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.*

FIN.

Fautes entrevenues dans l'impression.

PAg. 1. vives *lisez* vifs. Pag. 8. *lin.* 14. d'escrire *lisez* de descrire. Pag. 11. *lin.* 23. desalterer *lisez* de desalterer. Pag. 13. *lin.* 4 desraisonnable *lisez* de raisonnable. Pag. 47. *lin.* 18. musiquées *lisez* musquées. Pag. 67. *l.* 1. reprimer *lisez* exprimer. Pag. 88. *l.* 12. enrer *lisez* entrer. Pag. 97. conavioit *lisez* convioit. Pag. 143. *l.* 1. vereu *lisez* veau. Pag. 164. *l.* 9. voir pour les visages *lisez* voir les visages. Pag. 177 *l.* 19. picoque *lisez* bicoque. Pag. 180. *à la marge*, geslées *lisez* gresflées. Pag. 186. *l.* 12. bazée *lisez* baze. Pag. 202. *au Chap.* le veritables *lisez* les. Pag. 212. *lin.* 16. esvanouir *lisez* & espanouir. Pag. 213. *l.* 7. fredeus *lisez* fredons. Pag. 219. les procedures *lisez* ces. Pag. 223. *l.* 2. prenonce *lisez* preanonce. *Le reste se peut corriger par le Lecteur.*

Nota en la page 98. lin. 7. il faut mettre le tiltre du Chap. XVI. de la page 102. & en sa place mettre celuy du Chap. XVII. ou vous substituerez celuy-cy.

Ce que les Roys peuvent en conscience exiger de leurs sujets.